

1

成田良悟

Narita Ryohgo

イラスト/森井しづき
原作/TYPE-MOON

Illustration:Morii Siduki
Original Planning:TYPE-MOON

Fate strange Fake

フェイト / ストレンジ フェイク

電撃文庫



Faldeus

A male magus who challenged the Magic Association and declared the start of the False Holy Grail War. He observes the progress of the False Holy Grail War from the shadows.



Kuruoka Tsubaki

A young girl who remains continuously asleep in a Snowfield hospital. She possesses enhanced Magic Circuits and received Command Spells even while unconscious. She continues to wander alone within a dream space created through magical energy.

???

A mysterious gothic lolita girl who appeared before police chief Orlando. She seems to be knowledgeable about the system of the Holy Grail War, but her true identity is—



Rider

A mysterious cluster resembling black mist that appeared within Tsubaki's dream space. He acknowledges Tsubaki as his Master and wields his power in the real world in order to realize the reality that Tsubaki wishes for.



Orlando Reeve

Both the police chief of Snowfield and a magus participating in the False Holy Grail War while spreading a surveillance network throughout the city. He plans to accomplish the astounding feat of defeating Heroic Spirits by human hands.



Caster

The Servant summoned by police chief Orlando. He is a woman-loving hedonist with zero fighting capability, but he possesses the skill to "create new" Noble Phantasms that surpass the originals'.



Lancer

The Servant summoned by the voice of an experimental magical creature as it was fleeing. He has an elegant appearance that can't be distinguished between male or female, but his true identity is Enkidu, a mud puppet created by the gods and the sworn friend of Gilgamesh.



Archer

The Servant who possesses the strongest Noble Phantasm and boasts of overwhelming power. His true identity is the King of Heroes Gilgamesh, the oldest hero in human history. He has participated in the Fourth, Fifth and now the Fake Holy Grail War.

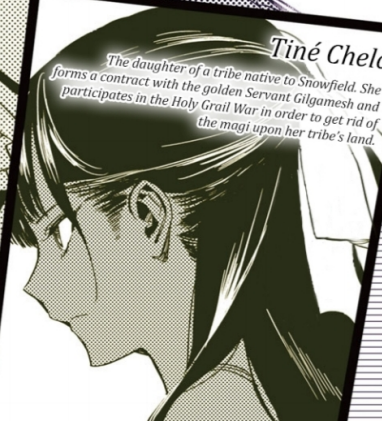
Berserker

The Servant summoned using an imitation knife as a magical catalyst and formed a contract with Flat. He possesses the ability to freely change his form, a power that originates from a certain popular British legend.



Assassin

The zealot Servant who has mastery of 18 miracles. She was feared as a "heresy" even within the religious organization of her assassination group. She fights in the Holy Grail War in order to destroy the Holy Grail itself.

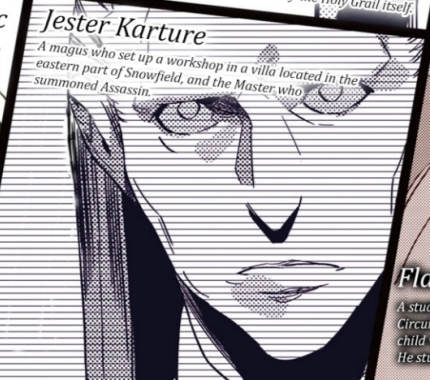


Tiné Chelc

The daughter of a tribe native to Snowfield. She forms a contract with the golden Servant Gilgamesh and participates in the Holy Grail War in order to get rid of the magi upon her tribe's land.

Jester Karture

A magus who set up a workshop in a villa located in the eastern part of Snowfield, and the Master who summoned Assassin.



Flat Escardos

A student studying magecraft at the "Clock Tower". He has excellent Magic Circuits and the talent to control and utilize them, but he's also a problem child who has a loose and easy-going disposition unsuited for a magus. He studies under the legendary Clock Tower teacher, Lord El Melloi II.

Faldeus : Un mage qui confronte l'Association des Mages et annonce le lancement de la Fausse Guerre du Saint Graal. Il en observe le progrès dans l'ombre.

Tsubaki Kuruoka : Une jeune fille dans un état de léthargie à l'hôpital de Snowfield. Elle possède des Circuits Magiques améliorés et reçoit des Sceaux de Commandement dans son sommeil. Elle vit dans un monde de rêves formé via son énergie magique.

Rider : Un étrange amas ressemblant à une fumée noire qui apparaît dans le monde de rêves de Tsubaki. Il la reconnaît comme son Master et utilise ses pouvoirs dans la réalité pour exaucer les souhaits de Tsubaki.

Orlando Reeve : Le chef de la police de Snowfield et un mage de la Fausse Guerre du Saint Graal dont le réseau de surveillance couvre toute la ville. Il veut accomplir un exploit : gagner la guerre avec des combattants humains face aux Servants.

Caster : Le Servant invoqué par Orlando. Un homme grivois incapable de se battre, mais qui possède la capacité de créer des copies des Nobles Phantasmes surpassant les originaux.

??? : Une mystérieuse gothic lolita qui visite Orlando. Elle semble en savoir beaucoup sur le système de la Guerre du Graal, et son vrai nom est...

Lancer : Le Servant invoqué par le cri d'une créature magique fuyant l'atelier dont elle était issue. Son apparence est élégante et parfaitement asexuée, et son vrai nom est Enkidu, une poupée d'argile créée par les dieux, le meilleur ami de Gilgamesh.

Archer : Le Servant qui possède le plus puissant des Nobles Phantasmes. Son vrai nom est Gilgamesh, le Roi-Héros et premier héros de l'histoire de l'humanité. Il a participé à la Quatrième, la Cinquième et la Fausse Guerres du Saint Graal.

Tiné Chelc : L'héritière d'une tribu native de Snowfield. Elle forge un contrat avec le Servant doré Gilgamesh et participe à la Guerre du Saint Graal pour se défaire des mages peuplant les terres de sa tribu.

Berserker : Le Servant invoqué avec un faux couteau comme catalyseur par Flat. Il peut changer de forme à volonté, ce pouvoir étant lié à une certaine légende britannique.

Flat Escardos : Un élève de l'académie de magie de la Tour de l'Horloge. Ses circuits magiques sont excellents et il a le talent adéquat pour les utiliser, mais c'est un enfant terrible dont le comportement désinvolte n'est pas digne d'un mage. Son professeur est le légendaire Lord El-Melloi II.

Assassin : La Servant zélote qui maîtrise 18 miracles. Même le groupe d'assassins fanatiques dont elle faisait partie la craignait et la rejetait en tant qu'« hérétique ». Elle participe à la Guerre du Saint Graal pour détruire le Saint Graal.

Jester Karture : Un mage qui a établi son atelier dans une villa à l'est de Snowfield, et le Master qui invoque Assassin.

Fate/Strange Fake

Tome 1

Traduit par :
Alca, en se basant sur la traduction anglaise de
OtherSideof Sky et Nakulas (Prologues 1 à 6)

Fate strange Fake

フェイト / ストレンジ フェイク

Ryogo Narita

Original Work / TYPE-MOON

Parfois, la vérité peut détruire le mensonge.

Mais elle n'effacera pas la *vérité* de *l'existence du mensonge*.

Même avec le pouvoir du Saint Graal.

Extra

“Betrayal”

Extra

Betrayer

Une crevasse.

Cette ville, qui se distinguait des ténèbres des terres alentour, méritait certainement le titre de « crevasse ».

Elle ne créait pas une frontière disjointe, du genre à séparer jour et nuit ; lumière et ténèbres. C'était plutôt une frontière harmonieuse, qui délimitait deux éléments semblables. C'était ce qui faisait de la ville de Snowfield un lieu étrange.

C'était une charnière, mais les choses qu'elle séparait n'étaient pas aussi différentes que la magie et la Magie, ou aussi similaires que l'homme et la bête.

En un sens, c'était une frontière floue, tachée par les couleurs de l'aube et du crépuscule. Mais c'était plus qu'une séparation. C'était un nexus noir, engendré par un mélange de couleurs.

Pour le dire autrement, c'était la frontière entre une ville et une autre ; la frontière entre l'homme et la nature ; la frontière entre un homme et des millions. Ce n'était pas si différent du marasme qui sépare les rêves et le simple sommeil.

L'Ouest Américain. La ville se situait quelque part au nord de Las Vegas.

Ses environs étaient le résultat d'un équilibre précaire. Au nord se trouvait un ravin, rappelant le Grand Canyon. À l'ouest, une immense forêt, spectacle inhabituel dans cette région aride. À l'est, des lacs et des marécages et, au sud, un vaste désert se déployait.

Bien que la ville n'ait pas la moindre terre cultivable, elle était encerclée par des terres faites pour l'agriculture. Cette ville était bel et bien une étrangeté qui jurait dans le décor.

Une ville en plein essor, axée sur l'avenir ; une ville avec le mélange optimal de naturel et d'artificiel, ainsi l'on pouvait décrire Snowfield, ébloui par sa beauté. Mais en vérité, elle était fondée sur des notions extrêmement arrogantes. Parfois, celles-ci étaient évidentes ; parfois, elles étaient plus confidentielles.

La vie des terres environnantes était celle de la nature. C'était comme si cette ville, cette crevasse, ce nexus, ce mélange de couleurs estimait qu'il devait apporter de la cohérence à son milieu. La ville devint une tour noire jugeant ses alentours.

D'après des documents datant du tout début du vingtième siècle, des tribus indigènes étaient alors éparpillées dans la région, et en étaient les seuls habitants.

Mais, il y a environ 70 ans, la zone a commencé à se développer très rapidement. Au terme du vingtième siècle, la terre s'était totalement transformée. C'était dorénavant le foyer d'une ville dynamique et de ses 800 000 habitants.

« Bien sûr, une telle croissance peut advenir n'importe où. Le fait que l'on nous ait demandé d'enquêter dans une ville qui semble aussi banale signifie que nous nous devons de porter une attention toute particulière à ses origines. » Ainsi maugréa un vieil homme vêtu d'une robe bleu-noir.

Le ciel nocturne était sombre, sans étoiles. Les nuages semblaient pouvoir s'ouvrir à tout moment.

D'un bosquet clairsemé à l'orée de la forêt jusqu'à l'extrême ouest de la ville, le vieillard scruta Snowfield à travers ses jumelles. Lorsqu'il fixa la lumière projetée par les gratte-ciels, il reprit la parole avec un dédain évident.

« Hmpf... il est très pratique d'avoir une paire de jumelles de nos jours. Elles montrent une image claire en un instant ; et c'est largement moins risqué que d'envoyer un familier. Quelle triste époque. »

Avec un air amer, le vieil homme s'adressa au jeune apprenti qui se tenait derrière lui. « N'es-tu pas d'accord, Faldeus ? », demanda-t-il.

L'homme du nom de Faldeus se tenait contre un arbre à deux mètres environ du vieillard. Sa voix emplie de doute, il répondit, « Peu importe cela, devait-on vraiment prendre la peine de venir jusqu'ici ? Pour cette affaire, cette soi-disant... Guerre du Saint Graal ? »

C'était un terme tout droit sorti des légendes et des contes de fées. Quand Faldeus le prononça, son maître abaissa ses jumelles et, après un long soupir, lui dit : « Faldeus, est-ce que tu te moques de moi ?

– N-non... Je ne voulais pas... » répondit l'apprenti. Il baissa les yeux, comme s'il était prêt à recevoir une sévère punition.

Son maître secoua la tête et soupira à nouveau, puis reprit la parole avec un ton énervé. « Je n'imaginai pas devoir te le demander, mais... que sais-tu de la Guerre du Saint-Graal ?

– J'ai bien étudié les documents, mais...

– Alors tu en sais assez. Que ce soit une rumeur d'écoliers ou les sornettes d'un journal de pacotille, tant qu'il y a un risque, même infime, qu'un item décrit comme le Graal voit le jour, nous nous devons d'enquêter.

Car c'est le vrai rêve de tout bon mage, mais aussi un simple outil pour atteindre son but ultime. »

×

×

Il était une fois – une bataille.

Elle eut lieu dans un certain pays d'Extrême-Orient.

La bataille se déroula dans une ville ordinaire, à l'insu de ses habitants.

Mais cette bataille cachait un terrible secret. En effet, c'était une guerre qui avait pour finalité l'avènement d'un miracle du nom de Saint Graal.

Le Saint Graal.

C'est un miracle éternel.

C'est une légende.

C'est une relique de l'Époque des Dieux.

C'est un terminus.

C'est l'espoir... vouloir l'obtenir implique qu'il y ait du désespoir.

Le concept du Saint Graal change en fonction de l'époque, du lieu et de la

personne qui le mentionne. Dans cette guerre, le Graal n'a rien de la sainte relique que l'on s'imagine en général.

Là-bas, le miracle du Saint Graal était incarné en un dispositif exauçant les souhaits les plus extrêmes.

Mais ce n'était qu'une rumeur, car au déclenchement de la guerre le Graal n'est jamais présent.

Avant son apparition, sept esprits sont invoqués.

Venant de toutes les histoires, traditions, magies et fictions de ce monde, des « Héros » sont sélectionnés pour être transportés à notre époque en tant que « Servants ».

Ils sont le fondement de la Guerre du Saint Graal, et sont essentiels pour mener à terme l'invocation du Graal.

Ces esprits, des êtres infiniment plus puissants que les humains, étaient destinés à s'entre-tuer.

Les mages qui invoquaient les Esprits Héroïques sont les « Masters ». Pour mériter l'obtention du Graal, ce qu'un seul d'entre eux aura au final, eux aussi s'entre-tuaient. Ce carnage était très exactement ce qui faisait la Guerre du Saint Graal.

Les esprits, une fois vaincus, remplissaient le calice du Graal. Une fois celui-ci assez rempli, le dispositif se mettait en marche.

Ces batailles étaient parmi les plus meurtrières et les plus nauséabondes au monde.

Les participants devaient cacher la guerre au reste du monde, donc ils étaient actifs de nuit, apportant l'enfer de la guerre en restant anonymes.

Sa mission étant de contrôler les supposés Saint Graals, l'Église envoyait son propre superviseur. Ces affreux champs de bataille brillaient d'un cirage sanglant causé par ces esprits tout-puissants.

Et, maintenant...

La Guerre du Saint Graal : une bataille conduite à cinq reprises sur une île de

l'Extrême-Orient.

Cela était apparu dans une ville banale des États-Unis. *Cela* était accompagné de signes avant-coureurs proches de ceux de l'époque de l'Extrême-Orient. Des rumeurs à propos de *cela* se propageaient à travers les réseaux de mages.

En conséquence, l'Association, l'organisation qui rassemblaient les mages décida de procéder à une enquête clandestine sur place. C'est ainsi qu'un vieux mage et son apprenti furent envoyés à Snowfield.

×

×

« ... très bien. Tu en sais bien assez sur la Guerre du Saint-Graal. Cependant, Faldeus, je suis peu convaincu par ta nonchalance. Ça me désole que tu en saches autant mais t'en soucies à peine. Selon l'évolution de la situation, cela pourrait devenir une affaire concernant toute l'Association. Si cela devait advenir, ces scélérats de l'Église pourraient très bien se montrer. Réfléchis-y, Faldeus.

– Mais est-ce vraiment le bon endroit ? », répondit Faldeus, sceptique malgré les remontrances de son maître.

« Le système sous-jacent de la Guerre du Saint Graal a été construit par les Einzbern et les Makiri. N'est-il pas obligatoirement relié à la terre des Tohsaka ? Quelqu'un aurait-il vraiment pu reproduire leur système... sept décennies plus tard ?

– Le bon endroit... ah, c'est vrai. Dans le pire des cas, il est possible que cette ville fut construite dans le seul et unique but d'organiser une Guerre du Graal.

– ?! C'est impossible !

– Du calme, ce n'est qu'une théorie. L'on dit, après tout, que les Trois Familles du commencement mirent tous leurs moyens en œuvre pour atteindre le Graal. Quoi qu'il en soit, nous ne savons pas encore qui est le coupable qui cherche à recréer le Graal ici, Faldeus. Je ne serais pas surpris d'apprendre qu'il s'agit d'une personne liée aux Einzbern ou aux Makiri. La dernière Tohsaka étudiée actuellement à la Tour de l'Horloge, je doute qu'elle soit impliquée. »

Le vieux mage reprit son observation de la ville, abandonnant les théories pour le moment.

Il devait être 23 h, mais les lumières de la ville étaient toujours aussi brillantes. Snowfield se tenait tranquillement face au ciel sombre, se vantant de sa propre existence.

Après quelques minutes d'observation, le vieux mage se prépara à lancer un sort, comme c'était l'idée la plus raisonnable qui lui restait. Le sort rendrait ses jumelles capables de voir les flux et reflux des lignes telluriques.

L'apprenti observait son professeur de derrière, et demanda timidement : « Si une Guerre du Graal avait vraiment lieu, ni l'Association ni l'Église ne se tiendraient tranquilles, c'est bien ça ?

– Exactement, mais il n'y a que de légers signes pour le moment. Avant de partir, Lord El-Melloi m'a prévenu qu'il y avait des irrégularités dans les lignes telluriques, mais... Eh bien, c'était une hypothèse assez grossière de sa part, sans parler de celle de son élève. C'est pour cela que nous sommes ici, pour vérifier les dires d'El-Melloi. »

Fatigué, le vieux mage ricana.

Avec un mélange d'irritation et de dédain dans sa voix, il parla longuement, peut-être à son disciple, peut-être à lui-même.

« Bien sûr, aucun Esprit Héroïque ne peut être invoqué sans les préparations inhérentes à une Guerre du Graal. Si un Esprit Héroïque apparaissait devant nous, nos doutes s'envoleraient immédiatement... bien que j'espère que ça n'arrive jamais.

– C'est surprenant de vous entendre dire ça, professeur.

– Personnellement, je prie pour que ces rumeurs ne soient que du vent. Et si quelque chose est bel et bien invoqué, j'aimerais que ce ne soit qu'un faux Graal.

– Cela ne contredit-il pas ce que vous disiez tout à l'heure ? Que le Graal est le vrai rêve de tout bon mage, et un outil pour atteindre son but ultime ?

– Hum... je suppose que oui, répondit-il, fronçant les sourcils. Mais même s'il y

avait une infime possibilité permettant l'apparition ici d'un Saint Graal authentique, je dis et alors ! Ça m'attristerait de voir le Graal apparaître dans un pays avec une histoire aussi pauvre... Je suis sûr que nombre de mages feraient tout pour atteindre la Source mais, en toute franchise, ce n'est pas mon cas. Si j'atteignais la Source d'une telle manière... ce serait comme si un vil garnement venait souiller ma chambre avec ses chaussures sales. Ça ne me plairait pas. » Il secoua la tête avec exaspération.

« Vous en êtes sûr ? »

Pour la énième fois ce jour-là, le mage soupira. « Quoi qu'il en soit, se demanda-t-il à voix haute pour changer le sujet, dans ce jeune pays, je me demande... quels Servants pourraient bien être invoqués ?

– C'est vrai. Excepté Assassin, l'identité des Servants des cinq autres classes dépend entièrement de l'invocateur, donc nous ne pouvons pas du tout le deviner. »

Ne pouvant plus retenir son exaspération envers Faldeus, le mage le réprimanda sévèrement : « En enlevant Assassin, il reste six classes, bougre d'imbécile ! Cela ne fait même pas deux minutes depuis qu'on a passé en revue les sept Servants ! Cesse tes pitreries ! »

Chaque Esprit Héroïque invoqué dans la Guerre du Saint Graal se plaçait dans une des sept classes suivantes.

Saber.

Archer.

Lancer.

Rider.

Caster.

Assassin.

Berserker.

Les Esprits Héroïques sont invoqués dans des formes qui ont des similarités avec leurs caractéristiques personnelles, ce qui perfectionne leurs pouvoirs. Un Héros épéiste sera invoqué en Saber ; un Héros maître de la lance en Lancer.

Connaître le vrai nom d'un Servant équivaut à connaître ses techniques secrètes et ses points faibles ; on les appelle donc généralement par le nom de leurs classes. Chaque classe a ses propres capacités, qui permet à chacun d'influencer la bataille à sa manière.

Par exemple, Caster a sa Création de Territoire Magique, et Assassin a son Camouflage Parfait.

En soi, les classes sont telles des pièces d'échec, chacune avec sa propre technique.

Mais chaque joueur n'a qu'une pièce. Le plateau est irrégulier, établi pour une *battle royale*. Et chaque pièce peut contrôler ce plateau, à condition que son Master soit assez fort.

C'était le principe le plus basique de la Guerre du Saint Graal que Faldeus venait d'oublier. Son maître se plaignait d'avoir un disciple aussi indigne, mais Faldeus restait passif, malgré les réprimandes.

Il n'avait pas ignoré les paroles du professeur, mais ne semblait pas non plus être touché par son erreur. « Non, il y a six classes en tout, Monsieur Rohngall, », dit-il, d'une voix calme et sûre. « ... Quoi ? »

Soudain, le vieux mage, Rohngall, frissonna.

Faldeus ne l'avait jamais appelé par son nom.

Il voulait crier ; demander à Faldeus quelle folie pouvait bien le prendre, mais son regard glacial le refréna. Rohngall resta mutique.

Le visage passif de Faldeus changea subitement. « Dans la Guerre du Saint Graal qui se déroulait au Japon, il y avait bel et bien sept classes, dit-il en corrigeant froidement son professeur. Mais dans cette ville, il y en a seulement six. Saber, la classe la plus puissante et la plus efficace au combat, n'existe pas dans cette fausse Guerre du Saint-Graal. » « De... de quoi parles-tu ? » Quelque chose grinça dans son épine dorsale.

Ses Circuits Magiques, ses nerfs et ses vaisseaux sanguins envoyèrent tous un

signal d'alerte, déclenchant une alarme dans son cerveau.

Son apprenti, ou tout du moins, l'homme qui était supposément son apprenti jusqu'à il y a quelques minutes, s'avança vers lui. « Le système des Makiri, Einzbern et Tohsaka était vraiment fantastique, dit-il avec une voix dépourvue d'émotion. Nous n'avons donc pas pu l'imiter à la perfection. Nous aurions aimé commencer la guerre avec une copie parfaite... mais nous nous sommes basés sur la Troisième Guerre du Saint-Graal, et c'était un vrai bordel, voyez-vous. C'est vraiment dommage. »

Le corps de Faldeus ne semblait clairement pas avoir plus de 30 ans, et pourtant il raconta avec précision des événements s'étant déroulés plus de 70 ans plus tôt.

Quand il sembla que son expression allait s'assombrir, ses commissures se tordirent. Toujours aussi froidement, il se mit à parler du fond du cœur.

« Vous avez dit de mon pays qu'il était « jeune ». Mais c'est pour cela que vous devez retenir ceci, vieillard.

– ... Quoi ?

– Que vous feriez mieux de ne pas prendre à la légère une jeune nation. »

cronk cronk cric crac cric crac cric cronk

Chaque os et muscle de Rohngall se mit à craquer. Peut-être qu'il durcissait sa garde, ou bien il était simplement furieux.

« Misérable... qui peux-tu bien être ?

– Bah, je suis Faldeus, mon vieux. Bien sûr, vous ne connaissez que mon prénom. En tout cas, j'en ai appris un sacré paquet sur l'Association grâce à vous. Merci, je suppose.

– ... »

D'après sa vaste expérience en tant que mage, Rohngall sut instantanément que l'homme en face de lui n'était plus son apprenti ; il était devenu son ennemi.

Rohngall se prépara à tuer Faldeus dès l'instant où cet apprenti de longue date

essaierait de se déplacer. Mais les alarmes continuaient de résonner dans sa tête.

Il devait connaître précisément les capacités magiques de Faldeus.

Il n'y avait eu aucun signe de sa part montrant qu'il cachait ses pouvoirs. En tant qu'espion expérimenté, Rohngall en était certain.

Mais son expérience lui disait aussi très clairement qu'il était en danger.

« Tu dois être un agent double, alors, envoyé par une autre organisation pour infiltrer l'Association. Et tu devais déjà en être un lorsque tu es venu à moi pour apprendre à devenir mage ».

– Une autre organisation, vous dites ? Avec une voix sirupeuse, Faldeus corrigea Rohngall. L'Association a l'air de croire qu'un groupe de mages anti-Association est responsable de cette nouvelle Guerre du Saint-Graal mais... je veux dire, sérieux, comment ça pourrait... oh bref, passons. »

Indiquant qu'il n'y avait plus rien à dire, Faldeus fit un pas en avant.

Il n'était pas très menaçant, ni ne s'était présenté comme un ennemi, mais il était clair qu'il préparait quelque chose. Rohngall serra les dents et se pencha doucement, prêt à réagir au prochain mouvement de Faldeus.

« Ne me sous-estime pas, garçon. »

En parlant, il planifia son premier coup dans le duel de mages qui arrivait mais il avait déjà perdu.

Dès l'instant où il commença à essayer de gagner un duel de mages, Rohngall avait été vaincu par l'homme en face de lui « Je ne vous sous-estime pas, *monsieur*. »

Car Faldeus n'avait à aucun moment prévu de se battre comme un mage.

« Je vais vous frapper en y mettant tout ce que j'ai. »

Faldeus alluma le briquet qu'il tenait dans une main. Un cigare apparut soudainement dans l'autre main, qui était vide jusque-là.

On aurait dit un sort d'apportation, mais il n'avait pas utilisé son énergie magique.

Voyant Rohngall perplexe face à cela, il ricana. Ce ricanement venait du plus profond de son âme, accompagné d'un sourire que Rohngall n'avait jamais vu. Il dit

alors : « Hahaha, ce n'était qu'une illusion, un tour. Pas de la magie.

– ... ?

– Ah oui, en fait, on n'est pas exactement une organisation magique. J'espère que vous n'êtes pas déçu, dit Faldeus sans aucune tension et allumant son cigare. Nous répondons au nom États-Unis d'Amérique. C'est juste qu'il y a quelques mages dans nos rangs ; c'est tout. »

Rohngall ne dit rien pendant quelques instants, puis répondit. « Je vois. Maintenant, dites-moi, qu'est-ce que ce cigare a à voir avec « tout ce que vous avez » ? »

Rohngall comptait gagner du temps pour préparer ses sorts. Mais à l'instant où il prononça ces mots...

Quelque chose transperça son crâne sur le côté. Tout se passa en un instant.

L'explosion produit un son gras et aqueux.

La balle ralentit en perçant la boîte crânienne. Au lieu de sortir de l'autre côté, elle ricocha à l'intérieur, tuant instantanément le vieillard.

Et bien qu'il était déjà visiblement mort, des douzaines d'autres balles percèrent son corps, pour délivrer un coup fatal.

Les balles venaient de nombreuses directions. Il devait y avoir plus de 10 tireurs d'élite répartis dans la zone.

C'était clairement excessif. Une méthode de destruction implacable.

Les bras du vieillard se plièrent et se tordirent, comme un pantin que l'on ferait danser sur du rap.

« Merci pour la danse. C'était marrant. »

Le corps de Rohngall expulsa une fumée rouge en s'effondrant. Faldeus regarda le corps frais et applaudit doucement. « Vous avez l'air trente ans plus jeune maintenant, Monsieur Rohngall. »

Quelques minutes plus tard...

Faldeus se tenait toujours debout devant le cadavre de son professeur, étendu dans une mare de sang.

Mais la forêt était différente. L'atmosphère était étrange.

Des douzaines d'hommes en tenues de camouflage sortirent de la forêt derrière Faldeus.

Chacun portait une cagoule noire et tenait un fusil d'assaut équipé d'un silencieux, chacun avec son propre modèle.

Leurs visages étaient à peine visibles, encore moins leurs émotions. L'un d'entre eux se redressa et marcha vers Faldeus, faisant un salut militaire lorsqu'il prit la parole. « Au rapport, Monsieur. Rien à signaler. La situation est totalement sous contrôle.

– Bon boulot, les gars, » répondit Faldeus. Alors que le subalterne parlait de manière formelle, la voix de Faldeus était chaleureuse.

Il s'avança vers le cadavre du vieux mage, le regardant avec un léger sourire.

Tournant toujours le dos à ses subordonnés, il dit « Eh bien... comme beaucoup d'entre vous n'ont pas l'habitude des mages, je vais vous faire un petit récap. »

Les soldats s'étaient déjà remis en formation derrière lui. Silencieux, ils écoutèrent Faldeus.

« Un mage n'est pas un magicien. N'allez pas vous enfumer l'esprit avec des créatures de contes de fées ou des monstres légendaires. Pensez plutôt à... ah voilà : pensez plutôt à un truc dans le style d'un cartoon japonais ou d'un film hollywoodien. Ils ne sont rien de plus. »

Il s'accroupit devant le corps de son ancien maître, en attrapa un bout avec ses mains nues et le fit voler en l'air.

C'était très étrange, mais personne ne réagit.

« Ils meurent quand ils sont tués, et le corps-à-corps est plutôt efficace sur eux. Cependant, certains peuvent se couvrir avec un voile de mercure, assez puissant pour repousser des milliers de balles. D'autres peuvent transférer leur conscience et rallonger leur vie en insérant des insectes dans leur corps. Mais... bah, le premier ne

peut rien contre un fusil antichar, et le second ne pourra pas survivre à une frappe chirurgicale. »

Ils devaient se dire que Faldeus plaisantait. Certains essayaient de retenir leur ricanement.

Mais quand ils entendirent sa phrase suivante, ils se turent tous.

« Par contre, il y a quelques exceptions... Par exemple, ce gars-là, qui n'était même pas sur place. »

« ... pourriez-vous nous expliquer cela, M. Faldeus ? » demanda l'un des agents, toujours formellement. Faldeus gloussa et lui lança un morceau du cadavre.

Il l'attrapa, et l'observa ; probablement un bout de doigt, et il s'exclama avec surprise. « Hein ?? »

Éclairé par sa lampe, il était évident que c'était un doigt.

Mais il était anormal. Il y avait quelque chose que l'on ne verrait jamais chez un vrai humain.

Des fils transparents, similaires à des câbles de fibre optique, sortaient de la chair et se remuaient d'une manière tout à fait déroutante.

« Un cyborg, n'est-ce pas ? Ils appellent ça un mannequin. Monsieur Rohngall est un enquêteur sacrément prudent, voyez-vous. Il n'est pas assez fou pour se déplacer avec son vrai corps. En ce moment, il est probablement dans une salle de l'Association à Londres, ou dans son propre atelier. Il doit carrément flipper !

– Un mannequin... ? C'est absurde !

– C'est une technique formidable, mais notez bien que le corps ici présent n'était pas si proche de l'humain. La forme d'un vieillard est efficace pour cacher les imperfections, je crois. J'ai entendu parler d'une marionnettiste dont les poupées étaient parfaitement semblables aux corps d'origine... elles passeraient des tests ADN sans souci. » Faldeus parlait sans s'arrêter, avec désinvolture, comme s'il n'était pas impliqué dans l'affaire.

Le soldat fronça les sourcils. « Dans ce cas, n'est-il pas au courant de ce que vous avez dit tout à l'heure ? demanda-t-il à Faldeus, son officier supérieur.

– Il l'est. Si tout se passe comme prévu.

– ... ?

– J'ai fait exprès de me vanter avant de le tuer comme un méchant de pacotille pour être certain que l'Association entendrait tout ce que j'ai à leur dire. » Faldeus se releva et s'éloigna du faux corps, gisant dans sa mare de faux sang, et admira le ciel noir pendant qu'il se mettait à pleuvoir. Satisfait, il murmura, « Considérez cela... comme notre avertissement aux mages. »

Et cela marqua le début...

Le début du banquet des hommes et des Esprits Héroïques ; le début de la fausse Guerre du Saint Graal.

Prologue I

“Archer”

Prologue I : Archer

Il était un vrai mage, sur tous les points...

Mais en même temps, il stagnait, sur tous les points.

La fausse Guerre du Saint Graal.

Il savait que c'était une copie du rituel d'Extrême-Orient. Ça ne le dérangeait pas.

Ça n'y changeait rien.

Ce pouvait bien être une mascarade ou une contrefaçon ; même si c'était le cas, ce n'était pas un problème. Tant qu'elle avait les mêmes capacités que l'original, ce serait suffisant.

Aucun mage avec une once de fierté ne profiterait du travail d'un autre. Un mage fier construirait son propre système, comme les Trois Familles de la Guerre du Graal. Lui, au contraire, était prompt à suivre les pas des autres. Suivre ou conduire ; les deux options étaient raisonnables, en soi.

Dès le début de cette copie de la Guerre du Graal, personne n'était autant déterminé sur tous les points que lui, ni aussi enthousiaste.

Dès le début, il était prêt à tout ce qui pourrait arriver à Snowfield.

Quand il entendit la rumeur, il s'en moqua comme d'un simple ragot. Puis, un rapport de Rohngall fit trembler l'Association. Les nouvelles se propagèrent entre les mages jusqu'à l'atteindre.

Il était d'une famille d'une réputation non négligeable parmi les mages, mais qui perdait en pouvoir à chaque génération. En tant que chef de famille, il était sous pression.

Dans sa jeunesse, il avait publié un certain nombre de théories magiques. Il était intelligent. Il connaissait beaucoup de sorts. Tout ce qui lui manquait était de la puissance brute, le genre qui se construit au fil des générations. Cela l'avait amené à une immense frustration.

La chose à faire dans ce type de cas était de passer des années à chercher des moyens d'augmenter la puissance de la famille, et de transférer cette connaissance, en même temps que le Blason Magique, à un héritier assez compétent.

Mais il n'avait pas le temps.

Son fils était encore moins talentueux que lui.

Il y avait beaucoup de familles dont la nature magique faiblissait avec le temps, jusqu'à perdre à terme toutes capacités magiques.

Il n'y avait pas de quoi rire.

Je n'échouerais pas comme les Makiri, je ne le permettrai pas.

Comme toute organisation ou entreprise, l'Association était truffée d'obstacles.

Seul un mage d'une lignée puissante réussirait à avoir des héritiers encore plus puissants.

C'était une impasse. Il était un mage, sur tous les points, mais ce n'était pas assez.

Il paria tout ce qu'il avait sur cette (peut-être fausse) Guerre du Saint Graal, vint à Snowfield, et fit tapis.

Tous ses biens, le passé de sa lignée entière, et même son avenir.

Je n'ai rien à craindre. Tout va bien se passer.

Pour montrer sa détermination, il effaça son fils. Son fils, le sans-avenir.

Pareil pour sa femme, qui tenta de l'en empêcher.

Il n'éprouvait rien pour elle, une femme incapable de lui apporter une descendance décente.

Il trouva néanmoins choquant qu'elle ne comprenne rien à l'amour-propre d'un mage.

Ça devait être à cause d'elle que son fils était minable.

Hélas, il ne pouvait avoir une femme de meilleure qualité à son niveau actuel.

Pour grandir dans le monde, il devait gagner cette guerre.

Même si ce Saint Graal était une contrefaçon, le simple fait de gagner une soi-

disant Guerre du Graal suffirait à améliorer son statut de mage. Il pourrait même tenter d'atteindre la Source en gagnant cette guerre.

Ou peut-être apprendrait-il les secrets des Makiri et des Einzbern.

Quoi qu'il en coûte, il devait finir dans une meilleure situation à la fin de la guerre.

Ce pari était splendide.

Au minimum, il recevrait une récompense bien plus juteuse que tout ce qu'il avait risqué en rejoignant la guerre.

Il pensa à toutes les manières de profiter de cette guerre qui seraient à sa disposition—mais jamais il ne s'imagina perdre, et le point final que cela apporterait à sa lignée.

Il avait une bonne raison pour ne pas y penser.

Il avait de fortes chances de gagner.

Ou pour le moins, elles étaient assez fortes pour justifier la disparition de son fils.

Alors... ce sont les Sceaux de Commandement, j'imagine ?

Ils étaient un peu différents de ce à quoi il s'attendait.

Néanmoins, il admirait sa main droite, un sourire affectueux au visage, comme s'il découvrait son enfant à la naissance.

Les Sceaux avaient la forme d'une boucle de chaînes, et étaient la preuve qu'il avait été choisi comme Master pour cette Guerre du Saint Graal.

Mais s'ils sont apparus...

C'est que le Graal m'a reconnu ! Moi ! Comme Master !

Comme celui qui aura le contrôle sur cet Esprit Héroïque ! En parlant, l'homme jeta un coup d'œil au bout de tissu enroulé à ses côtés... et se mit à rire.

Il riait. Il riait. Il riait.

Un grand ravin, au nord de Snowfield.

Dans la chaîne de montagnes près de la falaise pourpre, il y avait un système de cavernes.

Ces cavernes étaient d'origine naturelle, et servaient maintenant d'atelier au mage. Il avait installé une Barrière magique pour empêcher les autres candidats de s'y introduire.

Une lampe éclaira la caverne. Il ramassa le bout de tissu et le déroula délicatement pour récupérer l'objet à l'intérieur.

C'était... une clef.

Mais on ne pouvait la désigner comme une simple clef.

Elle était décorée à l'extrême, et faisait la taille et le poids d'un couteau de survie.

D'après le mage, les bijoux qui l'ornaient avaient une immense valeur à la fois magique et monétaire.

J'ai entendu dire qu'il avait déjà été invoqué auparavant, en utilisant un serpent fossilisé...

Et avec ma relique, je n'aurais aucun problème à l'invoquer moi aussi.

Il y a très longtemps – quand sa famille était toujours au sommet – un de ses ancêtres misa tout ce qu'il avait, comme lui aujourd'hui, pour obtenir cette clef.

Son ancêtre cherchait le trésor de la Cité d'Or, que l'on disait contenir absolument tout ce qui existait à travers le monde. Cette clef était l'outil qui ouvrirait les portes de la cité légendaire.

Il se moquait de la richesse matérielle. Mais un trésor contenant tous les artefacts magiques du monde ne pouvait être ignoré.

Au bout du compte, cet ancêtre réussit à prouver que c'était la vraie clef, mais ne trouva jamais le trésor. La clef était imbibée d'une énergie magique inconnue, mais cela n'intéressait plus le mage.

Cette relique appartenait à l'Esprit Héroïque qu'il désirait. La clef serait un catalyseur ultra efficace, assurant que l'invocation soit une réussite. Le moment était venu.

Commençons.

Le mage se leva et son sourire disparut. Il effaça ses émotions et ses désirs, se

concentrant entièrement sur la cérémonie qui allait se dérouler.

Il bloqua les sensations qui lui seraient inutiles lors de la cérémonie, rassemblant les autres en un point.

Ses nerfs, ses vaisseaux sanguins, et les Circuits Magiques qui composaient son corps.

Il sentit un liquide chaud traverser ces circuits et...

Le mage prononça la litanie d'invocation, à la fois une ode à lui-même et une insulte à l'univers.

Quelques minutes plus tard.

Il perdit la vie et tout ce qu'il avait mis en jeu dans cette guerre : tout.

Sa lignée disparut avec lui.

Tout cela prit une demi-seconde. Une seule demi-seconde.

Et après une bataille de quelques secondes supplémentaires, il mourut, comme ça.

×

×

« J'ai réussi... Hahaha, hahahahaha ! J'ai réussi ! »

Quand le mage vit ce qui apparut devant lui, il ne put se retenir.

Il n'avait pas besoin de confirmer l'identité de cet être.

Depuis le début, il savait qu'il l'invoquerait.

Il réussit à peine à retenir son hurlement de joie. Pendant quelques secondes, il resta immobile, ignorant l'Esprit Héroïque.

Le visage de l'esprit exprimait un extrême mécontentement. Toutefois, il avait accompli son devoir en répondant à l'invocation. Bien sûr, rien ne permettait de dire qu'il considérait cela comme un « devoir ».

« Réponds. Es-tu le misérable mage qui vient présenter sa supplique au roi resplendissant ? »

Son armure et ses cheveux étaient d'or.

En tant que Servant, il était défini par sa somptuosité inégalée. Sa question était pleine de mépris.

Cela consterna le mage. Même s'il avait ressenti la toute-puissance de cet être, il eut un accès de colère.

Comment ce simple esprit pouvait-il oser être aussi impertinent !

Sa fierté de mage prit le pas sur son bon sens. Cependant, une douleur au niveau des Sceaux de Commandement le ramena à la raison.

...C'est comme ça. Vu sa personnalité dans les légendes, j'aurais dû m'y attendre.

Dès le départ, il mettrait leur relation au clair.

Dans cette guerre, il serait le chef. L'Esprit Héroïque qui était son Servant n'était qu'un outil.

Oui. C'est comme ça et c'est tout. Je suis ton maître.

Il prépara sa réponse au Servant, tendant sa main droite pour dévoiler les Sceaux de Commandement... avant de comprendre qu'il n'avait plus de main droite.

« Hein ? Quoi ? »

C'était à n'y rien comprendre. Son bafouillage se répandit dans toute la caverne avec l'écho.

Bien qu'il ne sentait pas de sang couler de son corps, sa main droite avait clairement disparue.

Paniqué, il approcha son poignet de sa tête. L'odeur de chair brûlée emplit ses narines.

De la fumée s'élevait de son poignet. Sa main avait été coupée avec une sorte de pouvoir de feu.

Quand il se rendit compte de tout cela, la douleur s'installa enfin dans son système nerveux et « HiAAgAAgiAAAiigaaAAAAaaAAaaaaAAaaaaaaa ! » Un cri – un cri – un cri immense.

À en cracher ses poumons, il faisait le même bruit qu'un gros insecte. L'Esprit Héroïque, avec ennui, dit « Alors tu es un bouffon, manant ? Si c'est le cas, tu devrais

essayer de faire de plus beaux cris. Ce n'est pas suffisant. »

Le Servant ne haussa pas un sourcil. Il semblait ne pas être le responsable de cette disparition.

« HiaAAAaAAaa, hiiAAAaaAAAaa ! »

Face à cette situation incompréhensible, le mage commençait à perdre le contrôle... mais il ne pouvait se le permettre. Il se calma comme il put, et se posa.

Il y avait quelqu'un... il avait outrepassé la Barrière !

Comment ai-je pu laisser cela arriver ? J'ai été si imprudent !

Normalement il aurait senti n'importe quel intrus à l'instant où il serait entré dans son atelier. Mais il s'était concentré sur l'invocation du Servant, et l'intrus avait pu en profiter lorsque l'énergie magique de l'Esprit Héroïque avait supplanté tout le reste.

Mais il y avait des pièges installés dans ce Territoire Magique, autres que la Barrière. Aucun n'avait été activé. Si l'intrus avait réussi à tout désactiver sur son chemin, le mage devait faire extrêmement attention. C'était évident.

Tandis qu'il reformait sa main magiquement, il se tourna vers la présence qu'il venait de remarquer – vers le tunnel qui menait à la sortie de la grotte – et il rugit : « Qui va là ?! Comment avez-vous passé ma Barrière ?! »

Une réponse vint, depuis l'obscurité.

Mais elle n'était pas pour le mage, mais pour le Servant doré : « Ô roi tout-puissant, Votre humble serviteur vous prie de lui accorder la permission de Vous faire face. »

Le Servant prit un instant de réflexion puis répondit crânement.

« Très bien. Je t'accorde la permission d'admirer ma splendeur.

– ... Je vous en suis infiniment reconnaissant, Votre Majesté. » Sa voix était pure ; immaculée, même. Elle était dénuée d'émotions, comme si elle les rejetait.

Elle sortit de l'ombre, et bien que sa voix montrait déjà sa jeunesse, elle l'était encore plus que ce qu'elle suggérait : elle devait avoir 12 ans. Sa peau était brun foncé, et ses cheveux soyeux d'un noir profond.

Vêtue d'une élégante robe cérémonielle, elle était telle une noble. L'expression totalement sérieuse sur son visage créait un décalage avec sa beauté.

Elle avança dans l'atelier et s'inclina profondément devant l'autel où se trouvait l'Esprit Héroïque. Puis, malgré la terre pouvant la salir au sol, elle s'agenouilla.

« Que... » Le mage étouffa un cri de colère. Incapable d'estimer la puissance de la fille, il ne pouvait pas se permettre d'attaquer sans réfléchir. De plus, elle l'ignorait totalement.

L'Esprit Héroïque n'était pas surpris par l'attitude de la fille. Il la regarda et parla, avec sa puissance insufflée dans chaque mot. « Tu as bien fait de ne pas verser le sang d'un corniaud en ma présence. Cependant, l'air est empli d'une odeur de chair des plus désagréables. Si tu souhaites me donner des explications pour ce désagrément, fais-le dès à présent. »

La fille regarda le mage un instant.

« J'implore Votre pardon, Votre Majesté. J'ai estimé approprié de le châtier pour le vol de la clef de Votre trésor, car il ne méritait pas que Vous salissiez Vos mains. » répondit-elle, toujours à genoux.

En répondant, elle montra un morceau de chair humaine.

C'était pour sûr un bout du mage, et il était toujours relié à l'Esprit Héroïque via les Sceaux de Commandement qui y étaient gravés. C'était, en d'autres termes, la main droite du mage.

L'Esprit Héroïque acquiesça à la réponse de la fille. Il baissa les yeux et vit la clef, sur un piédestal à ses pieds. Il la ramassa et, avec désintérêt, la jeta directement.

« Cette clef est une bagatelle. Aucun homme vivant dans mon jardin n'oserait poser sa main sur mon trésor. Bien que j'eusse ordonné de forger cette clé, elle me fut inutile, je m'en étais donc déjà débarrassé.

– ... ?! »

Le mage était concentré sur une incantation pour atténuer la douleur de son poignet droit. Il fut choqué par la déclaration de l'Esprit Héroïque.

Un de ses ancêtres avait parié tout ce qu'il avait pour obtenir cette clef.

Cet artefact, la seule fierté de sa famille, avait été jeté comme un détrit. Et cela, par son Servant, un être qui aurait dû être son esclave ; son outil.

Dépassé par la rage, la douleur de son bras s'effaça, alors même qu'il avait arrêté de le soigner.

Cependant, comme pour lui donner le coup fatal, la fille à la peau brune se tourna vers lui, et lui parla d'une voix intimidante. « Si Sa Majesté le souhaite, je ne vous combattrai pas plus longtemps. Je vous demande de partir séance tenante. » Elle le prenait en pitié.

« Qu...

– Si vous refusez, je serai dans l'obligation de vous occire.

— — — — —. » Le mage devint hystérique.

La colère qu'il engrangeait depuis tout à l'heure prit le contrôle de ses Circuits Magiques. Il n'arrivait même plus à parler. Il envoya toute l'énergie magique qu'il avait dans sa main gauche.

Il avait mis toute sa magie, sa folie, sa puissance dans une sphère de lumière noire, et l'avait envoyé sur la fille de toutes ses forces. Elle fusa vers elle, traversant l'espace, prête à avaler la fille...

La fille aurait dû être annihilée par son explosion d'énergie magique en un instant.

Mais ce n'était pas ce qui s'était passé.

« () »

Une incantation sourde.

Au moment où les lèvres de la fille se mouvaient, de la magie se forma autour d'elle.

Presque immédiatement, une énergie immense émergea entre le mage et elle.

C'était un sort qui avait été tellement compressé qu'il en était devenu insonore : un chant d'une puissance dévastatrice.

Et à la toute fin : le mage la vit.

Cette énorme gueule de feu, deux fois plus grande que lui, apparut devant la

filles et avala la sphère et...

... *C'est impossible.*

Ce fut sa dernière réflexion.

Au final, qu'est-ce qui était impossible ? Il n'avait même pas le temps d'y penser.

... *C-c'est impo... im-imposs... c'est... im-impossible.*

En tant que mage, il aurait aimé mourir en sachant que sa lignée survivrait... mais il se rappela alors qu'il avait tué son seul successeur de ses propres mains quelques jours plus tôt.

... *C'est pas possible ! Jamais ! Je... je vais... mourir ? Ici ? C'est p-pas...*

... *C'est pas pas p— — — — —*

... — — — — —.

Et ainsi, le mage disparut.

Il perdit la vie et tout ce qu'il avait mis en jeu dans cette guerre : tout.

Sa lignée disparut avec lui.

Tout cela prit une demi-seconde. Une seule demi-seconde.

Et après une bataille de quelques secondes supplémentaires, il fut avalé par les flammes. Il mourut, comme ça.

« Je Vous prie de me pardonner pour Vous avoir offert un spectacle aussi pitoyable, Votre Majesté. »

Elle venait de tuer un homme, mais elle n'était pas perturbée. Elle s'inclina à nouveau devant l'Esprit Héroïque.

Le Servant doré l'observa, indiquant qu'il s'en moquait. Puis, en référence au sort utilisé par la fille, il dit : « Je vois. Ainsi ton peuple a dirigé ces terres en mon absence. » Le sort qu'elle avait utilisé ne venait pas d'elle.

Il était plus probable qu'elle se soit servie des lignes telluriques de la région.

Pour preuve, le visage de la fille fut enfin habité par des émotions. Sa tête

toujours inclinée, elle répondit avec mélancolie, « Nous ne les avons pas dirigées. Nous vivions en harmonie avec la nature. ...Comme Votre Majesté le présume, nous sommes de simples manants hors de Snowfield.

– Un corniaud sera toujours un corniaud. Avec ou sans pouvoirs magiques. »

Son arrogance suggérait que tout était égal sauf lui. La fille ne répondit pas.

Les Sceaux de Commandement qui étaient sur la main droite du mage avaient déjà rejoint la sienne.

L'énergie magique dirigée vers l'existence de l'Esprit Héroïque ne venait plus du mage, mais de la fille. En voyant cela, il s'exprima, toujours aussi majestueux, bien qu'ennuyé, ce qui n'affectait pas sa grandeur. « Très bien. Reprenons. Réponds. Es-tu le misérable mage qui vient présenter sa supplique au roi resplendissant ? »

L'Esprit Héroïque doré.

Le plus grand des héros. Celui que l'on appelle le Roi des Rois...

La fille acquiesça, et s'inclina une dernière fois.

×

×

« Je ne veux pas le Saint Graal, » dit calmement la fille, tandis qu'ils sortaient de la grotte.

Elle s'était présentée comme Tiné Chelc. En tant que Master du Servant doré, elle était maintenant une participante de la Guerre du Saint Graal.

Et pourtant, elle avait déclaré ne pas vouloir le Graal. Dévoilant son objectif, elle dit, « Nous souhaitons expulser les mages qui ont choisi ce lieu pour leur Guerre, piétinant notre terre. Tel est notre désir, Votre Majesté. »

Elle annonça vouloir détruire la Guerre du Graal sans une once de gravité. L'Esprit Héroïque doré – le roi invoqué en tant que Servant de classe Archer – répondit avec son habituel désintérêt, « Je me moque de ce Graal. S'il est authentique, je punirai les faquins qui auront osé toucher mon trésor ; s'il est factice, je massacrerai les ingrats qui organisent cette sottise.

– Vos bons mots me rassurent, Votre Majesté,» le remercia-t-elle. Elle se mit à raconter l'histoire de son peuple : « Pendant un millénaire, ma tribu vécut en harmonie avec la terre sur laquelle Snowfield fut construit. Nous l'avons même protégée des envahisseurs de l'est qui voulaient se l'accaparer. Mais un jour, une secte de leur gouvernement s'allia avec ces misérables mages... et en soixante-dix ans, ils envahirent totalement la terre. » Sa voix était emplie d'un mélange de colère et de tristesse.

Mais l'Esprit Héroïque n'avait toujours pas l'air intéressé. « De simples pourritures. Quel que soit le corniaud qui dirige un pays de corniauds, cela ne change rien, car ce n'était qu'une portion de mon jardin, et ultimement tout me reviendra. D'ordinaire, je ne daignerai pas m'interposer dans une querelle de manants... mais s'ils osent toucher mon trésor, je me dois de les effacer de la surface de mon jardin. »

Comme toujours, il ne pensait qu'à lui. Qu'en pensait la fille ?

Ça ne la dérangeait pas tellement, et ça ne la surprenait pas.

Il se comportait en roi à tout instant, et personne ne pouvait nier sa royauté.

Son caractère indomptable causait une sorte de jalousie à Tiné.

Elle se ressaisit et sortit de la grotte.

À l'extérieur, une centaine de personnes dans des tuniques noires se tenaient attentives, attendant son retour.

La majorité d'entre eux avait la peau mate, comme elle, mais on trouvait quelques blancs et noirs dans le groupe.

Ils encerclaient l'entrée de la grotte. Ils n'étaient clairement pas là pour faire de bonnes œuvres.

Ils observèrent la fille et l'homme grandiose derrière elle et...

À l'unisson, ils s'agenouillèrent avec déférence devant la fille et l'Esprit Héroïque.

« Qui sont ces malandrins ? »

Tiné s'agenouilla elle aussi avant de répondre. « ... Ce sont les membres de la société qui veut ressusciter notre tribu et vaincre les mages cachés dans la ville, Votre

Majesté. J'ai succédé à mon père comme représentant de la société. De ce fait, je dois me battre dans cette guerre.

– Oh ? »

Une centaine de personnes était agenouillée devant le Servant et le vénérait. Cela lui rappelait peut-être sa première vie. Ses yeux se rapprochèrent légèrement lorsqu'il accepta enfin un tant soit peu la fille comme Master.

« Corniauds que vous êtes, il s'avère que vous comprenez néanmoins qui est digne d'être glorifié.

– Nous n'oserions pas recevoir la splendeur de Votre Majesté sans Vous montrer notre vive gratitude.

– Ainsi, vous souhaitez user de ma toute-puissance pour atteindre vos fins. Vous me semblez être adéquatement préparés pour la bataille qui s'annonce.

– ... »

Elle savait qu'elle devait être on ne peut plus honorée par ce commentaire, mais elle était pourtant mal à l'aise.

Et dans l'instant, comme pour confirmer ses soupçons, l'Esprit Héroïque parla : « Mais ce Graal est, après tout, factice. Se débarrasser de la racaille assemblée dans cette ville ne sera qu'une futilité. Je m'occuperai de leur exécution comme de juste, mais cela n'apportera aucun répit à ma langueur. »

En concluant sa déclaration, il prit une petite bouteille.

Tous ceux présents à cet instant se souviendraient toute leur vie du moment où ils virent *une distorsion spatiale, de laquelle sortit une carafe qui tomba pile dans la main de l'Esprit Héroïque.*

Le gobelet était aussi bien orné que la clef, et fait d'une matière indescriptible. Peut-être de la porcelaine ou du cristal—en tout cas, elle était éclatante et translucide. Un liquide coula à l'intérieur.

« Si cette guerre n'est qu'une futilité pour ma personne, elle ne mérite qu'un traitement équitable : celui accordé à un jeu d'enfants. Je n'aurai aucunement besoin d'user de ma toute-puissance. Tant qu'un ennemi méritant mon attention ne se

montrera pas, je m'épancherai dans l'oisiveté. »

Il porta alors le gobelet à sa bouche et s'apprêta à le boire cul sec, quand...

À ce moment précis.

Avec un timing si précis qu'il devait avoir été préparé par le destin, plutôt que la chance...

La Terre hurla.

【————°° ____·____°——·____°——·____°——.】

«« !? »»

Tiné et les fidèles se tournèrent tous vers le ciel.

Ils avaient entendu un puissant rugissement au loin ; assez puissant pour secouer ciel et terre.

Mais c'était trop beau pour être appelé « rugissement ». C'était comme si un ange ou un être semblable, ou la Terre elle-même, se mettait à chanter.

Ils pouvaient deviner que le son venait de loin, très loin : des forêts à l'ouest de Snowfield.

Ce bruit puissant, à en déchirer les lois de la physique, était, pour une certaine raison, quelque chose en quoi Tiné avait espoir.

C'était comme un cri de nouveau-né, et en même temps...

Cela devait être la voix d'un Servant aux pouvoirs fantastiques.

Archer restait lui aussi immobile.

Le gobelet qu'il avait invoqué était à ses lèvres. Il était sur le point de boire quand il s'était stoppé net, et ce fut le moment où il exprima pour la première fois une vraie et très forte émotion.

Même ceux qui l'avaient connu de son vivant diraient d'Archer qu'on le voyait rarement aussi émotif. Le roi parmi les rois était prompt à s'énerver, et avait tout sauf la tête froide, mais il n'atteignait que rarement un tel état émotionnel.

« Cette voix... se pourrait-il que... ? »

Ces yeux étaient éclairés par la surprise, la sidération, la confusion et enfin, l'euphorie.

« Serait-ce toi ? »

Tiné remarqua que l'aura de l'Esprit Héroïque faiblit momentanément lorsqu'il murmura ces mots.

Mais, sans hésiter un instant, Archer refit montre de son arrogance, et redevint autoritaire. Il fut pris d'un éclat de rire sincère. Le son de sa voix en liesse traversa les cieux.

Puis, quand il eut sa dose de rire...

« Ah ! Quelle chance ! Comment pourrais-je appeler une coïncidence pareille autrement que preuve de ma majesté ?! »

Il était plein de satisfaction et d'énergie, comme si l'ennui extrême d'il y a quelques instants n'avait jamais été là.

« Réjouis-toi, jeune corniaude ! J'estime que je pourrai faire l'étalage de ma toute-puissance dans cette guerre ! »

Le Roi-Héros était étonnamment bavard, peut-être à cause de son accès de joie.

« Quelle joie de pouvoir enfin en finir dans un duel au sommet... Mais, s'il a été invoqué comme Berserker, ou si... Non ; je dois garder cela pour moi. Ce n'est pas une affaire que des manants méritent de connaître. »

Il était jovial, ne pouvant retenir son rire, mais toujours aussi royal. Quand il regarda dans la direction d'où venait le cri, il s'adressa à Tiné, qui était toujours agenouillée à ses côtés.

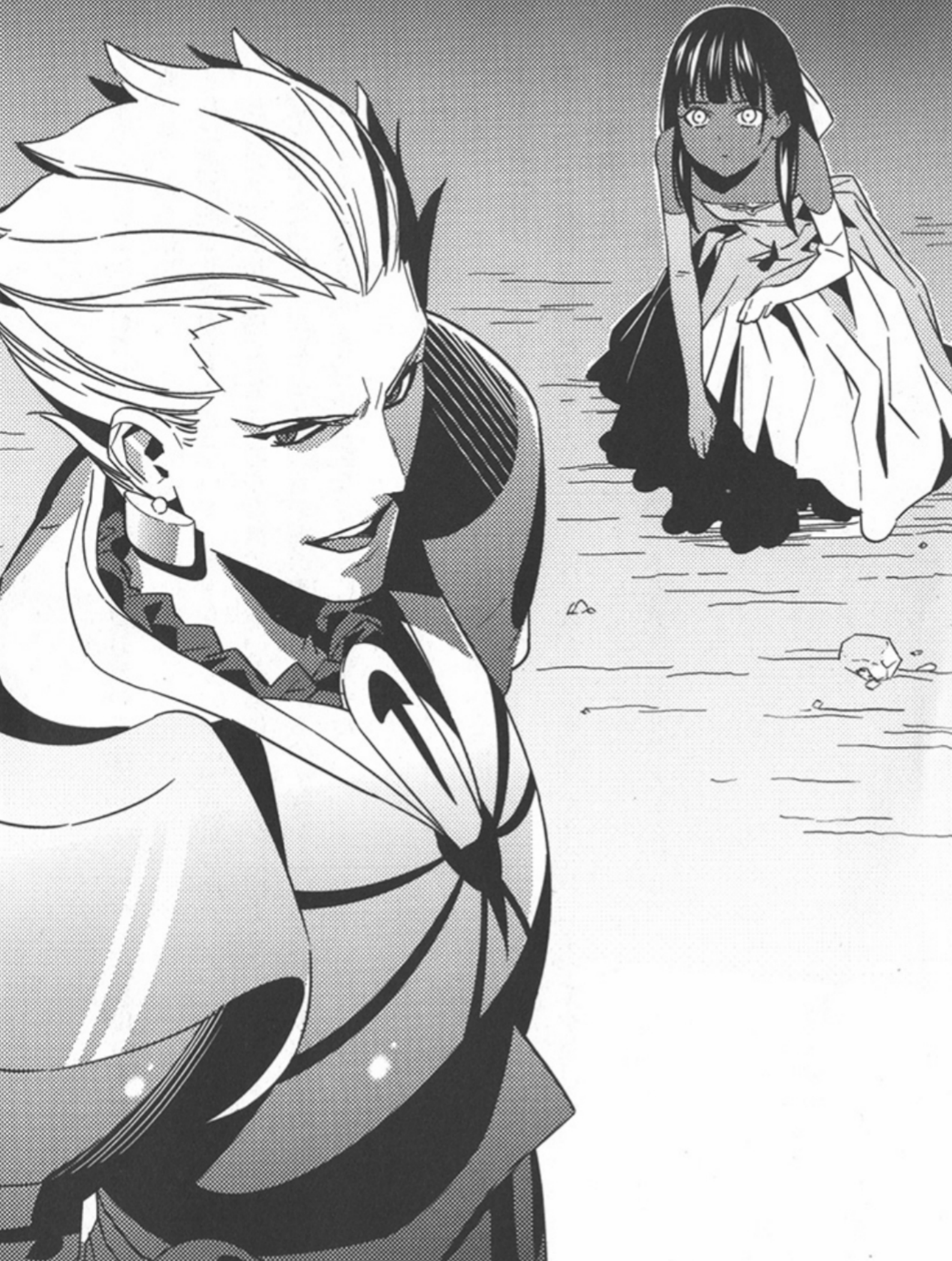
« Regarde-moi, Tiné. »

Choqué par la mention de son prénom par l'Esprit Héroïque, Tiné leva la tête.

Le roi lui lança le gobelet qu'il tenait.

« C'est un élixir de jeunesse. Je suppose que tu n'en as pas l'utilité à ton âge, mais, au vu des dernières surprises, je n'en ai plus l'usage. Sois reconnaissante.

– Ou-oui... ? Oui, Votre Majesté ! » Elle était totalement surprise.



Archer la regarda dans les yeux avant de partir. « Si tu souhaites devenir mon sujet, obéis à cet ordre. » Bien qu'il l'ignorait toujours un peu, Archer était plein d'entrain tandis qu'il clamait son ordre royal. « Tu n'es encore qu'une enfant. Sois-en une. Tant que tu ne connaîtras pas toutes les manières de ce monde, il te sera suffisant de jubiler en admirant ma puissance royale. »

Malgré la pointe de sarcasme, les paroles d'Archer étaient puissantes.

Tiné avait abandonné ses émotions pour le bien de la tribu, et pourtant, face à cet esprit, elle chancela.

En effet, parce qu'elle avait abandonné ses émotions, elle ne pouvait que lui affirmer son immense respect. Elle était incapable de jubiler, et baissa donc la tête.

« Je m'efforcerai de le faire au mieux, Votre Majesté, » dit-elle pour s'excuser.

Ainsi, un Servant et son Master rejoignirent le champ de bataille.

Gilgamesh, le Roi-Héros, accompagné par la fille dont on avait volé les terres.

Prologue II

“Berserker”

Prologue II : Berserker

Angleterre – quelque part dans Londres

La Tour de l'Horloge.

Pour la majorité, c'était un fameux monument londonien.

Pour les mages, c'était tout autre chose.

C'était le siège de l'Association, qui rassemblait une infinité de mages, mais aussi la meilleure institution d'enseignement dédiée aux jeunes mages.

On pourrait l'appeler la Mecque de la magie. Depuis les origines du royaume d'Angleterre, elle a formé de nombreux mages de légende, qui amenèrent tous la magie au niveau supérieur.

« Putain... »

Un mot plus qu'inconvenant pour une telle institution résonna dans les couloirs.

« Tu sais ce que tu es ? En un mot : imbécile », dit un homme à la trentaine, disputant le jeune en face de lui. La brise faisait voler ses longs cheveux tandis qu'il jurait.

Il portait un costume rouge avec une écharpe dorée passant sur ses épaules, et son visage était considérablement aigri.

Mais le jeune homme répondit...

« Roooh, c'est bon ! Vous auriez au moins pu utiliser trois mots ! »

...de manière assez inattendue.

« Crétin. Imbécile. Il n'y a pas d'autres mots pour te décrire. »

Le jeune tint bon, sans se soucier de la sévérité de l'homme.

« Mais je veux vraiment vraiment y participer, professeur ! Je dois partir aux États-Unis pour la Guerre du Saint Graal !

– Putain de merde ! Ne va pas gueuler ça partout ! Espèce d'immense crétin ! Bon dieu... comment en as-tu entendu parler ? Ce n'est pas un sujet confidentiel, mais ça ne concerne définitivement pas un sale garnement comme toi ! » Le professeur, après avoir vérifié qu'ils étaient seuls, s'était remis à disputer le jeune homme.

Il était un enseignant de l'Association, du nom de Lord El-Melloi II. Ce n'était à priori pas son vrai nom, mais tout le monde l'appelait ainsi.

Malgré son jeune âge, il était réputé comme le meilleur professeur de la Tour de l'Horloge. Tous ses élèves étaient devenus de grands mages, célèbres pour leurs exploits personnels.

Nombre de mages le respectaient donc, et il avait reçu moult surnoms, comme "Professeur Charisme", "Master V", ou encore "Great Big Ben 9 London Star".

Lui-même n'avait accompli aucun fait majeur, et semblait un peu jaloux de ses élèves.

Pour le moment, ce qui l'irritait le plus était le jeune homme devant lui, un autre de ses élèves.

Le jeune répondit nonchalamment : « Hier, des professeurs et des administrateurs de l'Association ont organisé un conseil secret dans une des salles souterraines, vous savez ? Ah, vous connaissez le maître marionnettiste, M. Rohngall ? C'était la première fois que je voyais son vrai corps ! »

En entendant cela, El-Melloi blanchit, exaspéré. Il agrippa d'une main les joues de son élève et siffla « Bor—del comment tu sais ce qui s'est dit à cette foutue réunion ?

– Ça m'intriguait, donc je suis venu en cachette !

– C'était une réunion ultra confidentielle, crétin ! Il devait y avoir des douzaines de Barrières ! »

L'élève détourna le regard. « Ehh, comment dire, je savais que ça serait une bêtise, mais ça m'intriguait vraiment beaucoup beaucoup... », répondit-il d'un air un peu désolé.

« Donc je me suis dit, pourquoi pas hacker directement le Territoire Magique de la salle ? Et vous savez quoi, ça a marché ! »

...silence.

Qu'un mage dise « hacker » n'était pas une des bizarreries de l'élève : ce terme était populaire chez les jeunes mages. Cela n'avait rien à voir avec le hack

technologique ; il voulait sans doute dire qu'il avait outrepassé la Barrière sans se faire remarquer et s'était incrusté dans la réunion.

Flat Escardos.

Personne n'avait été élève de Lord El-Melloi II aussi longtemps que lui.

Bien qu'il fut placé sous sa tutelle très tôt, il était toujours bloqué à l'état d'élève, sans jamais être diplômé.

Les deux mots d'El-Melloi étaient bien les seuls termes appropriés pour le décrire.

En développant un peu, il serait juste de le décrire comme un homme à l'immense talent et au potentiel infini. Mais incapable d'en faire quoi que ce soit.

Il était le fils aîné de la famille Escardos, originaire de la Côte d'Azur. On espérait que Flat devienne un mage de légende, avec des Circuits Magiques inégalables et le talent nécessaire pour les contrôler, mais...

Hélas, son talent était inutile, puisqu'il lui manquait le tempérament austère nécessaire à tout grand mage.

Au début, il fut acclamé comme prodige et étudia chez d'autres grands professeurs. Mais tous finirent par se débarrasser de lui, et il fut envoyé chez le seul encore disposé à le recevoir, Lord El-Melloi II.

Les années passèrent. Flat affina ses talents et en vint à surpasser tous les autres élèves. C'était un bon signe pour la réputation de Master V.

Mais Flat avait encore des dizaines d'autres problèmes, et la fin de ses années scolaires ne viendrait pas avant longtemps.

D'habitude, Lord El-Melloi refuserait de négliger les points faibles de ses élèves, et les garderait sous son aile tant qu'ils ne seraient pas parfaitement prêts. Mais pour Flat, il commençait à regretter de l'avoir accepté.

« L'idiot compétent est le plus dangereux des idiots... », se disait-il.

Il avait atteint un stade supérieur à la colère, une sorte d'éveil philosophique. Mais il avait toujours l'air aussi renfrogné. Il frappa le crâne de son élève et dit « Je vais faire comme si je n'avais rien entendu. Maintenant arrête de m'ennuyer avec ça.



– Je ne veux pas vous déranger, professeur ! C'est juste que, vous savez, il me faudrait un objet spécial pour invoquer un héros, non ? Je sais pas où on trouve des trucs comme ça ! Genre, si j'ai un portrait de Napoléon, je peux l'invoquer ?! Ce serait trop cool d'avoir un empereur !

– Si j'étais l'Esprit Héroïque Napoléon, je t'enverrais au peloton d'exécution avant même de songer à devenir ton Servant ! »

El-Melloi pensa à assommer son élève pour avoir la paix, mais il abandonna l'idée. Peut-être parce qu'il se rappela quelque chose à propos de la Guerre du Saint Graal, il posa une question sérieuse à Flat : « ... Flat, tu sais, tu... pourquoi veux-tu le Graal ? Impossible que tu aies un objectif solennel pour un mage comme atteindre la Source. Te connaissant, je dois demander... tu ne penses pas à obtenir ton diplôme en gagnant la Guerre, ou quelque chose d'aussi stupide, n'est-ce pas ? »

El-Melloi n'était pas prêt pour la réponse de Flat.

« Parce que je veux le voir !

– ...hein ?

– Ça serait giga cool ! C'est le Graal, quoi ! Hitler et Gobbles le voulaient pour le Troisième Reich ! Et Shi Huangdi et Nobunaga et Godzilla l'ont tous cherché en vain ! S'il existe en vrai, je DOIS le voir !

– Il s'appelait Goebbels, pas Gobbles. Godzilla ne l'a jamais cherché. Je ne sais pas pour Shi Huangdi et Nobunaga, mais historiquement et culturellement parlant, c'est impossible. » El-Melloi corrigea Flat sur les détails superflus, mais ne dit rien de plus.

Flat attendit que le professeur poursuive, prêt à des remontrances. El-Melloi soupira finalement, et dit gentiment, « Comprends-tu vraiment ce qu'une guerre entre mages implique ? Tu risques de vivre des choses pires que la mort, puis disparaître sans n'avoir rien accompli de ta vie.

– Et des gens qui le savent pertinemment sont quand même en quête du Graal ? Ça m'intrigue encore plus !! »

El-Melloi allait crier, lui dire d'y réfléchir sérieusement...

...mais cet idiot ne changerait pas d'avis.

Il choisit alors d'aborder le sujet différemment.

« Alors, dis-moi : es-tu prêt à tuer ton semblable pour le Graal ?

– Ah... On pourrait se battre sans se tuer... genre faire des parties d'échecs, ou...

– Brillant ! Si ton adversaire est par hasard le champion du monde d'échecs, ça devrait se faire ! Oh, vous pourriez même faire du chessboxing !

– C'est difficile de répondre. J'ai vraiment vraiment envie de voir les autres Héros... et si tout se passe bien, devenir leur ami ! Si je suis l'ami de six Héros, ça ferait de moi un super mage ! On pourrait conquérir le monde ensemble ! »

El-Melloi resta mutique. Il avait compris que Flat avait déjà oublié la question initiale.

Il n'allait pas le réprimander, ni n'était surpris par ses divagations.

Il se mit la main au menton pour réfléchir quelque temps...

Et revint à la réalité en disant « ...impossible qu'ils acceptent. » Il stoppa le monologue fantaisiste de Flat.

« Oui, oui, en tout cas je compte sur vous, professeur ! Ou devrais-je dire, Great Big Ben 9 London Star !

– Arrête de m'appeler comme ça ! Il fallait vraiment que tu choisisses ce surnom !? T'es en train de te moquer de moi, c'est ça ? T'es en train de te moquer de moi, salopaud !

– Oh, vous inquiétez pas ! Je vais vous trouver un nouveau surnom. Ça sera par-fait ! Par exemple... mmm... ah ! pourquoi pas "Magical Miniskirt Professor" !?

– Va te faire foutre ! »

×

×

Au final, avoir été traité aussi froidement par El-Melloi avait rendu Flat tout triste. Il errait dans l'aile académique de la Tour de l'Horloge. Du haut de ses presque 20 ans, il traversa un couloir avec une démarche d'enfant qui boude.

Et...

« Ah, tu tombes bien. » Une femme l'interpella depuis le bout du couloir.

Elle faisait partie du personnel administratif de la Tour de l'Horloge. Elle avait dans ses mains une grosse boîte et un petit paquet.

« Ces colis sont pour ton professeur. Tu pourrais les lui apporter ? »

Et elle lui mit les paquets dans les mains. Maintenant, il devait retrouver Master V, mais... *Arf, il doit toujours être énervé.*

Flat pensa à mal en retraversant le couloir, et fut pris par la curiosité. Il utilisa un sort de clairvoyance pour vérifier le contenu de la boîte.

Il y vit un petit couteau sinistre, qui était probablement cérémoniel.

Il vit alors un nom sur la lame. Il y eut comme une décharge électrique à travers son corps.

Est-ce que ça serait... !

Professeur... ! Vous avez fait ça pour moi !?

Emporté par sa méprise, il se mit à courir avec la boîte.

Il y avait d'autres symboles autour du couteau, mais il ne les comprenait pas. Ce devait être les instructions laissées par des étrangers ou un truc comme ça.

Il pourrait les traduire plus tard. Il avait un objectif pour le moment : atteindre le centre de l'aile académique, aussi vite que possible.

×

×

« Mais putain... il est déjà de retour ? » Lord El-Melloi II n'était clairement pas heureux de voir un certain élève foncer vers lui. Mais il fut étonné de le voir, son petit paquet à la main, l'aborder sans parler de la Guerre du Saint-Graal.

« Pro... Professeur... vous... a... avez fait... fait ça... pour... moi !? » cria-t-il dans son essoufflement, montrant le paquet à son professeur.

El-Melloi l'observa, incertain du contenu du paquet. Quand il vit l'adresse et le logo, il comprit et acquiesça. « Donc, tu... quoi, tu veux ça ? »

Flat hocha violemment et répétitivement la tête, comme s'il était un métalleux en concert.

« Bon, d'accord. Si tu le veux vraiment, je te le laisse. Je ne le voulais pas de toute manière. »

Entendant cela, Flat s'illumina de bonheur : c'était le plus beau moment de sa vie jusque-là.

« Merci beaucoup ! Merci merci merci ! Je suis si heureux d'être votre élève, professeur ! » Il repartit en courant, pleurant presque de joie.

« Wow. À son âge, j'étais l'extrême inverse. Je parie qu'il a utilisé sa clairvoyance pour regarder à l'intérieur. Qu'est-ce qui aurait pu l'exciter autant ? » El-Melloi marmonna dans sa barbe, excédé.

Quelques minutes plus tard...

El-Melloi II était de retour dans sa chambre. En pensant à son élève incapable, un coffret attira son regard.

Il était doublement verrouillé, à la fois physiquement et magiquement. El-Melloi défit les deux verrous et prit l'objet à l'intérieur.

C'était un étui, dans lequel reposait un bout de tissu rouge.

Ça semblait être une antiquité. Il était en décomposition, et n'avait aucune utilité apparente.

Cependant, comme c'était l'objet le mieux protégé de la salle, il était évident que ce n'était pas un simple bout de vêtement en décomposition.

« Rassembler les autres Servants et conquérir le monde, hein... » Repensant aux divagations de Flat, il se renfrogna.

« Si je n'avais pas pu l'arrêter, je lui aurais peut-être confié ça... heureusement, ce ne sera pas nécessaire. »

Les sourcils froncés, El-Melloi II souffla et rangea l'étui. Il pensa au paquet qu'il avait laissé à Flat.

« Je dois être mal placé pour parler, mais ce n'est pas une bonne idée de faire transporter le courrier par les élèves. Même si ce n'était pas un colis important.

En tout cas, si ça lui fait oublier la Guerre du Saint Graal, tant mieux. »

Quelques mois plus tôt...

El-Melloi aimait jouer à des jeux vidéo japonais dans sa chambre. À chaque fois qu'il en finissait un, il remplissait le questionnaire inclus dans la boîte en indiquant son ressenti sur le jeu. C'était raisonnable.

Bien sûr, l'envoi régulier de courriers internationaux lui revenait cher, mais il le faisait quand même. Grâce à ça, il participait à beaucoup de tirages au sort, et sa chambre était pleine de produits dérivés.

Cela ne veut pas dire qu'il remplissait les sondages pour les recevoir. Au contraire, la majorité des produits ne l'intéressait pas. Il voulait vraiment partager son opinion aux développeurs des jeux.

Et donc, quelques mois plus tard...

Si El-Melloi voulait absolument un produit, il le commandait directement. Quand il vit le nom de l'expéditeur – celui d'une société japonaise – sur le paquet que Flat lui montra, il se dit que c'était encore un produit dérivé. Et il ne prit donc pas la peine de l'ouvrir avant de l'offrir à Flat.

Comme il le supposait, c'était bien un produit dérivé.

D'après le nom de la société, il se disait que ça devait être une figurine de robot ou quelque chose du genre, mais...

En fait, cela venait du simulateur « Night Wars of the British Empire ».

Et ce produit était...

×

×

Quelques jours plus tard – Ville de Snowfield – Parc de la ville

Le soleil brillait dans le ciel de midi.

Flat avait pris un avion pour les États-Unis sans attendre. Il n'était bien évidemment absolument pas préparé pour la Guerre du Saint Graal.

Il avait une vague idée de son fonctionnement, mais ne savait rien des subtilités.

Ah, Flat, l'homme qui aurait dû se concentrer sur des affaires bien plus personnelles que la Guerre du Graal...

Et un homme qui admirait les sceaux sur sa main droite avec allégresse.

« C'est... trop... génial ! Si j'utilise ces... Sorts de Commandement ?... est-ce qu'ils vont disparaître ? »

Il frotta sa main encore et encore. De temps à autre, il marmonnait quelque chose ; et prenait alors un air abattu. Comme si on lui avait brisé le cœur.

« C'est comme s'ils allaient disparaître... J'ai compris ! Je ne les utiliserai pas, quoi qu'il arrive ! »

Apparemment, Flat avait compris que les Sceaux de Commandement disparaissaient après usage. Si qui que ce soit au courant de la Guerre du Graal avait été dans le parc à ce moment-là, il aurait certainement enlevé Flat pour l'interroger et/ou l'éliminer.

Par chance, il n'y avait que des gens normaux dans le parc, surtout des familles.

Flat continua encore un peu à fixer ses Sceaux de Commandement, puis il déroula un bout de tissu qu'il tenait.

Il en sortit un couteau.

C'était un couteau à l'air fourbe, teinté de rouge et de noir, et qui était surtout plutôt grossier.

Bien qu'il soit toujours dans son fourreau, la lame était étrangement luisante.

« Dis donc, il faudra que je redise merci à Master V. Même s'il a pas mal tourné autour du pot, il avait préparé cette relique de dingue pour moi ! »

Flat n'avait toujours pas perçu le malentendu. Avoir le couteau en face des yeux n'y fit rien. Pire, ça le conforta dans son idée, et il prit le premier vol direction Snowfield.

Et – c'est réel ! – le Saint-Graal le choisit comme participant de la guerre, et lui confia des Sceaux de Commandement.

Il regardait à la fois son couteau et ses Sceaux ; et de temps à autre, il marmonnait.

Ce fut au bout d'une demi-heure que...

Une scène tout à fait improbable se déroula dans le parc. Si d'autres Masters avaient été présents sur les lieux, ils s'en arracheraient les cheveux.

C'était un miracle. S'il l'avait su, El-Melloi II aurait félicité Flat. Tout en étant excédé, bien sûr. Et après l'avoir frappé dans les parties intimes deux ou trois fois.

Était-ce un miracle ? Ou un coup de chance—ou bien Flat avait-il mis son talent à profit ? Quoi qu'il en soit, Flat avait humilié la Guerre du Saint-Graal.

Bien sûr, même lui n'en savait rien.

« Je vous le demande : êtes-vous le Master qui m'a invoqué ?

– Oh... hé ?! »

Entendant cette voix bien trop claire, Flat bondit de son banc et chercha son interlocuteur.

Il ne voyait toujours que des couples et des familles dans le parc. Qui que ce soit, il n'était nulle part.

« « Ouais », qu'tu dis ? Je vais prendre ça pour un oui. Notre contrat est rempli. En tant que partenaires dans la quête du Saint Graal, soyons de bons compaings.

– Hein ? Heiiiiiiin ? »

Flat regardait dans tous les sens, mais ne voyait personne correspondant à la voix.

Voyant la panique du jeune homme, la voix continua.

« Bons dieux... tu m'as invoqué au beau milieu d'un parc, et en plus sans autel ! T'as du cran, mon bon Master... Attends... Si tu n'as pas utilisé d'autel, t'as pas récité l'incantation non plus ?!

– Ah, euh... désolé, il y avait plein d'énergie magique dans le coin, donc je l'ai un peu tripatouillé... et j'ai dû m'y connecter. Mince, vraiment désolé de t'avoir invoqué comme ça.

– Je vois... C'est pas un problème ; en fait, ça veut surtout dire que t'es un sacré

mage. »

La voix du Servant semblait transmise par télépathie directement dans la tête de Flat.

Il comprit que ses Sceaux de Commandement étaient pleins d'une énergie magique qui allait vers... quelque part. Flat, un peu timide, s'adressa à la voix dans sa tête. « Heu, hum... ça doit pas être la meilleure chose à demander, mais... est-ce que les Servants sont tous comme ça ?

– Nope. Je suis un cas particulier. Ne t'inquiète pas. » La voix du Servant était amicale, et même plutôt rassurante. À sa surprise, Flat n'avait aucune idée de l'identité de son Servant.

« Pour tout te dire, je n'ai pas de forme concrète personnelle. On peut dire que mon apparence et mon caractère peuvent prendre toutes sortes de formes, mais on peut aussi dire qu'ils n'en ont aucune. C'est comme ça. »

En entendant la voix de quelqu'un, on peut généralement deviner son genre ; s'il est jeune ou âgé ; sa situation sociale. La voix donne toujours des informations. Mais cette voix, dans la tête de Flat, était parfaitement dénuée de ces informations. C'était comme parler à un monstre sans tête. « Alors, euh... est-ce que tu pourrais me dire ton nom ? » Une question normale.

Si le couteau dans sa main était ce que Flat imaginait, le Servant serait celui qu'il prévoyait d'invoquer.

Pourtant, Flat était incapable d'associer la voix dans sa tête avec l'image qu'il se faisait d'un "Esprit Héroïque (?)".

Mais il n'en était pas surpris, car il savait que sa version des "Esprits Héroïques (?)" était très différente de ce qu'on appelle des "Héros".

Mais, dans les pays où les mythes modernes britanniques étaient connus, les gens avaient certainement déjà entendus le nom du Servant. Certes, il n'était pas aussi populaire que Sherlock Holmes ou Arsène Lupin, mais lui, au moins, avait vraiment existé.

Pour une raison inconnue, le Servant ne disait rien. Flat regarda autour de lui,

sans...

Soudain, un homme à la forte carrure, habillé tout en noir, s'approcha de lui.

« Wow wow wow ! Tu as enfin pris forme !

– J'ai quoi ? Qu'est-ce tu m'racontes là, gamin ? » L'homme en noir regardait Flat avec méfiance.

Flat glapit, et son visage devint blanc comme un linge.

Bien sûr que l'homme était tout en noir.

C'était un policier, avec un pistolet à la ceinture. Il dévisagea Flat : un homme assis depuis près d'une heure sur un banc dans un parc avec un couteau dans la main.

« Pourquoi est-ce que tu parles tout seul comme ça ? Et pourquoi tu te promènes avec un couteau pareil ? Tu m'as l'air très louche.

– N-non ! C'est pas ça ! C'est pas ce que... »

Flat était déconcerté. Il tenta d'expliquer sa situation quand...

« Haha, t'as flippé ? »

Soudain, le policier prit une voix plus amicale. Il tendit sa matraque à Flat.

On aurait dit une vraie, mais quand il la prit, elle disparut instantanément.

Surpris, il leva la tête vers le policier, mais ce dernier n'était plus là. À la place, il vit une femme séduisante dans une robe de soirée.

« Je me suis dit que je devrais présenter ma spécialité avant de donner mon nom. » La voix, bien que clairement féminine, ressemblait à celle qui était dans la tête de Flat.

« Hein ? Hein ? Quoi ?! » Flat était de plus en plus confus.

La femme disparut elle aussi et...

« Désolé pour la surprise, Master. C'était plus rapide de faire comme ça. »

La voix était de retour dans sa tête.

Quelques passants avaient remarqué l'étrangeté de la scène. Des enfants demandèrent à leurs parents pourquoi monsieur le policier s'était transformé en dame et avait disparu, sans être pris au sérieux.

Comme l'empreinte des talons hauts de la femme était encore là, les adultes se

dirent que c'était une hallucination.

La vérité ne serait jamais révélée aux gens normaux dans le parc, seul Flat la recevrait dans sa tête. « Permits-moi de me présenter à nouveau, Master. Mon vrai nom est... » Flat attendit la suite, retenant son souffle.

Il connaissait la vraie forme de son Servant. Mais dans sa légende, le vrai nom était bien plus important.

Flat attendit encore et encore que la voix continue, mais...

Quand le Servant reprit enfin la parole, cela surprit Flat très différemment de ce qu'il attendait.

« En fait, je ne sais pas.

– T'es sérieux !? »

Flat avait encore bondi du banc. Se rappelant qu'il n'y avait personne en face de lui, et qu'il avait l'air idiot, il se rassit.

Sans se préoccuper des pitreries de son Master, le Servant continua, avec sa voix toujours aussi anonyme.

« Personne ne connaît mon nom, sauf peut-être moi-même, le vrai moi, pas celui de la légende. ...Ou, peut-être, celui qui a mis fin aux meurtres. »

×

×

Le couteau de Flat n'était pas une relique mais une sorte de copie.

En ce qui concernait l'Esprit Héroïque...

Cela lui permettait d'être un esprit bien plus puissant, car le couteau était comme lui, une copie conçue à un but commercial.

Ce Servant était sans nom, bien qu'on ait la preuve de son existence.

On en avait la preuve, mais personne ne sut jamais qui il était.

Personne ne connaissait son apparence ; son vrai nom ; son genre ;

Ou même son espèce.

Il – même si son genre était inconnu – était un symbole de terreur ; qui avait

horrifié le monde. Les gens lui donnaient une infinité de formes, et il était le sujet d'une myriade d'histoires et de théories.

Peut-être un médecin ;

Peut-être un professeur ;

Peut-être un noble ;

Peut-être une prostituée ;

Peut-être un boucher ;

Peut-être un diable ;

Peut-être une fée ;

Peut-être un complot ;

Peut-être la folie.

Il pouvait même être un groupe de personnes. La crainte qu'il inspira amena toutes sortes d'histoires, rassemblées en une seule légende.

Mais il n'était pas qu'une légende. Il avait vraiment existé.

Pour Flat, qui vivait depuis des années à la Tour de l'Horloge, c'était la légende la plus locale qu'il connaisse.

Tout le monde avait la preuve de son existence.

Dans le quartier londonien de Whitechapel...

On trouva les cadavres massacrés de 5 prostituées. Il n'y avait pas meilleure preuve.

×

×

« Cela dit, je suis connu sous un certain nom, que je donnais dans mes lettres.

– Jack l'Éventreur. »

Quelques mois plus tôt...

El-Melloi II jouait à « Night Wars of the British Empire ».

Il avait commandé le jeu du Japon, s'attendant à un jeu de stratégie impliquant les divers glorieux chevaliers de l'histoire britannique.

Hélas, les Japonais écrivent les termes "knight" (chevalier) et "night" (nuit) de la même manière, avec les katakanas "ナイト", et cette fois il fallait comprendre le deuxième sens. Le protagoniste du jeu était inspiré d'une vraie personne, qui errait les rues de Londres dans la nuit en confrontant la folie qui se cachait en lui. Des fois, il massacrait des démons. C'était ce genre de jeu.

Malgré sa mauvaise surprise, El-Melloi finit le jeu, et envoya ses opinions aux développeurs. Le premier point étant « le titre du jeu laisse à désirer ».

Quand il termina le questionnaire, il remarqua l'information sur les prix disponibles au tirage au sort cette fois.

Si vous envoyez ce questionnaire, vous pourrez être l'un des 100 gagnants de la réplique d'un couteau signé par Jack l'Éventreur lui-même ! (Fourreau inclus)

Pff, comme si c'était vrai.

Cela fit ricaner El-Melloi. Il se désintéressa du prix, et envoya le questionnaire.

Il ne pouvait deviner ce que ce questionnaire causerait à l'avenir.

×

×

Et donc, quelques mois plus tard...

Flat était assis devant la fontaine, discutant mentalement avec l'être dans sa tête.

Il s'était habitué assez vite à la situation, et parlait mentalement sans problème.

« Donc, puisque tu aurais pu être n'importe qui, tu peux maintenant devenir n'importe qui, c'est ça ?

– Tout juste. Mais tu as eu de la chance. Si j'avais été invoqué dans une autre classe, j'aurais possédé ton corps pour massacrer des... hum, disons que les fleurs de ce parc seraient déjà gorgées de sang.

– Ah... » Flat avait du mal à ne pas prendre ça au sérieux. Il ne put s'empêcher de regarder les gens normaux autour de lui.

Si Jack se mettait à tuer des passants, la majorité des mages craindrait que la

populace en vienne à apprendre l'existence de la magie. Quant à Flat, il était soulagé pour d'autres raisons, assez atypiques pour un mage.

« Au fait, quelle est ta classe ? Assassin ?

– Oh, mes excuses. Je suis Berserker.

– Hein ? »

La réponse du Servant surprit Flat.

Il n'était pas totalement venu à l'improviste : il avait fait quelques recherches sommaires sur la Guerre du Saint Graal.

Il savait que les Berserkers gagnaient en puissance en succombant à la folie.

Jack comprit peut-être la confusion de Flat, et se mit à expliquer sa nature.

« Vois-tu, je suis en quelque sorte un symbole de la folie. La classe du guerrier fou est la seule qui me va parfaitement.

– Ah, du genre « moins fois moins égale plus » ? »

Un mage normal... non, une personne normale se dirait que cette explication n'expliquait rien. Flat, bien sûr, l'accepta sans sourciller.

Sa réplique surprit Jack, qui marmonna avant de poursuivre son explication. « Si j'étais l'âme du vrai coupable, ça ne serait pas arrivé. Mais comme je ne suis qu'une incarnation de la folie, je suppose qu'on m'a laissé comme tel. C'est un sacré miracle. Je pense qu'il y a quelque chose de spécial à propos de cette Guerre du Saint-Graal.

– Wow. Les Servants sont vraiment géniaux ! » Encore une réponse simplette de Flat.

Se rappelant de quelque chose qui l'avait perturbé, le Servant changea de sujet. « Au fait, quand j'ai pris la forme du policier : pourquoi tu ne m'as pas hypnotisé... ni même utilisé n'importe quel type d'illusion magique ? Ça doit être un sort facile pourtant ?

– Hmm ? ...Ah, euh, je me suis dit que je devais d'abord lui expliquer ce qui était en train de se passer.

– J'ai cru un instant que t'étais incompetent, l'ami. »

Flat, remarquant une pointe de gêne dans la voix, changea de sujet. « Si on trouve le Graal, qu'est-ce que tu comptes faire avec ?

– Hmm... tu es mon Master, je me dois de te le dire... mais je t'en prie, ne te moque pas de moi. »

Le Berserker sain d'esprit hésita un temps avant de poursuivre.

« ...Je veux savoir qui a tué les cinq prostituées de Whitechapel—qui je suis. C'est tout.

– Ton identité...

– Tel quel je ne suis qu'une légende. Mais quand je pense à tous ces gens qui inventent des histoires et des théories sur le vrai moi—ça me terrifie. Ce n'est pas grave si tu ne me comprends pas, comme tu as un corps et un nom et un passé rien qu'à toi. » Sa voix était un peu triste.

Il voulait simplement savoir qui il était vraiment.

C'était étonnant, mais certainement honnête.

Flat y réfléchit un temps, puis posa une question au Servant. « Donc quand tu le sauras, qu'est-ce que tu feras ? Genre, si tu es encore invoqué plus tard... est-ce que tu seras dans le corps du vrai toi ?

– Ca pourrait bien arriver. Même si ma forme actuelle est différente du vrai moi, c'est toujours celle d'un tueur en série. Toutes mes légendes partent de ce principe. Quel que soit le vrai moi, je devrai toujours être Jack l'Éventreur. » Sa voix dégageait un sentiment de solitude.

« Ce ne serait pas plus simple s'il n'y avait aucun vrai toi ? » déclara Flat, allant droit au but sans y réfléchir.

Flat était un homme outrageusement honnête. Le Servant fut pris de court, et cela se répercuta dans sa voix.

« ...On t'a déjà dit que tu manquais terriblement de bienséance ?

– Hahaha, carrément ! On me le dit tout le temps ! Merci !

– C'était pas un compliment... bon, passons. Pas la peine d'en parler plus longtemps. Ça m'étonne que tu m'aies choisi. On m'imagine rarement avec une force

digne d'un Héros ou une loyauté à toute épreuve. »

C'était une réflexion éminemment logique.

Même si c'était Jack l'Éventreur qui l'avançait. N'importe qui y réfléchirait à deux fois avant de l'approcher, alors pour l'invoquer comme Servant...

Flat répondit avec sa franchise habituelle.

« Je kiffe les gens comme toi ! Tu sais, les gens nimbés de mystère avec leurs identités secrètes et tout !

– ...

– Sérieux, c'est trop cool ! En plus, t'es un chic type ! C'est pas génial !? »

Il avait de vrais talents de mage, mais son caractère était... à l'extrême opposé de celui des mages.

S'il y avait bien un point sur lequel il était un vrai mage...

C'était ses intuitions de génie que des gens normaux n'auraient jamais.

Pour le dire de la plus agréable des manières, il était doté d'une curiosité gargantuesque, et les bons mages sont des gens curieux.

Bien qu'on ne puisse savoir comment le Servant prit la réponse de Flat...

Lui, un Servant qui aurait dû n'être que pure folie et barbarie, se préparait pour la guerre. Il parla avec une pointe d'optimisme dans la voix.

« Très bien, Master. Par où commence-t-on ? Grâce à mes capacités, nous pouvons infiltrer n'importe quel endroit, et tuer les autres Masters sur-le-champ ! J'attends tes ordres. Quels sont-ils ? » Le Servant était plein d'entrain.

Le Master, par contre, était simplement assis sur un banc avec un sourire tranquille. Il était vraiment le plus invraisemblable des mages.

« On a du beau temps aujourd'hui. Profitons du soleil. Il fait bien chaud !

– Qu... !!?? »

Ainsi commença le voyage d'un jeune homme qui ne savait rien de la tragédie, et de l'Esprit Maléfique qui apportait uniquement la tragédie.

Ils n'avaient qu'un seul point commun : personne ne se tenait plus loin des idéaux de la Guerre du Saint-Graal qu'eux.

Cela, et rien de plus.

Prologue III

“Assassin”

Prologue III : Assassin

Dans un certain pays, à une certaine époque, vécut une femme profondément croyante.

Voilà tout. Il n'y avait rien d'autre à dire sur elle.

La dévote était si pieuse qu'elle était en marge de la population. Ainsi, le peuple la traita comme une zélote.

Encore pire, ceux qui priaient le même dieu qu'elle la méprisaient.

Mais la zélote ne leur en voulait pas.

Les gens ne la haïssaient que pour son manque de foi.

Elle n'était pas assez croyante. C'était aussi simple que ça.

La zélote se surpassa, allant toujours plus au-delà de ses limites.

Elle étudia les miracles des anciens chefs, et réussit à tous les reproduire.

Mais elle manquait toujours de foi.

Sa foi était faible, si faible.

Ou, du moins, c'est ce qu'elle avait entendu dire, le monde entier le lui criant.

Tout homme de foi se mit à la rejeter.

Je manque de foi.

Je manque de foi.

Je manque de foi.

Au final, elle ne put rien y changer. Elle vécut en fanatique, et mourut en fanatique. Pas en martyr. Sa vie était dénuée d'intérêt jusqu'à la fin.

Et pourtant, elle n'en tint pas rigueur.

Elle avait honte de son manque de foi, et se plongea une dernière fois dans la tourmente de ses croyances.

Elle n'avait aucune haine pour les humains. Seuls les dieux des mécréants attisaient sa colère.

Ainsi vécut la zélote, abandonnée par le peuple.

Il n'y avait rien d'autre à dire sur elle.

Son histoire s'arrêtait là.

Jusqu'au moment où le faux Graal la choisit.

×

×

Nuit – Est de Snowfield – Région des Marais

La région des marais se situait à l'est du centre-ville. On y trouvait nombre de lacs aux eaux limpides.

Entre les lacs, une infinité de marécages. Des routes s'entre-mêlaient dans la région.

De toutes les terres entourant la ville, la partie Est était la plus développée ; mais la civilisation y était néanmoins peu présente, à part quelques spots de pêche et résidences secondaires.

À un endroit en particulier, il y avait une immense résidence.

Une Barrière magique y avait été mise en place. Même si un passant remarquait la maison, il s'en désintéresserait tout aussi vite.

Niveau architecture, elle était de mauvais goût. Comparée au pensionnat situé non loin, elle était un peu trop gothique, avec ses motifs gris et noirs.

Dans la cave, un groupe de mages était rassemblé. Ils venaient de finir une cérémonie d'invocation.

C'était une réussite.

Il ne restait plus qu'à répondre positivement à la question du Servant pour compléter le contrat.

Mais il y avait un problème.

L'invocateur, un mage nommé Jester Karture, observait l'Esprit Héroïque d'un air interrogateur.

Une dizaine de ses disciples étaient présents.

Au centre du cercle d'invocation se tenait une silhouette, ni homme ni mage.

Un air intimidant, bien que profond et pur, émanait d'une femme solitaire, vêtue d'une robe noire et voilée.

Elle semblait plutôt jeune, mais on ne pouvait le confirmer, la Servant gardant son visage tourné vers le sol.

Jester put pris d'un mauvais pressentiment.

L'invocation aurait dû amener un Assassin. Normalement, on ne peut choisir la classe de l'Esprit Héroïque que l'on invoque.

Mais il y a des exceptions.

Avec les préparatifs adéquats, on pouvait choisir d'invoquer Assassin ou Berserker, chacun avec sa propre particularité.

Jester avait donc choisi d'invoquer un Assassin.

Seul un cercle restreint d'Esprits Héroïques pouvait être invoqué de cette façon ; et à première vue, l'être qui venait d'apparaître en faisait partie, mais...

Je pensais que les Assassins portaient toujours un masque en forme de crâne blanc...

Les Esprits Héroïques Assassins sont toujours vêtus de noir et cachent leur visage avec un masque en forme de crâne. C'est ce que Jester avait appris lors de ses recherches.

Mais cette femme ne portait pas de masque. On pouvait voir son vrai visage derrière le voile.

Dans ce cas, est-ce que c'est moi qui dois lui poser la question... ?

C'était la première participation de Jester à une Guerre du Saint Graal. Bien sûr, cette Guerre était une copie de l'originelle. On ne pouvait savoir en quoi elle différait de la Guerre nippone.

En premier lieu, il était étrange que les instigateurs de cette nouvelle guerre ne se soient pas encore présentés. Jester pensait qu'un clan majeur semblable aux Einzbern devait être impliqué dans une affaire aussi complexe que la Guerre du Graal, mais il n'avait trouvé aucun mage suspect.

Peut-être se cachai-ils très bien ; ou peut-être observai-ils la situation de loin.

Jester mit ses réflexions de côté, et attendit que le Servant intervienne.

La femme en noir leva la tête. La silhouette de Jester se reflétait dans ses pupilles.

« Je vous le demande... »

Son regard était puissant et intimidant : d'un noir profond, d'une pureté sans pareil.

Le mage laissa échapper un murmure joyeux sans s'en rendre compte, en attendant que le Servant poursuive la question rituelle.

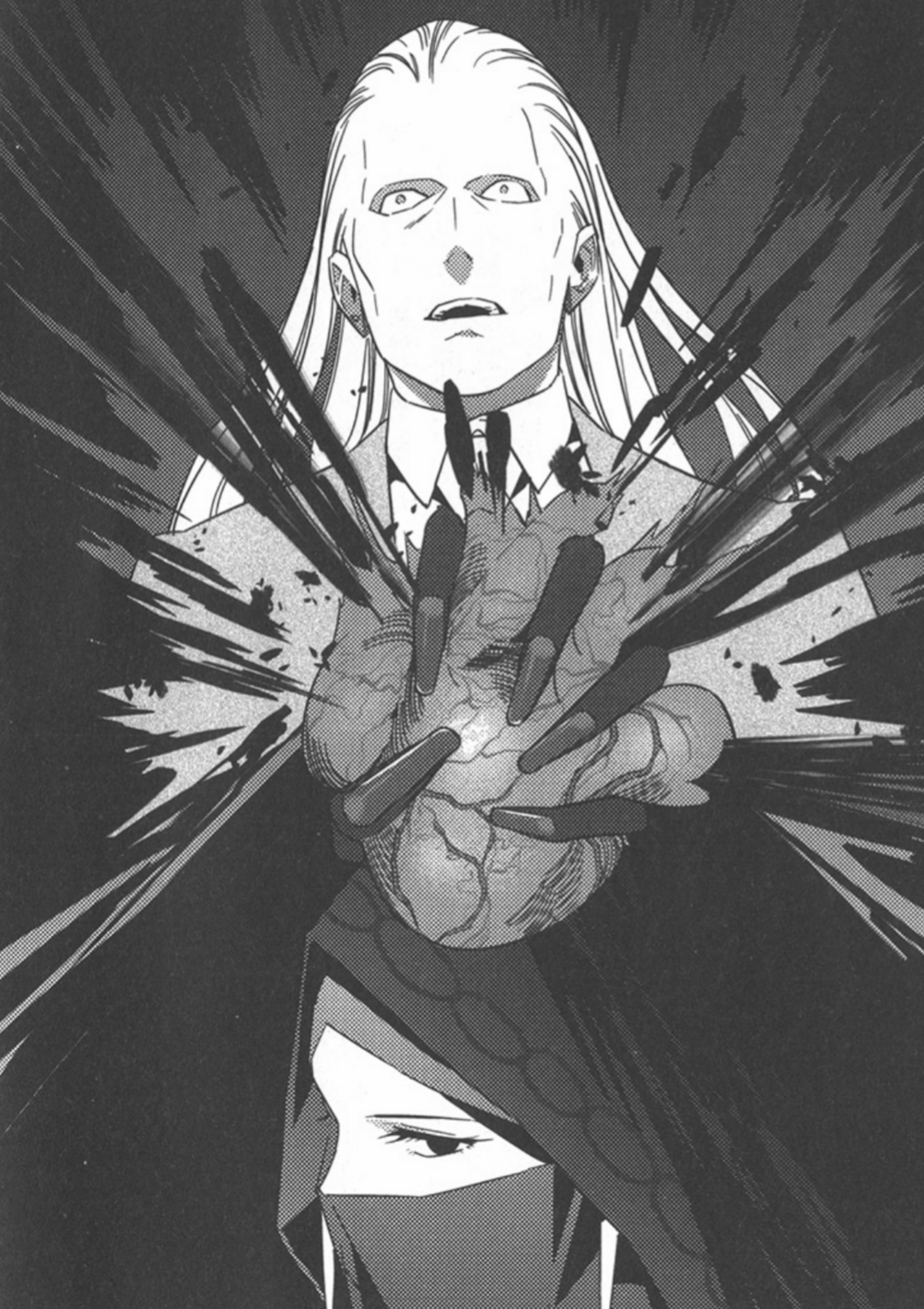
« Êtes-vous... le mage... qui m'a invoqué... pour obtenir le Saint Graal ? »

Elle semblait faire exprès de parler en prenant des pauses.

Soulagé qu'elle ait enfin parlé, Jester s'avança. Plein de confiance, il ouvrit les bras comme pour l'accueillir dans son monde.

« C'est bien moi. Je dois - - - - »

– Délire Cardiaque : Zabaniya.



Le temps s'arrêta.

Jester sentit un frottement contre sa poitrine. Il baissa la tête pour voir ce qu'il en était.

Qu'est-ce que c'est ?

eT il vit une chOSE Rouge deVaNt son torse, et il
CÖMPRiT QuE én faiT çA TëNAit unE cHoSe rOUge, Et
ÎL réaliSa QuE La ChOSE quE CA tENaiT ÊtAIt En FaIT SON
co e u r, E t

Il ne releva pas la tête. Le corps de Jester s'effondra.

« Comment... !? »

Voyant leur maître se figer soudainement, les disciples paniquèrent. Leurs yeux s'élargirent lorsqu'ils comprirent la situation.

Un troisième bras cramoisi sortait du dos de la femme. Il s'était étendu jusqu'au corps de Jester, et quand il frota son torse...

Étrange. Ce bras cramoisi tenait un cœur... et l'écrasa.

Les mages restants regardèrent le cadavre de leur maître et la femme, tour à tour. Ils hurlèrent avec frénésie.

« M-monstre ! »

« Comment as-tu osé ?! »

« N'es-tu pas un Servant ?! »

Dans leur panique, ils s'armèrent tous et préparèrent leur énergie magique.

Face aux disciples, la femme en noir ne dit qu'une chose.

Ce fut éphémère.

« Allah le Tout Miséricordieux... n'a pas de calice... »

Peut-être qu'ils l'entendirent, peut-être que non. Quoiqu'il en soit, un des hommes sortit une dague et tenta de la lui planter dans le dos.

Les épaules du Servant se tordirent, et un son aberrant résonna dans le sous-sol. Son bras droit était tourné à un angle dégoûtant dans son dos, il toucha le

disciple et...

« Cyber Fantaisie : Zabaniya. »

Dans l'instant, il y eut un bruit d'explosion. À la place de la tête du disciple, il y avait des flammes, et des lambeaux étaient éparpillés dans la salle, comme si elle avait explosé de l'intérieur.

Face à l'explosion, les mages furent paralysés par la peur.

Seuls deux d'entre eux étaient morts ; mais c'était suffisant pour convaincre le reste qu'ils faisaient face à un Servant authentique : un être contre lequel ils étaient impuissants.

« Je dois purifier... les mages hérétiques... »

Elle resta immobile quelques secondes.

Il semblait qu'elle offrait délibérément une chance de survivre aux mages... mais ils n'en profitèrent pas. À l'unisson, ils bondirent en arrière avant de libérer la pleine puissance de leur énergie magique.

Face à ce pitoyable spectacle, le Servant en noir secoua lentement la tête, presque dépitée...

Et pourtant, sans pitié, elle prononça des mots puissants.

« Ichor des Rêves : Zabaniya. »

Et le silence tomba dans le sous-sol.

Le Servant en noir était entouré de cadavres de mages.

Tous les mages qui avaient tenté de lancer leur énergie magique sur elle avaient été – pour une certaine raison – consumés par leurs propres flammes. Leurs restes jonchaient le sol.

Seul le Servant savait ce qui s'était passé. Elle grimpa les escaliers menant hors du sous-sol, toujours silencieuse.

Elle retourna à sa forme spirituelle et, cachée de tous...

Elle courut à travers la nuit. Elle, qui n'avait jamais eu de but concret dans sa première vie, avait trouvé un sens à sa seconde vie.

La zélote cherchait une preuve.

Preuve qu'elle était une femme de foi ; qu'elle faisait bien partie du peuple d'Allah. Rien de plus.

Elle mit bien trop longtemps à comprendre que sa quête de preuve expliquait son manque de foi.

Dans sa jeunesse, elle chercha à se perfectionner pour mériter un nom—un nom qui prouverait sa foi.

Pour cela, elle devrait obtenir du pouvoir, assez pour accomplir des miracles.

Une seule sorte de miracle suffirait.

Ce devrait être un miracle qui apporterait la mort, avec célérité et certitude ; un miracle plus grand que tous ceux accomplis par les zindīqs ou les moharebs.

Elle était membre d'une secte en quête de ces miracles : les Hashshâshîns, un culte fanatique de par sa nature même.

Même dans les cercles intérieurs du culte, on méprisait son fanatisme extrême.

Les anciens grands maîtres du culte avaient tous accompli un miracle au nom du Shaytān, et avaient mérité un nom.

Tous furent choqués par les actions de la zélote.

Personne ne pouvait imaginer ce qu'elle avait fait. Elle n'était qu'une jeune femme, un agneau parmi le troupeau...

Comment avait-elle réussi à maîtriser les miracles de chacun des 18 grands maîtres ?

On ne pouvait dénier ses efforts herculéens.

Elle avait certainement perdu presque tout son sang pur et inaltéré dans la démarche.

Et pourtant, les membres de la secte ne la reconnurent pas comme grand maître.

« Qu'as-tu accompli ? Tu as imité des miracles du passé. Tes prodiges ne sont

que des copies. C'est la faiblesse de ta foi qui t'empêche de créer ton propre miracle. »
Elle avait certainement du talent.

Elle en avait assez pour pouvoir reproduire des miracles. Elle arrivait réussi à supporter la douleur qui la transperça en modifiant sa propre chair. Elle avait la force d'âme nécessaire pour surmonter tous les obstacles avec sa seule volonté. Mais elle n'était pas pourvue du talent qui lui permettrait de créer son propre miracle.

Ce n'était qu'une partie du problème. Sa capacité à reproduire autant de miracles, là où la maîtrise d'un seul prendrait une vie entière, c'était l'autre partie. Les autres la craignaient, sachant qu'elle avait accompli cela en à peine quelques années.

« Ainsi, tu manques de foi. Nous ne pouvons te confier le titre de grand maître. »

Cette raison était un sophisme total. Pourtant, elle l'accepta sincèrement.

Je comprends. Ma foi n'est pas assez profonde.

Il me reste tant à apprendre. J'ai fait honte aux anciens grands maîtres et à leurs miracles.

Elle n'en voulut à personne. Elle se remit simplement à affiner ses capacités.

Et quand un nouveau grand maître – le Cent-Visages – fut choisi...

Elle vit qu'il était capable de miracles qu'elle ne pouvait accomplir, mais ne fut pas prise de jalousie. Elle eut seulement honte de sa propre impiété.

Au final, la zélote ne trouva jamais la preuve de sa foi, et disparut sans n'être jamais plus qu'un grain de sable dans le désert.

Au moins c'est comme ça que cela devait être...

Mais, le destin en décida autrement ! Quand l'homme du nom de Jester l'invoqua, le Saint Graal lui confia les connaissances du monde moderne, et elle comprit immédiatement sa destinée.

Elle devait mener le Saint Graal – le grand symbole hérétique – à la ruine. C'était son unique désir.

Bien qu'elle savait que les grands maîtres étaient dorénavant tous en quête du Graal, elle n'eut que du chagrin.

Elle ne leur en voulait pas. Ni ne les rejetait.

Leur foi était, sans aucun doute, bien plus profonde que la sienne. Ils méritaient toujours son immense respect.

Sa haine ne se dirigea que vers la source de leur égarement : la Guerre du Saint Graal.

Elle devait y mettre un terme. Elle traversait l'obscurité, à la recherche du Graal.

Ayant tué ces mages, elle avait perdu ses ressources d'énergie magique.

Elle recevait toujours de l'énergie, mais ce n'était qu'une question de temps.

Quand elle n'aurait plus d'énergie, elle disparaîtrait.

Quand cela se produirait-il ? Au bout de quelques jours ? Quelques heures ? Ou même quelques secondes ?

Cela importait peu.

Jusqu'au bout,

Même si son corps n'était qu'un esprit...

L'Assassin sans nom ne remettrait pas en cause sa mission.

Croyant que la piété des fidèles comme elle serait récompensée,

Elle fit, sans hésiter, de la Guerre du Saint Graal son ennemi juré.

×

×

Quelques minutes plus tard.

Dans le sous-sol de la résidence où l'Esprit Héroïque sans nom avait été invoqué, il n'y avait plus d'humains ; seulement des cadavres.

Quand Assassin avait quitté la pièce, cela était devenu une vérité absolue.

« Kha ! »

Un rire sauvage éclata.

Mais la vérité restait inchangée.

Dans cette pièce, il n'y avait plus d'humains ; seulement des cadavres.

« Khaa ! Ha ha ha ha ha ha ! »

Un éclat de rire résonna. Il était semblable à celui d'un enfant, venant du fond du cœur ; mais en même temps, il était tordu, presque pervers.

Mais la vérité restait toujours inchangée.

Dans cette pièce, il n'y avait plus d'humains ; seulement des cadavres.

« Oh, quelle surprise ! De là à imaginer que le Graal m'apporterait une petite rebelle ! »

L'homme bondit comme un diable à ressort, les Sceaux de Commandement sur sa main droite toujours brillants.

« Splendide... »

Je prévoyais d'utiliser le Graal pour réveiller l'Araignée et en finir avec ce monde ennuyant, mais...

Je ne pensais pas qu'il me restait des "émotions", ces vestiges de l'humanité !

Il tremblait, assailli par les émotions... et la vérité restait inchangée.

Dans cette pièce, il n'y avait plus d'humains ; seulement des cadavres.

Connaissant la vérité, cela n'avait qu'une seule signification. Le mage Jester Karture était, à cet instant précis, un cadavre.

« Quel pathos ! Quelle vénusté ! Si envoûtante, resplendissante, délicate, pittoresque, mignonne ! Oh, quelle erreur tragique de ma part... quand j'avais tant de temps et si peu de devoir, j'aurais dû me faire maître de l'Art Poétique ! Je ne peux trouver les mots dignes de décrire sa piété ! »

Jester s'amusait comme un fou. Sans se préoccuper des cadavres éparpillés dans la salle, il déboutonna sa chemise. Des symboles magiques se montrèrent sur sa poitrine : des symboles sans aucun rapport avec les Sceaux de Commandement.

C'était un anneau avec six marques rouges, dans la forme du barillet d'un six-coups.

Cependant, une des marques – la plus proche de son sein gauche – était devenue noire.

« Elle a détruit ce noyau avec tant d'aisance ! Je prenais toutes mes précautions ! Et cela n'a rien changé ! Avec ce bras, elle pourrait réduire un être bien plus puissant que moi à néant ! »

Jester toucha la marque avec son doigt, dont le bout fut aspiré dans sa poitrine. Pourtant, il n'y avait pas la moindre goutte de sang. Il enfonça sa main jusqu'au poignet et fouilla ses propres entrailles.

« Mon âme-mage a été totalement détruite. »

Alors, comme un mécanisme, ou un revolver, les marques pivotèrent comme si elles frétilaient. La marque noire se dirigea vers le flanc gauche, laissant le sein gauche à une nouvelle marque rouge.

« Dans ce cas, je devrais mieux prendre un nouveau visage. »

Alors, d'une certaine façon, comme le mouvement des six marques, son corps et son visage vibrèrent. L'instant d'après, il avait l'apparence d'un autre homme.

Il sortit sa main de sa poitrine et plaça son doigt sur la marque sombre à nouveau. Il était en extase.

« Ce noyau était caché sous une infinité de couches de magie protectrice. Malgré tout, c'était comme s'il n'y en avait aucune pour son bras pourpre. Ses doigts ont atteint le plus profond de mon âme... Un bras si simple, et pourtant si diabolique ! Et pourtant... – non non non, et donc – si magnifique ! Un Noble Phantasme... quelle merveille ! »

Il continua à parler aux cadavres autour de lui d'une voix retentissante. Bien sûr, ils ne répondirent point.

« Je suis surpris qu'elle puisse utiliser une telle technique sans hésiter, et à tant de reprises. Si elle était tombée sur n'importe quel autre mage—un mage *normal*, contrairement à moi... elle serait disparue sur le champ. »

Il montra ses canines pointues face à l'autel de cadavres, et continua à parler d'une voix tonitruante.

« J'imagine que je ne dois pas me lasser de ce monde de sitôt... Cette magnifique assassin ! Sa piété ! En aucun cas ne pourrais-je disparaître sans avoir

entendu son nom ! »

C'était une déclaration que seul quelqu'un ayant accès aux mémoires d'Assassin pourrait faire.

Via la connexion de l'énergie magique entre un Master et son Servant, le premier pouvait accéder aux réflexions et souvenirs du second comme à des rêves.

« Bien sûr que non ! Qui oserait gâcher pareille beauté ? »

Si Jester disait vrai, cela voulait dire qu'il avait vu la vie de l'assassin à travers un rêve lorsqu'il était mort, mais...

« Je t'offrirai un nom ! Ton magnifique visage ; ta magnifique âme ; ta magnifique puissance ; ta magnifique foi... Je les profanerai et les souillerai et les corromprai et les dégraderai tous ! Quoi de mieux que cela !? »

Il rit du fond du cœur. Son visage devenait de plus en plus malsain.

« Ô plaisir ! Ô éphémérité ! Ô splendeur ! Je ferai s'agenouiller devant moi la belle Servant, et je briserai sa foi, et quand j'aurai sucé la dernière goutte de son pouvoir, quel spectacle ce sera ! »

Le cœur de Jester battait à un rythme euphorique tandis qu'une ombre apparaissait à ses pieds.

C'était une ombre rouge, aussi rouge que les symboles sur sa poitrine.

Quand elle finit de se placer sous tous les cadavres des disciples de Jester, elle se désolidarisa du sol, et devint une vague pourpre engloutissant les corps.

Elle retourna alors au corps de Jester, encore plus rouge qu'avant.

En l'espace de quelques secondes, il ne resta plus que les squelettes des cadavres, le reste ayant été avalé par l'ombre.

« Le Saint Graal ? La destruction du monde ? Tout cela est merveilleux ! Je le dis en toute sincérité ! Mais ce ne sont plus que des broutilles ! Des banalités comparées à son désespoir ! »

Lui, un mort vivant – un vampire – jouit en imaginant le goût du sang du Servant, ses yeux morts plein de vie.

« En tant que camarades hérétiques dans ce pays, soyons les meilleurs amis !
Khaa... Khahahahahahahahahahaha ! »

Ainsi, sans même être avoir forgé un contrat correct...

Le Master d'Assassin injecta ses ténèbres toxiques dans la Guerre du Saint Graal. Des rires et des rires et...

Prologue IV

“Caster”

Prologue IV : Caster

La salle était peu éclairée.

À travers les espaces entre les volets, on pouvait voir le toit du gratte-ciel voisin à la fenêtre.

Selon le décor derrière ce gratte-ciel, la salle était située à haute altitude, et en plein milieu du centre-ville de Snowfield.

Les étoiles brillaient dans le ciel.

La salle, éclairée seulement par leur lumière, ressemblait un peu à un bureau moderne.

Des rangées de bureaux avec ordinateurs jusqu'au climatiseur installé au plafond, rien dans cette salle ne sortait de l'ordinaire. On pourrait facilement se dire que cette pièce n'avait rien à voir avec la Guerre du Saint Graal.

Cependant, aucun des plafonniers n'était allumé. La voix noble d'un homme semblant être le chef résonna à travers l'obscurité.

Comme pour dire que la ville elle-même était la Guerre du Saint Graal.

« Eh bien... il semble que les cinq autres Servants on été invoqués, » dit-il. Il parlait d'un ton très sérieux.

« Affirmatif. Pour le moment, le seul Master dont nous avons confirmé l'identité est Tiné Chelc, qui a pris le contrôle du Roi-Héros. Nous sommes dans l'incapacité d'entrer en relation avec le couple Kuruoka, qui prévoyait de devenir notre allié dans la Guerre. Nous avons remarqué la présence de multiples mages dans la ville, mais malheureusement, nous n'avons pu déterminer lesquels possédaient des Sceaux de Commandement, répondit une voix humble dans l'ombre.

– Vraiment..., » répondit l'homme, avec une frustration et déception à peine camouflée. « Le système de surveillance municipale est étonnamment impuissant. »

L'autre individu poursuivit calmement son rapport. « Nous avons cependant remarqué un mage qui, dans un parc en plein jour, montra ses Sceaux de Commandement et invoqua un Servant. Cependant, le Servant a réalisé une variété d'illusions inhabituelles, sans révéler sa vraie forme. Ce faisant, il a semé l'agent qui

était sur place en civil. Nous considérons le mage comme un imbécile, mais il s'est avéré être très compétent.

– Et vous n'avez pas identifié la classe de l'Esprit Héroïque ? Ni aucune de ses caractéristiques ?

– Je crains que non. De plus, comme pour le premier Esprit invoqué, bien que l'invocation ait eu lieu en pleine ville, nous n'avons rien obtenu des données de surveillance. Nous savons avec certitude que l'Esprit Héroïque a été invoqué, mais rien de plus, même sa localisation est inconnue.

– Hmm... J'imagine que c'est du fait de ces intrus du gouvernement, vu leur "déclaration". »

Il devait faire référence à l'incident entre Faldeus et Rohngall quelques jours plus tôt.

Mais l'autre personne, sa subordonnée, secoua la tête, et répondit négativement.

« Je crains que ce ne soit pas le cas. La première invocation s'est déroulée à peu près au même moment que la propagation de leur déclaration.

– ... Dans ce cas, c'est très probablement du fait des Kuruoka. » Il se leva doucement, avec un regard amer. « Ainsi soit-il. Quoiqu'il en soit, le plus grand danger est le Roi-Héros. Nous devons l'éliminer en priorité.

– Compris. »

Le silence allait retomber dans la salle... quand, soudain, le téléphone sonna.

Le chef prit le combiné à contrecœur, et de façon très professionnelle, dit, « ...c'est moi.

– Yo, mon frère ! Quoi d neuf ? »

L'homme fronça ses sourcils à l'extrême. « Caster. Que veux-tu ? répondit-il.

– C'est bon mec, sois pas relou ! Écoute. Je matais la téléche, et devine quoi ?! Ça disait que les meilleures gonzesses du coin coûtaient plusieurs millions la nuit ! C'est réel ?!

– ...en quoi est-ce important ?

– S'te-plaît frère, paie-m'en une. Faut que tu m'dépannes. » L'homme au bout du fil était franc. Très franc.

– Je ne suis pas ton frère. » La joue du chef se crispa.

« T'es sérieux, mec ? Me dis pas que t'as oublié notre pacte de sang ! On est des frères de sang ! Tu sais, j'aime bien comment ça sonne : frères de sang. J'ai checké ça sur Internet, à ce qu'il paraît, les gens font ça tout le temps en Scandinavie. Je valide !

– ...Tu es un Esprit Héroïque qui a forgé un contrat avec moi, ton Master. Notre relation ne va pas plus loin. » Il resserra sa prise du combiné, alors que ses tempes se crispaient elles aussi.

On voyait des Sceaux de Commandement sur le dos de la main droite du chef, en forme de chaînes.

Son interlocuteur devait donc être son Servant. Il était étrange qu'ils soient aussi éloignés l'un de l'autre, que ce soit en distance physique ou dans leur relation : c'était inhabituel de voir un Master et un Servant discuter au téléphone.

Le Servant grommela, « Tu piges pas, mec, » avant de reprendre la conversation dans l'instant.

« Le prends pas mal, okay ? Mon boulot, c'est de faire des Héros. J'en suis clairement pas un moi-même. Mais si tu veux me prendre pour un héros, c'est cool. Surtout auprès des femmes. Nan, attends, en y réfléchissant bien, je suis carrément un héros ! Je veux dire : comment un gars pourrait se faire un millier de gonzesses et avoir une centaine de gosses et ne pas être le héros des puceaux !

– Assez avec tes élucubrations. Si tu as du temps pour raconter des histoires, tu as du temps pour travailler. Retourne à tes besoins.

– Quoi ?? Je dois encore en faire d'autres ? Pense un peu à moi, mec ! Écoute. Tout ce que je veux du Graal, c'est de la bonne pitance et de belles donzelles. Et surtout, je veux assister au spectacle que m'offrira cette guerre, et connaître les destinées de tout ce beau monde. C'est tout ! Mais au point où j'en suis, je vais faire un burn-out avant même le premier combat ! »

Le Master soupira et céda aux requêtes de Caster. « Je te préparerai des



femmes et de la nourriture. Maintenant, retourne travailler tout de suite. Produis-moi des armes encore plus sublimes.

– Mec, t'es un vrai rabat-joie. Tu sais, c'est même pas ma spécialité à la base. L'oublies pas, hein ? D'ailleurs, si tu voulais un contrefacteur, y en avait des meilleurs à invoquer ! J'étais sur Internet l'autre jour, j'ai lu des trucs sur un gars, Elmyr de Hory. Il est super fort ! Aussi, j'ai entendu une rumeur comme quoi y aurait un mec qui a une magie super ultra cool pour copier des armes à l'infini.

– Nous ne voulons pas de simples copies. Une contrefaçon qui ne surpasse pas l'original ne servira à rien face au Roi-Héros.

– Ah ! Donc tu kiffes mes adaptations, hein ? Tu me fais grave plaisir, j'en pleurerai. Pas ! Tu peux compter-là dessus, hahaha. Ah, mon salaud. Si j'avais su que j'en arriverai là, j'aurais jamais sorti que mes histoires étaient bien meilleures que les originales quand ils chouinaient à cause du plagiat. J'veux dire, mince. Ça faisait un siècle que je m'en étais débarrassé, je me mettais bien avec Cléopâtre et Yang Guifei, et tu te ramènes pour me sortir du lit. Et regarde où j'en suis ! T'as un esclave pour faire ton sale boulot ! C'est pas c'que j'avais prévu, mec ! C'est n'importe quoi. Qui paierait pour lire une histoire comme ça ?! Ça me saoule !

– Ne te méprends pas. Je ne t'ai pas choisi à cause des anecdotes de ta vie. Simplement : tu es un homme qui crée des légendes surpassant celles du passé. Je crois que tu as le pouvoir de donner forme à des contes qui surpasseront tous les autres, » répondit le Master, retenant sa frustration. Il voyait clair dans les mensonges de Caster.

« Ha ! Frère, je m'en fous de tes compliments. Hé, j'ai une idée ! Pourquoi tu rassemblerais pas tous tes compliments pour en faire un livre ? Et le lire à ta dame. Pendant que je me la fais au lit, bien sûr ! ...En fait, si tu fais ça, faut que tu me montres ton brouillon. Parce que je suis mille fois meilleur à corriger des scénarios foireux qu'à écrire des légendes, donc »

Le chef coupa l'appel en pleine phrase.

Sans le moulin à paroles, la salle redevint silencieuse.

Il se remit à parler dans la salle obscure, comme si la conversation avec Caster n'avait jamais eu lieu.

« Gilgamesh : le Roi-Héros... Il semblerait que son épée sans nom et son trésor seront nos plus grands adversaires. »

Il se leva de sa chaise, et se mit à faire le tour de la pièce, les mains croisées dans le dos.

« Nous n'aurons pas d'autre choix que de le submerger par le nombre avant qu'il ne sorte son épée. Nous devons utiliser tous les moyens à notre disposition pour l'affaiblir... puis le tuer, honorablement. »

À chaque pas, il émettait une puissante aura. C'était comme si l'obscurité brillait de son exigence.

« Cependant, les nombres ne seront pas suffisants. Après tout, en plus d'être insensibles aux attaques physiques, les Esprits Héroïques sont infiniment plus puissants que n'importe quel être humain. Bien sûr, le Caster que j'ai invoqué est une exception. Dans un combat au corps-à-corps, je pense le vaincre... mais cela n'est pas un souci. » Il eut un air méfiant, comme s'il avait dit quelque chose qu'il n'aurait pas dû. Il se reprit et continua sa marche.

« Donc... et si les hommes pouvaient maîtriser les Nobles Phantasmes ? »

Dans le contexte de la Guerre du Saint Graal, un *Noble Phantasme* est une capacité quasi-divine maîtrisée par un Héros. Prenez, par exemple, l'épée Durandal de la *Chanson de Roland*, ou l'épée Ame-no-Murakumo de la légende de Takeru Yamato. Ce sont, comme tous les Nobles Phantasmes, des symboles des Héros qui les maniaient, et elles possèdent en elles la pleine puissance de leurs maîtres.

Naturellement, ce n'est pas le genre de choses que l'on trouverait simplement dans une armurerie ou chez un antiquaire. En effet, ce ne serait pas exagérer que de dire qu'invoquer un Servant équivaut à invoquer son Noble Phantasme. Leurs pouvoirs sont immenses, des bottes secrètes qui changeraient des batailles du tout au tout.

« Supposons que chacune de leurs armes étaient encore plus puissantes que les armes originelles dont elles sont les copies. Que se passerait-il donc ? »

Ayant avancé profondément dans l'obscurité de la pièce, le chef s'arrêta devant un mur, et leva la main droite – celle où se trouvait ses Sceaux de Commandement – et appuya sur un interrupteur. La pièce s'éclaira.

Dans le bureau, qui baignait dorénavant dans la lumière, une rangée de personnes allait d'un bout à l'autre de la salle. Ils étaient tous vêtus de noir.

Ce n'étaient cependant pas des robes noires de mages ; un outil de travail particulier était accroché à la ceinture de chacun d'entre eux, comme un symbole d'autorité.

Hommes et femmes étaient alignés dans un ordre aléatoire. En tout, il devait y avoir 30 officiers de police dans la ligne.

C'était un étrange spectacle.

Ces policiers en uniforme tenaient des épées, des arcs, des boucliers, des lances, des chaînes, des faux ou encore des massues, et restaient de marbre. De plus, ils avaient tous une paire de menottes et un pistolet. Ils n'étaient plus dans le registre de l'"indécence", ils étaient déjà tombés dans celui de l'"absurde". L'un d'entre eux soutenait même une arquebuse sur son épaule. C'était comme un groupe de saltimbanques déguisés en policiers, en route pour promouvoir le tourisme dans la région de Snowfield.

Il était pourtant probable qu'à leur vision n'importe quel mage un minimum décent ne rirait pas, mais s'évanouirait.

Un pouvoir plein d'énergie magique et de vitalité émanait des armes qu'ils portaient, supplantant presque l'air de la pièce.

Ces Nobles Phantasmes étaient tous des contrefaçons.

Mais ils étaient tous plus puissants que les armes d'origine.

« Clan Calatin : les Vingt-Huit Monstruosités »

« Ils furent des guerriers qui combattirent Cú Chulainn dans la mythologie celte.

À compter de cet instant, ce sera votre nom de code. »

Tandis qu'il admirait cette toute-puissance d'un air satisfait, il – le préfet de police de Snowfield – ouvrit grand les bras et proclama :

« Bien que mes mots aient peu de sens, en tant que chef de la police, je le garantis. En tant que mage, je le jure. »

« Vous incarnez la justice. »

Entendant cela, la ligne entière se mit à taper du pied en chœur. Ensemble, ils

saluaient le préfet de police, qui était à la fois leur maître et leur Master.

Face à cela, n'importe qui comprendrait.

Ils n'étaient pas de simples policiers ; ils avaient reçu une formation bien au-delà de la norme.

Leur organisation avait créé un réseau actif sur la ville entière.

Le Servant ne leur savait qu'à travers son pouvoir de création de Noble Phantasme, une tache à laquelle les mages sous leur contrôle avaient participé.

En d'autres termes, même s'ils étaient de simples humains, ils vaincraient des Esprits Héroïques, détruisant les fondations même de la Guerre du Saint Graal.

Au bout du compte, quelles seraient les destinées de tout ce beau monde ?

C'était une histoire que l'homme invoqué comme Caster n'avait pas fini d'écrire.

×

×

Mais même les histoires en cours d'écriture ont un public.

Après le départ des officiers, de petits applaudissements résonnèrent dans la pièce.

« ...Pourquoi es-tu là ? » Le chef grommela sans se retourner. Sa voix était chargée d'un dégoût évident.

En réponse, la fille qui applaudissait sortit la tête de l'ombre.

« Qu'y a-t-il ? J'ai l'impression que tu m'évites en ce moment... N'ai-je pas le droit de venir te voir même si ce n'est pas pour parler affaires ? »

C'était une fille qui semblait être en pleine adolescence. Elle portait une robe de *gothic lolita* avec des rayures noires et blanches, et tenait une ombrelle bien trop décorée.

« Seul le personnel est autorisé à entrer dans cette pièce, pas une étrangère comme toi.

– Oh, donc je suis une étrangère maintenant ? Tu deviens bien pompeux, le nouveau. »

La fille gloussa et fit tourner son ombrelle. Malgré sa réplique grincheuse, elle

semblait être de très bonne humeur.

« En tout cas, c'était un chef-d'œuvre. Comment était-ce déjà ? "Vous incarnez la justice" ? Quelle performance. Si j'étais un juge des Razzie Awards, tu serais nominé dans la catégorie Pire Acteur !

– Ce n'était pas du cinéma. J'ai simplement proclamé la vérité.

– Oh ? Vraiment ? Donc tu crois sincèrement incarner la justice ? Tu es un des organisateurs de cette grande arnaque, rappelle-toi.

– C'est bien vrai. »

La fille éclata de rire face à la réponse directe du chef.

« Wow ! J'adorerai avoir ton tact ! Ce n'est pas très patriotique, tu sais ? Si tu aimais vraiment ton pays, tu n'appellerais pas ça la "justice" !

– Il est peut-être vrai que je ne suis ni patriote, ni homme de foi, mais j'estime sincèrement que mes actes correspondent à mes honnêtes croyances, et j'en suis fier. »
Ayant plus l'air de vouloir se convaincre lui-même que la fille, il continua : « Bien sûr, je n'affirmerai pas que ma justice est celle du Graal. Selon les circonstances, nous pourrions devenir les ennemis non seulement de l'Association et de l'Église mais aussi du système de la Guerre du Graal lui-même.

– Il n'y a pas lieu de s'en inquiéter. Ruler n'interviendra pas dans cette Guerre. »

La fille secoua doucement la main en parlant, comme pour balayer les mots que le chef avait proclamé avec tant de détermination.

« Comment ? » demanda-t-il.

L'instant d'après, l'air du sourire de la fille changea soudainement.



« Et même si Ruler apparaîtrait vraiment lorsque l'on passera à la vraie Guerre du Graal, ce sera trop tard. »

C'était toujours un sourire innocent, mais il ressemblait maintenant à celui d'un enfant qui écrase des fourmis en rythme.

« La Guerre du Saint Graal de Snowfield s'élèvera du faux au vrai, et partira en vrille. Dès que cela arrivera, Ruler ne pourra rien faire pour y mettre fin. Nous pourrions violer la Guerre du Saint Graal à notre bon plaisir ! » Son souffle blanchit tant elle était en extase. « Ne comprends-tu pas à quel point c'est merveilleux ? Je n'aurais jamais cru avoir un jour une autre chance de me faire cette sainte vierge, puis en faire un tas de cendres que même des cochons refuseraient de manger ! Oh, c'est incroyable ! Fabuleux ! J'espère que Ruler nous rejoindra ! Je n'avais pas réussi à la briser mentalement à l'époque, mais cette fois elle ne sera pas une héroïne ayant accompli sa destinée ! Elle mourra en Ruler sans avoir pu mener sa tâche à bien ! Je suis sûre que ça l'affectera ! »

Soudainement, son sourire revint à la normale et son excitation disparut.

« Alors, n'est-ce pas merveilleux ? » Elle demandait l'avis du chef.

Sa réponse fut concise.

« ...Je ferai ce qui est nécessaire, mais je ne considérerai pas cela comme quelque chose de louable.

– Tu es si coincé. Un vrai rabat-joie, répliqua la fille pour le titiller. N'en-as-tu pas assez de faire le héros ? C'est tellement plus facile d'accepter d'être le méchant, tu sais ? Quoi que tu fasses, tu peux faire comme si ce n'était rien avec un "Parce que je suis le méchant". C'est aussi facile de faire le fou. Tout est justifiable avec un "Parce que je suis fou". »

Alors, avec un air malicieux, elle ajouta un dernier sarcasme.

« Oh, mais la justice marche de la même manière ! Désolé de te l'apprendre ! »

Elle se tourna vers la sortie, mais s'arrêta pour ajouter une dernière question :

« J'y pense, Monsieur le Faux Caster ne voulait-il pas de la compagnie féminine ? Puis-je m'en charger ?

– Dépêche-toi de retourner au quartier général. Et ce sans prendre aucun détour.

»

Après cette réponse pleine de rage, la fille haussa les épaules et tourna le dos au chef.

« Oui, oui, je m'en vais attendre mon tour comme une gentille fille... »

Après que la fille ait fermé la porte, le chef cracha :

« Joue au cerveau tant que tu le peux, vieille pute. »

Mais il ne souriait pas, ni n'avait gardé son sang-froid... N'importe qui aurait pris l'injure comme venant d'un mauvais perdant.

Mais même si c'était le cas, il gardait les idées claires. Ses convictions avaient déjà pris le pas sur sa fierté, et même sur sa vie.

Prologue V

“Rider”

Prologue V : Rider

Pour résumer, "il" était un des êtres les plus étrangers possible.

"Il" avait été invoqué dans cette fausse Guerre du Saint Graal en tant que Servant de la classe Rider.

Son existence prouvait la facticité de cette Guerre du Saint Graal ; elle prouvait que ce qui était l'objectif de cette Guerre n'était en aucun cas digne du nom de "Saint Graal".

"Il" n'était un Esprit Héroïque que de nom, et "il" était tout sauf un Héros.

Dans ce cas, un Esprit Maléfique ? Un Esprit Démonique ? Non plus. Aucun de ces termes n'était suffisant pour "le" décrire. Dans certains lieux, "il" était décrit comme une "malédiction", et dans certaines religions, "il" était une "punition divine".

Dans la Guerre du Saint Graal, les Servants étaient choisis depuis le passé et le futur ; depuis toute l'histoire de l'humanité.

Les classes dans lesquelles les Servants sont invoqués transcendent le temps. Un Héros du passé, connu seulement via des écrits, peut être invoqué de la même manière qu'un Héros du futur, qui le serait avant même sa naissance. Si la Guerre du Saint-Graal avait existé du temps d'Amakusa Shirou, il aurait pu invoquer une version futuriste de lui-même, l'icône de l'héroïsme qu'il devint à sa mort.

De ce point de vue : "il" existait depuis des temps immémoriaux, et "il" continuerait d'exister jusqu'à la fin des temps. Sa vie était plus courte que celle de n'importe qui, et plus longue que celle de n'importe qui.

Ainsi existait "lui", un être avec une présence concrète, mais qui n'était pas un Esprit Héroïque.

Même à cet instant précis, il n'y aucun doute qu'"il" continue à prendre des vies sur cette planète.

Peut-être faisait-"il" cela pour qu'"il" puisse "lui"-même fournir des ressources pour que la vie se renouvelle.

×

×

Magnifique.

Ce fut la réaction d'une certaine jeune fille en admirant l'environnement qui l'entourait.

C'était une ville qu'elle connaissait.

C'était la ville où elle avait grandi. Elle était entourée d'immeubles, qui grattaient le ciel avec tant de vigueur qu'ils semblaient prêts à avaler la fille.

Une grande route rencontrait un carrefour encore plus grand. Les principales routes nord-sud et est-ouest de Snowfield se rencontraient ici, non loin du centre-ville. Depuis le ciel, les routes semblaient créer une immense croix, comme si elles pointaient précisément au centre de la ville.

En se concentrant sur ces routes, on pourrait croire que Snowfield était aussi grand que New York ou Chicago. Pourtant, ces routes sortaient de la ville et traversaient aussi les multiples environnements qui l'entouraient, comme si elles rendaient l'urbain maître de ces derniers ; mais ils étaient toujours une représentation parfaite du rural.

Mais quelque chose clochait.

Et la fille trouvait cette ville si familière magnifique précisément parce que ce quelque chose clochait.

Elle se tenait au centre du carrefour, qui était le centre de la ville.

Pour le moment, c'était comme un passage piéton, laissant les gens le traverser sans danger, mais le trafic routier finirait par reprendre.

Et pourtant, la fille était là depuis plus de dix minutes.

Les feux tricolores avaient déjà changé de couleur plusieurs fois.

Mais... le silence régnait. Aucune voiture ne klaxonna. C'était normal ici...

Car il n'y avait aucun autre humain.

Un carrefour vide.

Une route sans voitures.

Avait-elle remarqué ce silence ? Avait-elle même remarqué l'absence totale d'odeurs ?

Du milieu de la route, on remarquait aisément le vide sur les trottoirs.

La fille imaginait un tapis rouge à la couleur du goudron, ce qui était très contradictoire. Elle était subjuguée par la beauté des immeubles géants autour d'elle.

Dans cette absence humaine, le béton – ce symbole de l'humanité – semblait être une splendide œuvre naturelle, émergeant de la surface de la Terre.

Si un immeuble était un arbre, cette ville serait une forêt luxuriante. La tour de l'hôtel de ville, la plus grande de toutes, serait alors reine de cette forêt.

Elle ne savait pas pourquoi elle était là.

Elle fit donc le tour de la ville en quête de réponses.

Mais cela ne servit qu'à la rendre triste.

Bien qu'elle trouvait ce monde magnifique par son absence d'humains, elle le trouvait aussi triste par sa solitude.

Au début, elle ne ressentait que la solitude ; au bout de quelques jours, elle s'y était habitué.

En effet. Elle avait erré à travers la ville pendant très, très longtemps.

Au bout de trois mois, elle avait arrêté de compter les jours.

Elle n'avait jamais faim, bien qu'elle ne sache pas pourquoi. Durant le jour, elle faisait le tour de la ville, et à la tombée de la nuit, elle se couchait.

La nuit, les lumières de la ville s'allumaient. Elle regardait le ciel nocturne et était réconfortée par les étoiles. Peu de choses sont plus perturbantes que des lumières s'allumant dans des immeubles totalement vides, mais elle avait fini par s'y habituer à l'étrangeté de son monde.

La solitude ayant fini par quitter son cœur, elle avait pris de plus en plus de plaisir à vivre dans cette ville vide.

Après avoir observé la ville quelque temps, elle s'allongea au milieu du carrefour et admira le ciel nocturne.

Papa. Maman.

Elle se rappela les visages de ses parents.

Pardon. J'ai échoué.

Son premier réflexe fut de s'excuser.

Puis elle réalisa qu'il n'y avait pas de quoi s'excuser, et...

Deux vieilles émotions se ravivèrent en elle.

L'une était la solitude, car il n'y avait personne d'autre ici. L'autre était...

×

×

Hôpital Central de Snowfield

Un immense bâtiment peint en blanc se tenait au milieu de la ville de Snowfield.

À première vue, on pouvait penser que c'était un musée d'art moderne. C'était en réalité un hôpital, équipé avec les plus hautes technologies locales.

On y trouvait une multitude de spécialistes, ainsi nombre de patients venaient d'eux-mêmes se faire traiter ici.

Bien sûr, il ne s'agissait pas que de chirurgie facultative. Beaucoup étaient amenés à cet hôpital pour d'autres raisons.

« ...Je suis dans le regret de vous annoncer qu'il sera difficile pour votre fille de reprendre conscience à ce stade, » dit un docteur à un homme et une femme.

Ils se regardèrent. Ils devaient avoir la trentaine, et être originaires d'Asie de l'Est. Ils semblaient plus que troublés.

« À compter d'aujourd'hui, cela fait un an que notre fille est hospitalisée... Est-ce que ça veut dire que son état s'est aggravé ? demanda l'homme dans un anglais courant.

– ...D'un point de vue physique, il n'y a aucun symptôme suggérant que l'état de votre fille s'aggrave. Néanmoins, plus un coma est long, plus il est difficile d'en sortir. »

La patiente était à cet hôpital depuis une année entière, et n'avait toujours pas repris conscience. Elle était dans un état végétatif. Seul son corps continuait à se développer, bien que lentement.

Elle avait dix ans et trois mois.

Qui sait ce qui lui était arrivé. Un jour, elle perdit soudainement conscience sans se réveiller, et ses parents terrifiés l'emmenèrent à l'hôpital.

Un examen avait révélé que son corps était recouvert de lésions, surtout autour du crâne.

Après avoir effectué une biopsie sur une des lésions, on comprit qu'elles étaient causées par une souche de bactéries inconnue. Les médecins paniquèrent, craignant qu'une épidémie se propage dans l'hôpital.

Il s'avéra que la bactérie n'était pas contagieuse, faisant de l'infection de la fille un mystère. Les médecins décidèrent de l'envoyer dans un hôpital plus avancé pour l'étudier, mais pour une certaine raison, on leur refusa le transfert. La fille resta donc en observation dans l'hôpital de Snowfield.

« Nous n'avons pas observé d'évolution dans l'infection bactérienne. Malheureusement, cela signifie que la bactérie continuera d'entraver ses fonctions cérébrales. Elle n'a pas causé assez de dommages pour causer une nécrose ; néanmoins, ses fonctions mentales sont sévèrement ralenties. » La docteur parlait d'une voix aussi réconfortante que possible.

« Vraiment..., répondit la femme, la voix pleine d'inquiétude.

– Gardez à l'esprit que cela ne veut pas dire qu'il est impossible de la guérir. Nous avons vu des cas où le patient est resté 10 ans dans un état végétatif avant de reprendre conscience. Dès que nous en saurons plus sur le génome bactérien, d'autres possibilités s'ouvriront à nous pour le traitement. Je vous en prie, ne perdez pas espoir. » Elle fit de son mieux pour les aider à garder le moral, mais...

Le père de la patiente semblait encore plus affligé.

« Tant pis pour sa conscience... ses fonctions reproductrices sont-elles toujours intactes ? demanda-t-il.

– ...Pardonnez-moi ? »

Pendant un instant, elle ne comprit pas la question.

Elle n'arrivait pas à comprendre ce qu'il voulait dire par « Tant pis pour sa conscience ». Il y a eu un court et lourd silence.

L'homme finit par reprendre la parole. En explicitant sa question, il dit : « J'aimerais savoir si oui ou non ses ovaires et son utérus – ou au moins ses ovaires – se développent normalement.

– Hmm... et bien, les lésions ne limitent la croissance que d'une partie du cerveau, et n'ont pas d'effets notables sur les autres organes, mais... » La docteur récita simplement les faits, toujours dans l'incompréhension. Mais...

Entendant cela, les parents se regardèrent à nouveau. Leurs visages s'illuminèrent.

« Vraiment !? Si c'est le cas, merci infiniment ! Nous continuerons à payer ses frais hospitaliers donc, s'il-vous-plaît, prenez bien soin de notre fille !

– Pardon ? C'est que... Je...

– Nous vous sommes vraiment reconnaissants, docteur. Tu vois, chérie ? Il n'y avait pas de quoi s'inquiéter.

– C'est vrai, mon cœur. Allons-y... nous devons nous préparer pour ce soir. »

Le jeune couple quitta l'hôpital plein d'entrain, laissant là la docteur perplexe.

Elle ne savait pas quoi leur dire, et les regarda partir sans rien dire.

« Bonté divine... Qu'est-ce qu'ils ont... ? »

Le choc de trouver leur fille dans le coma les avait peut-être profondément choqués. La prochaine fois qu'ils viendraient, elle leur conseilleraient un psychologue.

En réfléchissant sur l'étrangeté du couple, elle ouvrit la porte de la chambre stérile.

Après avoir été aspergée d'un gaz désinfectant et stérilisée par un rayonnement ultraviolet, elle entra dans la salle, où se trouvait un lit seul.

Sur le lit était allongée une fille sous perfusion.

Bien qu'on puisse penser qu'elle était endormie, son visage était émacié et sans vie, et on pouvait craindre qu'elle ne se réveille jamais.

« ...Même si tes parents t'abandonnent, je resterai toujours auprès de toi. »

Le seul son venant de la fille était celui de sa respiration. La docteur vérifia l'intraveineuse et ses signes vitaux, à nouveau déterminée.

À ce moment-là... elle découvrit quelque chose d'anormal.

« ...oh ? »

Elle le remarqua en repositionnant la fille.

Quelque chose de rouge était apparu sur la main droite de la fille inerte.

« Qu'est-ce... que c'est... ? »

Elle regarda de plus près la main. Elle vit des symboles cramoisés qui lui firent penser à une boucle de chaînes.

« Un tatouage... ? Qui aurait bien pu faire ça ? »

L'accès à la chambre était strictement contrôlé, personne n'aurait pu apporter du matériel de tatouage à l'intérieur.

De plus ; quand elle était venu voir la fille dans la matinée, il n'y avait rien de tel. Elle frissonna.

« Est-ce que c'est... une espèce de... plaisanterie... ? »

Et bien qu'elle n'ait aucun moyen de savoir que la magie existait vraiment...

Ces marques étaient, sans aucun doute, des Sceaux de Commandement.

×

×

L'autre était un mélange de peur et de douleur.

Elle était encore une petite fille, mais quand elle se rappela ce que ses parents lui avaient fait lorsqu'elle était encore plus jeune...

Ce n'était certainement pas par cruauté. C'était plutôt à cause d'un amour

beaucoup trop rationnel.

« « Tu seras une mage d'exception. » »

Ces mots étaient plein d'amour. Malgré sa jeunesse, elle comprenait cela.

Et pourtant, la douleur la dévora.

La douleur la douleur la douleur mal mal mal mal mal régissait son enfance.

Elle avait quelques souvenirs agréables, heureux et tristes, mais ils étaient tous écrasés par la douleur.

« Pardon. Je ferai mieux la prochaine fois, s'il... »

Même si elle essayait de l'oublier, elle ne pouvait se séparer de la douleur.

Si ça n'avait été que par simple cruauté, elle aurait pu la cacher au fond de sa mémoire.

Malheureusement, elle pensait sincèrement que ses parents l'aimaient.

C'est pour cela qu'elle ne pouvait pas s'enfuir. Elle devait faire avec.

Très tôt, elle se mit à croire qu'elle ne pouvait répondre à cet amour parental qu'en souffrant.

Hélas, elle n'avait pas compris que ses parents ne l'aimaient pas en tant que personne. Ils l'aimaient comme l'outil qu'elle serait pour prolonger leur lignée ; et leur futur dans le monde magique.

Ses parents avaient tout deux un pedigree magique, et étaient parmi les instigateurs de la vraie Guerre du Saint Graal.

Ils avaient obtenu des connaissances liées non seulement à la Guerre du Graal ; ils avaient aussi trouvé le moyen de reproduire le système d'entomomancie d'un certain mage, et de l'adapter à leur propre usage.

Leur but : développer une nouvelle méthode de transformation de la chair en utilisant des insectes encore plus petits.

Après des décennies d'échecs, la famille Kuruoka était enfin proche de la complétion de son système pseudo-entomomantique.

Ils utilisaient des bactéries modifiées magiquement pour améliorer leur hôte.

Si elles étaient correctement utilisées sur le corps d'un jeune mage, elles amplifieraient ses Circuits Magiques. C'était leur plan.

Quand ils eurent parfait leurs techniques, ils choisirent leur premier enfant comme cobaye. Elle souffrit affreusement. Bien que son corps eut de graves séquelles, ses Circuits Magiques avaient été amplifiés au-delà de toute attente.

En grandissant, ses Circuits approchaient la perfection. Il ne lui restait plus qu'à hériter de la magie familiale. Leur plan aurait alors été un succès, mais...

Malheureusement, ils perdirent le contrôle d'une partie de la bactérie, et la petite fille perdit sa conscience.

Pour s'assurer qu'elle puisse toujours leur succéder, ses parents l'hospitalisèrent. Bien sûr, ils n'avaient toujours aucun intérêt pour elle en tant que personne.

Alors...

Sans savoir que ses parents l'avaient quasiment abandonnée, elle errait encore et toujours dans le monde de ses rêves, une crevasse entre la vie et la mort.

Peut-être à cause des effets de la bactérie, ses rêves étaient bien plus réalistes que des rêves normaux. Mais cela restait au final un monde sans goût et sans odeur.

Ce n'était qu'un rêve.

« Pardon, pardon... Je ne voulais pas échouer... ! »

En se rappelant certains souvenirs, elle cria dans le monde vide. Elle débordait d'énergie magique, mais manquait de connaissances. Elle était une sorcière impuissante.

Dans son rêve, elle rassembla tous ses pouvoirs, et cria. Encore et encore.

Comme pour l'aider, son corps modifié déchaîna ses Circuits Magiques dans le monde de ses rêves.

Comme si elles comprenaient qu'elles allaient disparaître ; comme si elles étaient des enfants criant à l'aide : toutes les cellules de son corps hurlèrent.

« Je le ferai bien cette fois ! C'est promis, je supporterai la douleur ! »

Même si elle ne savait pas ce qu'elle devait bien faire... « S'il-vous-plaît, s'il-vous-plaît ne me laissez pas toute seule ! S'il-vous-plaît... ! »

...Elle vit un éclair.

Il y eut une rafale de vent ; un rugissement dans ce monde sans bruit.

Elle ne savait pas ce qui se passait. Elle se leva, regarda autour du carrefour et...

Toutes les routes étaient couvertes d'une fumée noire.

Quelque chose avait changé, mais elle n'y comprenait rien.

Dans sa stupéfaction, une voix apparut.

C'était un grincement, comme si d'immenses nuées d'insectes se confrontaient dans une mêlée.

Pourtant, c'étaient des mots ; des mots avec un sens.

**« JE VOUS LE DEMANDE : ÊTES – VOUS
MON MASTER ? »**

Elle ne pouvait comprendre le sens de ces mots, mais... Ce Servant était démesurément bizarre.

Pour commencer, "il" n'avait pas de personnalité, par conséquent "il" n'avait pas une nature Héroïque.

Après tout, "il" n'était même pas humain.

Mais quand le Saint Graal lui confia des connaissances, "il" devint un Servant, sous la forme d'une masse informe consciente. "Il" n'avait pas d'émotions ni même de monologue interne. "Il" n'était qu'un amas de connaissances sur la Guerre du Saint Graal, créé par le système ; une sorte de robot.

Les mots qu'"il" prononça étaient l'incarnation de la terreur, mais... elle n'avait pas peur.



Quelqu'un était là, elle ne serait donc plus seule. Quelque chose avait changé dans son monde interchangeable.

Cela la rendait si heureuse, qu'elle regarda les gratte-ciels enveloppés dans le nuage noir, et lui dit timidement son nom.

« Qui êtes-vous ? Je m'appelle Kuruoka Tsubaki. »

Ainsi, elle devint le distingué premier Master de la Fausse Guerre du Saint Graal.

Personne ne pouvait être au courant de ce contrat, forgé dans un rêve, et... En effet, dans le monde réel, la fille était toujours endormie.

×

×

Snowfield – Maison des Kuruoka

« Faldeus ne devrait pas tarder à faire sa déclaration. »

De retour de l'hôpital, les Kuruoka étaient enjoués, et se préparaient pour la cérémonie qu'ils officieraient cette nuit-là.

« Les lignes telluriques de la zone seront bientôt à leur meilleur. Je recevrai alors les Sceaux de Commandement. Dès que je les aurai, tout sera prêt.

– Nous avons même préparés un Noble Phantasme comme relique... si besoin, nous pourrions nous en servir nous-mêmes.

– Bien sûr. Si nous réussissons à invoquer Shi Huangdi, nous devons être aptes à lui montrer que nous méritons son respect. »

Leur fille n'était plus un sujet de discussion.

Apparemment, ils se préparaient à invoquer l'une des plus grandes figures historiques chinoises.

Malheureusement pour eux, toutes ces préparations furent en vain.

Pas parce que leur fille endormie avait pris les Sceaux de Commandement qui auraient dû leur revenir.

S'il n'y avait que cela, ils auraient pu recevoir leurs propres Sceaux.

Au final, ils n'en reçurent aucun... mais ils reçurent quelque chose d'autre.

Remarquant quelque chose d'étrange, l'époux Kuruoka regarda son bras droit.

« Hmm... ? »

Il y avait un point noir.

À première vue, cela ressemblait à un bleu. Il fronça les sourcils, se demandant contre quoi il avait bien pu se cogner. Il regarda sa femme. « Chérie, où penses-tu que... hé ?! » Il était choqué.

Les mêmes points noirs recouvraient son visage et ses bras. Elle s'effondra alors, comme si plus rien ne la maintenait debout.

« H-hé...! ? »

Il essaya de la rattraper à temps, mais son champ de vision devint flou. Tout autour de lui était comme un arc-en-ciel qui tombait.

Quand il comprit que c'était lui qui tombait, c'était trop tard. Il n'avait plus la force de se lever.

Allongé au bord de l'évanouissement, il comprit ce qui se passait.

Son énergie magique était aspirée et transportée ailleurs.

Comme ce n'était pas son énergie vitale, il survivrait. Mais il perdrait certainement conscience.

... Ce n'est pas possible.

... Si quelqu'un... nous attaque maintenant...

... Non, et si... quelqu'un... était déjà...

En plongeant dans des ténèbres éternels, son esprit était plein de réflexions sur la Guerre du Saint Graal. Jamais il ne pensa à sa fille.

Quelques minutes plus tard...

Le couple se releva comme s'il ne s'était rien passé.

Leurs corps étaient couverts de points noirs.

« ...Oh, j'y pense, c'est l'anniversaire de Tsubaki aujourd'hui, n'est-ce pas ?

– Oh, c'est vrai, mon cœur ! Il faut que je fasse un gâteau ! »

Ils n'allaient manifestement pas bien du tout, mais ils parlaient calmement. Et de quelque chose tout sauf ordinaire pour eux, en plus.

En effet, ils avaient perdu leurs personnalités et...

Ils étaient devenus des poupées vivantes, qui vivaient la vie que leur fille attendait d'eux.

×

×

Elle dansait avec "lui". Elle dansait avec "lui". Pour oublier sa vie d'avant. "Il" dansait avec elle. "Il" dansait avec elle. Pour exaucer tous ses souhaits.

« Youpi ! Merci ! Papa ! Maman !

– C'est bien, Tsubaki. Tu as fait du très bon travail.

– C'est vrai. Tu es notre petite chérie. »

Elle gambadait gaiement autour de la maison avec son merveilleux cadeau.

Après s'être assez amusée, elle sourit à l'amas de fumée noire près d'elle.

« Merci d'avoir amené ici mon papa et ma maman ! »

Le Servant ne répondit même pas en acquiesçant. "Il" continua simplement d'exister.

Des visions du monde réel étaient projetées dans celui de ses rêves.

Peut-être était-ce le pouvoir de l'énergie magique qui grandissait en elle depuis son lit d'hôpital. Puisqu'il était impossible d'influer sur le monde réel depuis un rêve, une telle magie était considérée inutile ; peu de mages avaient choisi d'étudier cela.

Le Servant ne servait qu'à faciliter l'usage inconscient de la magie de la petite fille.

"Il" manipulait les parents dans le monde réel pour qu'ils agissent comme elle le voulait.

Bien sûr, "il" avait aussi absorbé leur énergie magique. Ses instincts l'y

poussèrent.

"Il" ne pouvait comprendre les émotions humaines. "Il" n'avait que quelques connaissances du monde.

Et c'est grâce à cela, et à sa grande puissance, qu'"il" fit de la fille la plus grande et pire outsider de la Guerre du Saint Graal.

"Il" chevauchait les vents et les eaux et les oiseaux et les gens et...

Ainsi, il était approprié qu'"il" soit de la classe Rider, car "il" avait imposé sa domination sur le monde en chevauchant.

"Il" était une incarnation des calamités, et les peuples lui avaient donné un surnom pour exprimer son impact. Peut-être que ce choix de nom infondé était la raison la plus importante de son invocation en tant que Rider.

Une fois, "il" avait propagé la peste noire, tuant trente millions d'humains.

Et une autre fois, sous le nom de grippe espagnole, "il" en avait tué cinquante millions.

"Il" était le cavalier qui avait le pouvoir de faire périr les hommes.

Son surnom : Pestilence.

Pour ce qui était de savoir si oui ou non quelqu'un devinerait son surnom, ou même qu'"il" était un Servant...

Quoi qu'il advienne, la fausse Guerre du Saint Graal était enfin en train de devenir une incarnation du chaos.

Prologue VI

“Lancer”

Prologue VI : Lancer

La forêt était profonde, si profonde...

Il avait l'air de tomber dans un puits sans fond.

... Cours

... cours

... cours

...cours

...cours

...Cours

...Cours

... COURS

...cours

Il fonçait à travers la forêt et la nuit. Savait-il vraiment pourquoi il courait ?
Peut-être.

Ses actions pouvaient être décrites par le verbe "fuir", mais son intellect ne lui permettait pas d'y réfléchir pendant qu'il courait. Nous pourrions dire que la raison de sa "fuite"...

En d'autres termes, la volonté de "vivre", était ce qui le faisait courir aussi longuement.

Il agissait par instinct, non par raison.

Il était impulsif, pas rationnel.

Il ne savait même pas si la fuite était la meilleure décision. Il continuait simplement d'avancer dans la forêt, encore et encore.

Depuis combien de temps courait-il ?

Ses jambes hurlaient d'agonie. La douleur était retransmise dans tout son corps.

Mais il devait continuer à avancer. Son corps ne voulait pas s'arrêter, et son esprit non plus.

Peut-être que les endorphines n'avaient déjà plus d'effets. Des vagues et des vagues de douleur pure submergeaient son corps, encore et encore et...

_____ ?

Son instinct sauvage était assez fort pour résister.

Les arbres le laissaient passer comme la brise, et en effet, sa course éperdue à travers la forêt montrait qu'il ne faisait qu'un avec le vent. Quand il était sur le point d'arriver au bout de sa course...

Une balle modifiée magiquement transperça le vent.

« ?! »

Avant même de ressentir la douleur, son corps fut pris par le choc.

Son élan l'envoya au sol. La terre meurtrit son corps sans pitié. Comme si c'était sa punition pour l'avoir autant frappé de ses jambes lorsqu'il courait, la terre devint telle une arme pour le rosser.

« ~~~~~ ?! »

Un cri sans voix.

Bien qu'il fasse tout son possible pour se relever, les spasmes qui le prenaient sur tout son corps l'en empêchaient.

Tandis son esprit entendait son corps hurler de douleur, son oreille entendit une petite voix résonner.

« ...tu m'as causé pas mal de soucis. » Le locuteur semblait parler avec sang-froid, mais derrière son apparence calme, on devinait facilement sa fureur.

L'homme, qui avait l'air d'être un mage, baissa son revolver et piétina doucement l'estomac du fuyard... et enfonça le canon encore chaud du revolver dans la blessure qu'il venait de faire.

Il y eut un sifflement lorsque la chair du fuyard fut brûlée. L'odeur de viande roussie se propagea dans la forêt.

Le fuyard ouvrit sa bouche aussi grand que possible et exhala l'air humide dans sa gorge.

« C'est absurde. Dire que c'est toi qui as reçu les Sceaux de Commandement »

Le fuyard criait sans bruit tandis que l'homme le frappait. Il y avait bel et bien des marques en forme de chaîne sur son corps, semblables à des Sceaux de Commandement.

« D'après toi, pourquoi aurais-je pris la peine de te créer ? Pourquoi aurais-je amplifié tes Circuits Magiques au maximum ? Pourquoi t'aurais-je laissé vivre aussi longtemps ? »

Le mage secoua la tête et frappa le fuyard – toujours tordu de douleur – comme un ballon de football.

« Pour gagner la Guerre du Saint Graal, je dois invoquer un être qui surpasse tous les autres Héros. »

Il s'avança vers le fuyard, et piétina à nouveau son visage.

« Si je n'invoque pas un être aussi puissant qu'un dieu, je ne pourrai pas vaincre tous les rois qui seront invoqués. » Et le piétina encore.

« Je n'ai pas d'autre choix que d'invoquer des êtres antérieurs au premier héros... un des anciens dieux d'Égypte. »

Et encore.

« Mais même la combinaison du pouvoir des Sceaux de Commandement et de la terre ne suffisent pas pour appeler un dieu. Je dois moi aussi violer certaines règles pour réussir. » Et il l'écrasa.

« Et toi... tu devais être mon catalyseur ! Un catalyseur pour invoquer un dieu ! Pourquoi refuserais-tu cet honneur !? Tu as répondu à mon immense bonté en me trahissant ! »

Le fuyard n'arrivait même plus à crier. Il ne voyait plus que les ténèbres de la nuit et le rouge de son propre sang.

Et pourtant...

Même si respirer était devenu presque impossible pour lui...

En avalant le sang qui coulait de sa propre gorge, il essayait de se lever.

Voyant le fuyard incapable d'accepter la défaite, le mage soupira et...

Il posa son pied sur son dos et l'écrasa de toutes ses forces.

« C'en est assez. Je peux toujours te remplacer... Tu vas me rendre les Sceaux de Commandement. Ensuite, tu vas mourir. Et tu mourras précisément de la manière que j'aurai choisie. Je te jetterai dans un four et j'utiliserai tes restes pour créer un

nouveau cobaye. »

Il approcha sa main droite des Sceaux de Commandement.

Le fuyard se fichait de ces Sceaux de Commandement ou quoi que ce soit.

Il ne connaissait même pas les mots "Guerre du Saint Graal", encore moins leur sens.

vivre.

En tant qu'être vivant, il suivait simplement ses plus profonds instincts.

vivre.vivre.

...c'était tout ce qu'il savait faire.

vivre.vivre. vivre. vivre vivre vivre vivre vivre. vivre.

vivre. vivre vivre vivre vivre. vivre. vivre. vivre.

vivre. vivre. vivre.

 vivre vivrevivrevivrevivre vivrevivre

vivrevivrevivrevivrevivre vivre

 vivrevivrevivrevivre vivrevivre vivrevivre vivrevivre vivrevivre vivrevivre
vivre vivrevivrevivrevivre vivre vivre vivre vivre vivrevivre vivre vivre
vivrevivrevivrevivrevivrevivre vivrevivrevivrevivrevivrevivrevivrevivre vivrevivre
vivrevivre vivrevivre vivre vivrevivre vivrevivre vivrevivrevivrevivre vivrevivre
vivrevivrevivrevivre vivrevivrevivrevivre vivre vivrevivrevivre vivrevivre
vivrevivre vivrevivre vivre vivrevivrevivre

 vivrevivrevivrevivrevivrevivrevivrevivrevivrevivrevivrevivrevivrevivre
vivrevivrevivrevivrevivrevivrevivrevivrevivrevivrevivrevivrevivrevivre

... vivre !

Pas « Je ne veux pas mourir. »

Ni « Je veux vivre. »

Ce n'était pas un désir, mais un simple instinct.

L'espoir de « vivre. »

Avait-il remarqué la distinction ? Ou bien...

Avait-il les capacités nécessaires pour pouvoir exprimer « Je ne veux pas

mourir » ?

Son corps devenait immobile, mais...

Parmi tous les êtres vivants de la région de Snowfield, il était celui avec la plus forte volonté. Et avec sa volonté, il hurla.

« ————— »

Le mage ne comprit pas le sens de ce hurlement ; il ne remarqua donc pas :

Qu'à cet instant, le rituel fut complété.

Que le cri du fuyard était à lui seul ; que c'était sa propre forme de magie ; que c'était des paroles d'invocation.

Cela, le mage ne le savait pas.

L'instant précédent, le cinquième Servant avait été invoqué dans un ravin au nord, et...

Il semblait que le faux Saint Graal voulait précipiter l'apparition du sixième Servant.

Bien sûr, dès l'enclenchement de cette Guerre du Saint Graal, avec l'invocation de Rider, la nature du rituel d'invocation était devenue plutôt floue.

Dans tous les cas, c'est à ce moment que...

Le sixième Servant descendit sur les bois de Snowfield.

Une lumière éclatante transperça la forêt, et un puissant tourbillon fit tanguer les arbres.

Le mage fut projeté en arrière par le vent.

Surpris, il prépara son pistolet... mais à cet instant précis, il ressentit une effusion d'énergie magique, et prépara ses propres Circuits. « Qu'est-ce que... »

Devant ses yeux, un être apparut, vêtu d'une simple tunique.

La fabuleuse énergie magique émanant de lui était la preuve que cet être était un Esprit Héroïque.

Mais dans le même temps, il y avait quelque chose d'étrange à propos de lui.

Il était trop "basique" pour être un Héros.

Il n'avait pas l'air d'avoir une arme ou n'importe quel type d'outil utile sur lui, et sa tenue était plutôt misérable. Bien sûr, l'habit ne fait pas le Servant, mais... tout de même, quel genre de Héros se présenterait sans aucune arme ?

Le mage observa l'être.

Une femme ?

En se basant seulement sur son visage, il aurait dit que c'était une femme.

L'être avait une peau brillante et des traits doux.

Mais sa poitrine et ses hanches étaient cachées par la large tunique. Seuls ses bras en sortaient, et ils semblaient fermes et tendus.

N-non, attends... c'est peut-être un homme... ... ? Lequel des deux... ?

Le visage du Servant avait gardé des traits enfantins, ce qui compliquait l'identification de son genre. Néanmoins, son corps était ferme. Il était tendu comme un ressort, et pouvait partir dans les airs à tout moment. Que ce soit un homme ou une femme, son visage était magnifique.

Est-ce... Est-ce que... Est-ce que ce Servant est... autre chose qu'un humain ?

Le mage ressentit une gêne.

L'être avait définitivement un visage humain, mais il y avait quelque chose de perturbant. Il ne savait pas quoi, mais il savait que quelque chose n'allait pas. C'était peut-être un visage trop parfait. Il n'avait rien d'extraordinaire, mais le corps dans sa globalité envoyait une ambiance étrange, comme celle d'un pantin. C'était comme une marionnette magique.

Le mage ne pouvait déterminer la silhouette de l'être, peut-être à cause de la tunique ample. Il était de moins en moins sûr du genre de l'Esprit Héroïque, et de son humanité.

Néanmoins, une chose était certaine.

Ce Héros était extrêmement beau.

C'était un être paradoxal, possédant à la fois l'impureté inhérente à l'humanité et la pureté de la nature.

Son corps était comme le drap blanc qui recouvrait la Vénus de Milo. C'était

comme si l'Esprit Héroïque passait outre les classifications entre homme et femme ; humain et animal ; dieu et démon.

Avec la forêt dans son dos, l'Esprit Héroïque, un être incarnant une parfaite harmonie, laissa ses cheveux soyeux voler au vent et...

« Êtes-vous... le Master qui m'a appelé ? » demanda-t-il au fuyard, étendu au sol devant lui.

Ah, quelle douce voix.

Sa voix aussi était androgyne. Au final, le mage n'apprendrait jamais son identité.

Le fuyard avait été abasourdi par le soudain éclair et la rafale de vent, mais quand il observa l'être, il comprit.

Celui qui se tient devant moi n'est pas mon ennemi.

Il savait que cela seul était une vérité absolue.

Pour un temps, il supprima sa volonté de fuir, et fixa son sauveur.

Ses yeux cherchaient ce qui se trouvait au plus profond de l'âme de l'Esprit Héroïque.

Ce dernier s'agenouilla doucement tandis que le fuyard tentait de se relever, pour qu'ils puissent se regarder dans les yeux, et...

« _____ » dit-il, avec des mots que le mage ne pouvait comprendre.

Le fuyard lui répondit.

« _____ » répliqua l'être, toujours doucement.

Puis l'Esprit Héroïque prit le fuyard dans ses bras.

« Merci. Nous avons forgé un contrat. »

Il lui parlait comme à un ami de très longue date ; cela soulageait le fuyard.

On lui avait donné la vie. Son cœur était maintenant plein d'émotions.

Il savait qu'il n'aurait plus à fuir, et qu'enfin, il pourrait s'endormir.

« Im... possible... impossible ! Ce n'est pas possible ! » Les cris résonnèrent

dans la forêt.

Dans l'incompréhension, le mage leva son pistolet.

« C'est grotesque ! Je ne tolérerai pas que cette farce dure plus longtemps ! »

En criant, il pointa son pistolet.

De l'autre côté du canon se trouvait...

Un loup à la fourrure argentée, tachée par le sang et de terre, qui se reposait dans les bras du Héros. « Espèce de troglodyte ! Sérieusement... tu n'as aucun talent ! Tu n'es qu'une chimère ! Et tu es un Master maintenant ! Je ne peux pas le croire ! »

Le mage continuait à brandir son pistolet, visant soigneusement.

« Veuillez baisser votre arme. Mon Master ne vous veut aucun mal, dit l'Esprit Héroïque, avec douceur.

– Qu'est-ce... »

Il fut surpris par la politesse du Servant, mais surtout, le contenu de sa phrase le perturbait.

« Pff, comme si ! Quel sophisme...

– Je peux comprendre le langage de son espèce... et quoi qu'il en soit, il n'est pas dur de deviner ce que vous avez fait à mon Master. »

Le mage avait tenté de railler le Servant, mais celui-ci continuait de parler, imperturbable. « Et pourtant, mon Master ne vous veut aucun mal. ...Comprenez-vous ce que cela signifie ? »

Il se détourna du mage et se mit à marcher vers le bout de la forêt.

« A-attends ! Je t'en prie, attends ! Tu veux le Saint Graal, n'est-ce pas !? N'aurais-tu pas plus de chances de l'obtenir si j'étais ton Master, au lieu de ce chien galeux ? »

Quand l'Esprit Héroïque entendit cela, il s'arrêta, et...



Il se retourna.

Rien de plus.

Le mage glapit. Son pistolet toujours en main, il tourna le dos à l'Esprit Héroïque et au loup et se mit à fuir dans la forêt.

L'intensité du regard de l'Esprit était si forte.

Quand le mage disparut de son champ de vision, ses yeux perdurent leur dureté et il avança vers la rivière, pour soigner l'animal qu'il avait accepté comme Master.

Il ne pouvait ni voir ni entendre cette rivière, mais...

Il sentait sa présence.

Il se crispa comme un ressort, le loup délicatement tenu dans ses bras, et bondit à travers la forêt, aussi vite qu'un aigle.

×

×

Tandis qu'il cavalait, le mage hurlait intérieurement.

aa aAA aaaaAAA AaaaaAAAAaAAAaaaaAaa !

Le poursuivant était devenu le fuyard.

Pourquoi !

Pourquoi ! Pourquoi ! Pourquoi, pourquoi, POURQUOI ?!

Pourquoi est-ce que c'est ce... ce chien galeux !

Pourquoi pas moi !

Ni l'Esprit Héroïque ni le loup ne le poursuivaient.

Il le savait pertinemment, mais pourtant il fuyait, avec toute la force qu'il avait dans les jambes.

Il voulait fuir la honte insupportable et la réalité immuable qui le suivaient.

Après avoir couru pendant plusieurs dizaines de minutes, le mage réalisa qu'il avait fini par sortir de la forêt... et se rapprocher de son atelier. Il pouvait enfin ralentir.

Quand il s'arrêta totalement, il se retourna vers la forêt.

« Cet Esprit Héroïque... qu'est-ce que c'était que ce monstre ?! »

Il avait affiné la magie de sa lignée pour créer cette chimère. Elle avait bien plus de Circuits Magiques qu'un mage normal. Bien sûr, son espérance de vie – en tant qu'offrande et qu'être vivant – était très courte, mais ce n'était pas un problème, puisque c'était un catalyseur pour l'invocation. Et pourtant, elle avait reçu les Sceaux de Commandement à sa place.

Même avec toute son expérience magique, il ne pouvait comprendre comment une bête qui n'avait même pas les capacités intellectuelles nécessaires pour comprendre le concept de Guerre du Saint Graal pouvait être un Master.

« Était-ce un Héros lié aux animaux... ? Mais c'est une chimère ; même pas un animal. C'est une poupée de chair. Peut-être était-ce un Héros lié aux... chimères... ? »

Comme le loup ressemblait à un chien, le mage supposa que le Servant pouvait être le Chien celte. Mais l'image qu'il se faisait de ce guerrier était trop différente de l'Esprit Héroïque.

« Tss... bon, c'est comme ça. Je n'aurai qu'à voler ses Sceaux de Commandement. Non, ceux de n'importe quel Master feront l'affaire. Je dois me préparer. Si je lâche le reste de mes chimères sur eux avant qu'ils rentrent en ville, je devrais réussir à me débarrasser au moins de ce cabot... »

Il avait déjà retrouvé la forme.

Il méritait vraiment qu'on le célèbre en tant que mage.

Hélas, ce ne seraient pas des applaudissements qu'il recevrait, mais... « Non, monsieur, ça ne va pas se passer comme ça.

– ?? ... !?!

– Nous apprécierions vraiment ne pas avoir plus de facteurs inconnus dans la guerre à venir. Mes plus plates excuses. » La froideur de la voix le glaça.

« --- » Le mage ouvrit la bouche pour demander qui allait là. De sa gorge ne sortit pas des mots, mais du sang chaud.

« Nous avons des mages errant dans la ville sans Sceaux de Commandement.

Ce serait très embêtant si vous semiez un trouble pareil. L'Association et l'Église sont déjà assez gênantes. Nous ne pouvons causer trop de soucis à la police. Ce sont eux aussi des fonctionnaires, après tout. »

En entendant sa voix, le mage comprit que l'homme en face de lui était l'ancien apprenti du marionnettiste Rohngall, un homme de l'Association du nom de Faldeus.

Bien sûr, il importait plus au mage d'arrêter le sang coulant de sa gorge que de connaître les affiliations de Faldeus.

« Oh, non, ce n'est pas la peine. Il vous suffit d'écouter. Je ne répondrai pas à vos questions, ni ne vous laisserai vivre. C'est pour ça que votre gorge est ouverte. »

Faldeus avait un couteau suisse dans la main. Des gouttes de sang en coulaient. Ce n'était pas une arme rituelle, du genre qu'on retrouverait dans les mains d'un mage, mais un couteau normal, du genre qu'on retrouverait dans un Decathlon.

« Hop hop hop. Même si c'était une attaque surprise, vous ne devriez pas vous faire avoir par un couteau normal. Vos ancêtres doivent se retourner dans leurs tombes.

– ----.----- » Un sifflement continu s'échappait de la gorge du mage, mais il n'arrivait plus à respirer.

Il perdait peu à peu conscience.

« ...j'y pense, vous êtes qui, au fait ? Hmm, c'est pas important. De toute façon vous ne pouvez pas répondre, » dit Faldeus.

En regardant le mage, il remua lentement la main droite.

Le mage ressentit un choc.

Et ce fut sa fin. Sa conscience le quitta, pour ne plus jamais revenir.

Quand Faldeus avait remué la main, d'innombrables balles avaient transpercé l'air et le corps du mage.

Face à ce spectacle macabre, Faldeus ne réagit pas.

Peut-être parce qu'il ne craignait pas de se prendre une balle perdue, ses battements de cœur ne s'accéléraient même pas quand les balles passèrent.

Comme lorsqu'il avait fait détruire la poupée de Rohngall, les tirs étaient

silencieux. Le plomb détruisit le corps du mage.

Lorsque la moitié du corps fut en miettes, Faldeus remua à nouveau la main.

En moins d'une seconde, la pluie de balles s'arrêta. Faldeus s'assit sur un rocher. Son expression s'adoucit alors.

« Je suis désolé. Je suis un moulin à paroles, voyez-vous. Je risque à tout moment de sortir des informations confidentielles, donc je ne peux tenir de conversations qu'avec des cadavres, » dit-il au bout de chair qui ne pouvait le comprendre.

« Je dois dire que ce que les Kuruoka ont invoqué m'inquiète... Et, honnêtement, vous avez déjà semé une belle pagaille. J'ai fait un tour dans votre atelier, et... eh bien, je suis stupéfié que vous ayez tenté d'invoquer d'un dieu. C'est de la triche. Vous ne le saviez pas ? Les guerres aussi ont des règles. » Faldeus parlait vite et longuement face au cadavre. Sa réticence avait disparu.

« Même si cette affaire est un test pour nous, il faut vraiment que vous vous calmez, les mages. »

Contrairement à la destruction de la poupée de Rohngall, il n'était pas entouré par ses subordonnés. Et il parlait à un cadavre, pas à une poupée.

« J'ai regardé ce qu'on a enregistré dans la forêt... Et, dites donc, c'est incroyable que cet homme... hmm, c'est peut-être une femme, alors va pour "cette chose". ...Dans tous les cas, c'est incroyable que cette chose puisse être invoquée comme Esprit Héroïque. Si elle avait été de classe Berserker, vous auriez définitivement invoqué votre dieu. »

Faldeus semblait vraiment surpris par ce qu'il avait vu, et cela se montrait dans son état émotionnel.

Peut-être était-ce une bonne surprise. Un sourire apparut sur son visage.

« Le système ne devrait pas autoriser une chose pareille, mais puisqu'il y a des anomalies partout, je ne lui fais plus confiance. Par Jupiter, quelqu'un pourrait même avoir invoqué une abomination dans un repaire secret. Même si ce que votre animal a invoqué en est déjà une sacrée, d'abomination. » Faldeus gigotait en parlant, comme

s'il parlait à un ami pour la première fois depuis longtemps. Face à un cadavre, il parlait tout seul, comme pour réfléchir à la situation globale. « À vrai dire, ce n'était pas tellement un Héros en son temps...

Puisque c'était un Noble Phantasme des dieux.

×

×

Bien sûr, ce Héros avait le corps d'un humain.

Cependant, il n'était pas humain.

Il y a longtemps, très longtemps, les dieux façonnèrent une poupée d'argile et l'envoyèrent sur terre pour apparaître dans une forêt. La poupée n'était ni mâle ni femelle ; c'était une créature fantasmagorique.

Elle ne connaissait rien de la civilisation, et gambadait dans la forêt comme une bête.

Néanmoins, elle avait un pouvoir au-delà de l'entendement humain. On disait que quand elle était enragée, elle était encore plus puissante que le Héros qui dirigeait un certain royaume à l'époque.

Le roi moqua la poupée avec mépris. « On ne peut comparer ma puissance à celle d'une simple bête, » dit-il, refusant même de tourner les yeux vers elle.

Le roi considérait son pouvoir comme suprême ; qu'aucun être n'était à sa hauteur. Ainsi, le roi riait des rumeurs.

Quand cette bête rencontra une certaine prostituée sacrée, le destin du roi et de la poupée changèrent pour toujours.

Quand cette masse asexuée d'argile rencontra cette femme dont la beauté transcendait les genres, elle tomba profondément amoureuse.

Elles passèrent six jours et sept nuits ensemble, partageant des repas et un lit, et la poupée d'argile prit une forme humaine, comme pour imiter la splendide prostituée.

La bête d'argile qui ne savait rien de l'humanité tenta d'imiter la beauté de cette

prostituée.

Quand elle fit sienne cette beauté paradoxale, la poupée d'argile perdit la majeure partie de sa puissance. En échange, elle obtint la sagesse et la raison.

Bien qu'elle ait perdu la majeure partie de sa divinité...

Sa puissance surpassait de loin celle d'un humain.

Alors la poupée, dorénavant dotée du corps et de la sagesse d'un humain, fit face au grand roi.

Leur bataille fit trembler ciel et terre, et lorsqu'elle prit fin, chacun accepta la puissance de l'autre.

Le roi doré et la poupée d'argile.

Il n'y avait sûrement pas d'êtres plus différents. Néanmoins, chacun devint le seul et plus grand ami de l'autre. Ils vécurent une infinité d'aventures ensemble, partageant leurs joies et leurs peines.

Et à ce moment-là, des millénaires après leurs jours d'or et d'argile...

Leurs destins changèrent une nouvelle fois pour toujours.

×

×

À dix kilomètres de leur point de départ, l'Esprit Héroïque se mit à soigner les plaies du loup argenté – son Master – et l'allongea.

« ...Je suis soulagé. Je craignais que le monde soit mort comme Uruk, mais il est toujours aussi merveilleux. »

Il observa la faune et la flore qui l'entourait. Avec le langage des bêtes, il décrivit ce monde à son Master, allongé à ses côtés.

Mais son Master était plongé dans un profond sommeil, et ne répondit pas.

Riant doucement, il s'assit, et s'abandonna au bruit du ruissellement de la rivière, quand...

Soudain, il se tourna vers le nord.

Avec la capacité de sa classe, la Détection de Présence, il perçut une présence loin, très loin au nord. Une présence très familière.

En effet, il l'avait détectée à l'instant où l'Esprit Héroïque en armure d'or sortit de la cave.

« Se pourrait-il que... »

Incapable de croire ce que le destin lui avait concocté, il ouvrit grand les yeux et...

« ...ce soit toi ? »

Il était certain que la présence qu'il avait ressenti au nord était celle du roi qu'il connaissait. Il se leva doucement.

Court silence.

Pendant cet instant, que devait-il se dire ?

Surprise.

Sidération.

Et enfin... euphorie.

Le destin ne les avait pas seulement amenés dans la même Guerre du Saint Graal, il les avait aussi amenés à devoir s'engager dans un combat à mort.

Et alors ?

Même s'ils devaient s'entre-arracher la tête et le cœur, qu'est-ce que cela changerait ?

Les liens qui les unissaient ne faibliraient pas à cause d'un combat ou deux.

Non, même s'ils entre-tuaient des milliers de fois, ils ne changeraient pas.

« Haha... »

Il laissa un sourire très naturel apparaître. Il ouvrit ses bras et...

« Ce serait si amusant... si l'on pouvait continuer le duel d'alors. »

Avec ses bras grand ouverts, il chanta d'une voix puissante, du plus profond de son être.

C'était une voix délicate.

Le Héros Enkidu.

Sa chanson secoua la terre, faisant comme onduler toute la région de Snowfield.

Et c'était le signal déclencheur de la bataille.

Tous les mages et Esprits Héroïques étaient réunis sur la fausse scène.

Ils voulaient y danser... en sachant pertinemment que c'était une fausse Guerre du Saint Graal.

Leurs désirs prévalaient sur la vérité et le mensonge. Ils ne guerroyaient pas pour le Saint Graal, mais pour leurs convictions.

C'était une Guerre du Saint Graal pour eux seuls.

Ce fut l'étincelle qui déclencha la guerre.

Extra

“Observer. Ou Création de Personnage”

Extra

Observer. Ou Création de Personnage

Cet espace était un monde complet.

D'un noir parsemé de points lumineux.

Au centre de la salle, dans la large et parfaite sphère à la couleur de la nuit, flottait une chaise en bois.

Vu son apparence, on pouvait considérer la chaise comme extravagante, mais son bois la rendait raffinée, et on ne se dirait pas que c'était du simple mobilier de riche. Par son existence, elle accroissait la sensation de gravité de cet espace.

Si une personne peu raffinée s'asseyait dessus, elle s'effacerait derrière la présence de la chaise. Telle était son importance.

L'espace n'existait que pour mettre la chaise en avant.

Un homme dont la solennité supplantait celle de la chaise s'adossa dessus, causant un fort craquement.

« Hmm... »

Si l'on devait dessiner une carte de l'univers en se basant cette salle, l'homme assis sur la chaise en serait le centre.

Son physique lui donnait l'air d'avoir la cinquantaine ou la soixantaine.

On pouvait deviner son expérience dans ses rides, mais ses yeux brillaient toujours comme ceux d'un jeune adulte.

« Cet axe est mauvais... ces lignes seraient détruites elles aussi... »

Quand l'homme fit glisser son doigt dans le ciel, les astres affichés sur les murs commencèrent à pivoter.

« Oh, cette route n'est pas si m... non, elle est affreuse. Cette satanée araignée se réveillerait. Il est cent ans trop pour cela. »

Alors, comme pour suivre ses mots, les pages du livre qui flottait devant l'homme se mirent à tourner en se réécrivant.

L'épaisseur du livre était celle d'une encyclopédie complète.

Comme l'homme déplaçait son doigt dans l'air, des milliers... des dizaines de milliers de pages se remplissaient et se vidaient.

En répétant cela encore et encore, l'homme marmonna d'ennui.

« Comme je m'y attendais, quelque soit le résultat, il ne sera pas favorable pour l'Association. Mon intervention n'est donc pas raisonnable. Oui, c'est une impasse totale. »

L'homme, qui semblait parler tout seul, demanda soudainement l'opinion de l'espace derrière lui.

« Qu'en dis-tu ? Il serait temps de dire bonjour. Cet appareil de communication est utilisable. »

À cela, l'espace répondit : « Quel impoli je fais. Il semblerait que tu aies remarqué. »

Il y avait une petite table en bois d'un style similaire à la chaise. Un téléphone se trouvait dessus.

C'était un très vieux téléphone, du genre qu'on prendrait pour un chandelier en ne faisant pas attention. Mais au lieu d'une bougie, il y avait un écouteur conique, accompagné d'un microphone. On trouvait un cadran rotatif à la base.

C'était un téléphone que l'on ne trouvait que dans les films, les musées ou les boutiques d'antiquité, à une exception près. Au lieu de la couleur noire classique, celui-ci était d'un bleu qui évoquait le saphir. On pourrait croire qu'il avait été créé en utilisant de tels bijoux.

Pour ce qui était de savoir depuis quand le téléphone était présent, il ne devait rien y avoir dans l'espace quelques minutes plus tôt. Mais le téléphone s'intégrait parfaitement dans l'harmonie de la salle, comme s'il y avait toujours été.

En effet, parler du téléphone avait affirmé son existence, comme si l'histoire avait été réécrite.

« Si tu m'avais laissé quelques minutes, je l'aurais fait sonner. »

Une voix juvénile résonnait depuis l'écouteur.

C'était comme si le téléphone parlait lui-même.

« Ai-je l'air d'un vieux sénile qui parle tout seul ?

– As-tu demandé parce que tu savais que c'était moi ?

– Où crois-tu être ? Je peux compter le nombre de personnes capables d'entrer dans cette salle. »

Étirant ses épaules, le vieil homme fixa le téléphone bleu.

« Et bien, que me veux-tu ? Si c'est pour prendre le thé, tu devras repasser plus tard. Je suis malheureusement pris par une affaire ennuyeuse.

– Oui, je suis justement là pour ça.

– Hmm ?

– Si tu es en train de choisir qui observer pour l'incident de Snowfield, ne prends pas un des mages. Tu dois choisir un monde en partant du principe que tu es un intrus. »

Le cadran du téléphone se mit à tourner doucement, retournant à son point de départ à certains intervalles avant de recommencer à tourner.

Au même moment, les astres dans la pièce – et le livre du vieil homme – se mirent à pivoter bien plus vite qu'avant.

Sur les pages se trouvait le visage d'un être humain, et ses informations.

Parfois, c'était un homme.

Parfois, c'était une femme.

Parfois, c'était un vieillard.

Parfois c'était une enfant.

Parfois, c'était une bodybildeuse.

Parfois, c'était un obèse.

Parfois, c'était un saint.

Parfois, c'était une affreuse meurtrière.

Parfois, c'était une mage.

Parfois, c'était un prêtre.

Les pages du livre tournaient incroyablement vite entre une infinité de caractéristiques telles que le genre, l'ethnie, l'âge, la corpulence, le style vestimentaire, la personnalité ou encore le métier.

« Tu fais très confiance au mouvement des planètes.

– La route vers le futur est comme un labyrinthe. C'est ma spécialité. »

Quelqu'un passant par là trouverait cette conversation très étrange.

« Bien sûr, contrairement à mon labyrinthe, ici la destination change en

fonction de la personne. »

Les pages tournaient toujours très vite, et les visages défilaient comme s'ils n'étaient qu'un.

Comme s'il regardait une scène d'un lointain passé, le vieil homme observait le téléphone continuer à tourner son propre cadran.

Au bout d'un certain temps, le défilement des pages ralentit.

Sur une page se trouvait une Asiatique.

« Ensuite, il faut... oui, elle doit porter des lunettes. »

Les pages tournaient délicatement. Une paire de lunettes apparut sur le visage de la personne.

« ...Est-ce important ?

– Qui sait ? Je reviens juste en arrière par rapport au résultat. Que cela ait un sens ou non est un sujet que l'on peut garder pour plus tard.

– Hmpf. »

Tandis qu'il regardait la dernière page, le vieil homme s'adressa au téléphone derrière lui.

« Tu t'impliques dans le destin du monde de façon assez soudaine. Si tu t'ennuies tant, tu devrais directement faire un tour en ville. N'y a-t-il pas un café dédié aux lecteurs là-bas ? Tu pourrais y passer un bon moment.

– Non... je n'ai pas vraiment le temps pour ça. À vrai dire, je suis quelque peu impliqué dans cet incident.

– ...Je vois. C'était une de mes suppositions. »

Le vieil homme comprit immédiatement le sens des mots et du téléphone, et se rappela le visage de quelqu'un. Il soupira profondément... et sourit.

« Donc tu as un plan... raison de plus pour que tu n'interviennes pas. C'est le genre d'affaire où les instigateurs veulent un maximum d'intrus. Cette fois, suivons la Guerre du Saint Graal à travers une tierce personne.

– Oui, tu as raison. Si tu avais mal géré la situation, c'en était fini de ce monde. »

Ces deux personnages avaient une conversation vraiment étrange, qu'ils étaient les seuls à pouvoir avoir. Alors, la personne derrière dans le téléphone – ou peut-être le téléphone lui-même – regarda la personne dépeinte dans le livre ouvert, et parla d'une voix enjouée.

« Son univers est un pseudépigraphe, ou peut-être l'opposé. Espérons le meilleur pour elle. »

Le livre montrait l'image d'une jeune femme.

C'était visiblement une asiatique d'environ vingt ans, les cheveux teints en blond.

Sous son portrait se trouvait un nom commençant par la lettre A.

Ainsi, avec elle comme acteur principal...

Le rideau se leva sur une Guerre du Saint Graal maculée de fausseté et de vanité.

Et maintenant... il est temps d'encourager les faux.



Et maintenant...
Le moment est-il
venu de se
débarrasser des
faux ?



Fate strange Fake

フェイト/ストレンジ フェイク



Chapitre 1

“Que la Guerre Commence !”

Chapitre 1

Que la Guerre commence !

Quelle sorte d'être était Gilgamesh ?

Les informations que Tiné Chelc avait sur lui étaient sommaires.

Malgré tout, avec ces maigres connaissances, elle se devait de parier sa destinée et son obsession – héritée de ses ancêtres – sur cet Esprit Héroïque.

Gilgamesh, le Roi-Héros.

Il y a des millénaires, dans ce qui devint la Mésopotamie, régnait un grand roi qui était le héros de ce pays. Aux débuts d'un temps où les dieux étaient encore parmi nous, et où les gens avaient de plus grands pouvoirs individuels qu'aujourd'hui, ce héros, né de l'union entre le divin et l'humain, régnait sur la ville-forteresse d'Uruk.

Il était connu à la fois comme un tyran qui causa la perte de son pays, et comme un roi qui amena le monde dans une nouvelle ère. Quelque soit la fin d'Uruk, le fait est que la ville atteint une splendeur inégalable sous Gilgamesh. Son trésor contenait toutes les œuvres humaines et divines, et l'on dit qu'il y avait notamment les versions originales de tous les Nobles Phantasmes des héros postérieurs.

Dans le passé, cet Esprit Héroïque, qui possédait un haut rang de divinité, fut apparemment invoqué dans les Guerres du Saint Graal du Japon. La rumeur disait que sa puissance surpassait celle de tous les autres héros, et qu'il fut le vainqueur.

De ce que Tiné avait entendu, il était un homme compétent dans tous les domaines et, surtout, son style de combat était si imposant que tous étaient en difficulté face à ses plus simples attaques. Les histoires de la fondation de la ville-forteresse et de ses quêtes pour obtenir une infinité de trésors par pure cupidité avaient attiré l'attention de Tiné.

Dès qu'elle avait décidé de s'impliquer dans cette Guerre du Saint Graal, elle avait été prête à abandonner son intégrité. Son clan avait besoin d'un pouvoir immense pour récupérer ses terres. Elle devait être encore plus cupide que les

usurpateurs...

Ainsi avait-elle été élevée.

Elle savait donc qu'elle devait être sans pitié. Si Gilgamesh était un tyran qui écraserait un ennemi à terre juste pour l'humilier, elle l'accepterait.

Son déshonneur n'importait pas.

Son peuple chasserait les voleurs de la terre, et la purifierait de leur corruption.

Pour accomplir le devoir que ses ancêtres lui avaient confié, Tiné était prête à abandonner son cœur de jeune fille et à se dévouer corps et âme au grand despote.

Elle n'avait pas peur de la mort. Ce qui l'effrayait par dessus tout était le viol continu des terres ancestrales par les mages étrangers.

Mais elle avait fait une erreur de calcul.

Elle ne se trompait pas sur les capacités héroïques de Gilgamesh.

Tiné, qui vivait à notre époque, ne pouvait simplement pas comprendre les valeurs d'un héros qui vécut à un âge où les dieux côtoyaient les humains. Qu'il soit un roi tyrannique ou bienveillant n'était pas important.

Elle avait extrêmement sous-estimé l'amplitude de son pouvoir. Tiné n'avait pas idée de l'exceptionnelle puissance que l'Esprit Héroïque à l'armure d'or aurait déployée durant les précédentes Guerres du Saint-Graal.

Mais, pour l'Esprit Héroïque Gilgamesh, ces guerres n'auraient été que de petites histoires empêtrées dans la suffisance et la sottise, excepté à un certain instant.

Donc, quelle sorte d'être était Gilgamesh ?

Juste après que Tiné lui eut juré sa loyauté, elle put voir une portion de la vérité.

Il était un homme parfaitement disposé à être roi, et à l'âme héroïque d'un champion. Quand le dédain disparut du visage du Roi-Héros, elle vit un torrent de pouvoir brut.

×

×

Nuit – Nord de Snowfield – Grande Vallée

« Tu n'es encore qu'une enfant. Sois-en une. Tant que tu ne connaîtras pas toutes les manières de ce monde, il te sera suffisant de jubiler en admirant ma puissance royale.

– Je m'efforcerai de le faire au mieux, Votre Majesté. »

Quand Tiné baissa la tête, cela eut lieu.

« ... ? »

Un immense flux d'énergie mystique couvrit toute la zone et convergea en un point derrière Tiné.

« !? »

C'était plus que de l'énergie.

L'élément magique le plus pur qu'elle ait jamais vu – non, c'était même un élément divin – se concentra dans la main droite du Roi-Héros, et prit la forme d'une dague.

Mais cet objet avait une forme trop étrange pour être nommé simplement dague. Il ressemblait au catalyseur que le mage avait utilisé pour invoquer Gilgamesh.

« Une clef... ou une épée ? » Tiné murmura sans réfléchir.

Gilgamesh répondit crânement : « Ne compare pas cela à la clef dans les mains de ce bouffon. »

Gilgamesh pointa l'épée-clef vers les cieux.

« C'est en quelque sorte l'incarnation d'un contrat auquel je suis lié. »

Son ton semblait dédaigneux, mais son visage montrait sa joie.

« Observe bien, Tiné. Et montre-moi ta preuve.

– ... ? »

Sous les yeux de Tiné, qui avait la tête baissée, cela s'ouvrit.

L'énergie de l'épée-clef fusa dans tout l'espace proche, et ouvrit un portail à travers le monde lui-même.

Les centaines d'alliés en noir de Tiné étaient effarés, mais leurs cris n'étaient rien face au bruit du tremblement de l'espace.

Les dimensions elle-mêmes semblaient trembler, et seule la voix de Gilgamesh atteint les oreilles de Tiné.

« Sache que mes sujets ne seraient jamais surpris par un tel jeu d'enfants. »

Tandis qu'il parlait, la distorsion spatiale convergea en un point.

Une épée émergea de la distorsion devant Gilgamesh. Elle était différente de l'épée-clef, mais tout autant anormale ; sa lame avait une forme étrange.

Gilgamesh s'adressa à l'épée : « Ô Ea. Te sortir ainsi de ton sommeil doit te déranger, mais je m'en excuse en te conviant à un festin. »

L'instant suivant, le Roi-Héros commença à avancer.

« Non, tu n'auras pas de quoi t'ennuyer. »

Il était gracieux dans tous ses gestes, et parfaitement arrogant.

Alors, avec une démarche pleine de sa jubilation, Gilgamesh disparut soudainement.

En un pas, il était parti au loin.

C'était tout ce qu'il avait fait, mais même pour Tiné et ses connaissances magiques, les mouvements de Gilgamesh étaient imprégnés d'une puissance qu'elle n'avait jamais vu, et qu'elle ne verrait peut-être jamais plus.

Abandonner son Master était impensable pour tout bon Servant. Les règles de la Guerre du Saint Graal étaient gravées dans chacun d'entre eux lors de leur invocation. Gilgamesh devait connaître les risques encourus en laissant son Master sans défense.

Et pourtant Tiné, prise dans le feu de l'action, n'avait rien à redire sur les actes de son Servant.

Elle devait inscrire tout ce qui venait de se passer dans sa mémoire. C'est ce que son intuition lui disait de faire depuis qu'elle avait forgé le contrat et s'était

connectée à Gilgamesh.

Le sentiment qui grandissait dans le cœur de la jeune fille, qui était censée avoir abandonné toute émotion, était la peur de l'inconnu. Ou peut-être...

×

×

Quelques secondes plus tôt – Ouest de Snowfield – Grande Forêt

« Master, je dois vous laisser... ce ne sera pas long. »

Enkidu caressa la joue du loup argenté, qui le regardait avec des yeux anxieux. Il s'agenouilla devant son Master, et planta délicatement ses doigts dans la terre.

« Tout se passera bien. »

Tandis qu'Enkidu souriait, les arbres se mirent à se balancer.

« La forêt vous protégera. »

Les branches et les feuilles les cachaient maintenant des cieux, et une puissante énergie se mit à émaner de la terre. C'était comme si la forêt avait sa propre volonté, et avait formé une Barrière magique naturelle.

« Je dois y aller. S'il vient à nous, la forêt mourra, et je ne pourrai plus vous protéger. Pouvez-vous m'en excuser ?

— ----- »

Enkidu étreint le loup quand il lui répondit d'un faible hurlement.

« Merci, Master. Tant que la vie bat dans mon cœur, je jure de vous rejoindre. »

Au moment où Gilgamesh avait abandonné Tiné, Enkidu fit lui aussi un pas.

Il était modeste comme le vent, et pieux comme le printemps. La joie exprimée dans les pas d'Enkidu n'était pas moins forte que celle du Roi-Héros.

« ...Ça ne sent pas bon. Nous devons sortir de la forêt en vitesse. »

Faldeus, remarquant une anomalie, ordonna la retraite à ses hommes via la radio.

« Que se passe-t-il, Monsieur ?

– Le flux de mana a changé. Il est probable que les bois soient dorénavant sous son contrôle. »

Disant cela, Faldeus ressentit une puissance encore plus grande circuler dans la forêt. Silencieusement, sans affecter les arbres, quelque chose se déplaçait comme s'il glissait sur la terre. On pourrait croire que c'était le vent.

Ébahi par cet Esprit Héroïque qui ne faisait qu'un avec la terre, Faldeus confirma ses mouvements, et donna de nouveaux ordres à ses subordonnés.

« ...Pendant votre retraite, restez aussi éloignés du désert que possible. Nous déploierons des drones et des familiers dans la zone. »

Alors, dans les cieux au-dessus de Snowfield, une immense force semblait tordre l'atmosphère, et une entité tout aussi puissante passa à travers.

Faldeus ressentit le flux de puissance quelques secondes après avoir ordonné la retraite.

« Serait-ce possible ? »

Qu'est-ce qui était en train de se dérouler ?

Après avoir évalué les possibilités, Faldeus comprit, mais rejeta la solution...

Ou plutôt, il espéra que ce ne soit pas le cas.

« Nous n'avons même pas commencé à évaluer leur pouvoir... comptent-ils commencer à se battre tout de suite ? »

×

×

En ville – dans un hôtel bon marché

Dans un hôtel bon marché et vieillot, Flat dormait profondément, et se réveilla d'un coup. L'hôtel était situé près d'une des grandes routes menant au centre-ville.

Il se frotta les yeux, et son Servant Jack parla.

« Qu'est-ce qu'il y a, Master ? Tu as du mal à dormir ? Si tu as besoin d'aller aux toilettes, préviens-moi. Je passerai en forme spirituelle et j'attendrai là.

– Je viens de remarquer que quand tu me parles comme ça, ça me fait penser à un gadget spécial de dessin animé. »

Flat parlait à son poignet droit.

Sur ce poignet se trouvait une montre avec un look steampunk, et la voix de Jack en sortait.

« Normalement je serais déjà passé en forme spirituelle, mais c'est toi qui a dit « ce serait trop cool si j'avais un style d'espion », donc j'y peux rien. »

Jack était actuellement la montre de Flat.

Au sortir du parc, Flat avait décidé de tester les limites du pouvoir de transformation de Jack, en le faisant se changer en une multitude de personnes, de plantes et d'animaux, en finissant par les objets inanimés.

Au début, il se disait que « Jack l'Éventreur peut pas être un objet. » Mais selon Jack, il y avait apparemment beaucoup de romans où « Jack l'Éventreur serait en réalité une personne contrôlée par un objet maudit, » et avait montré à Flat l'étonnante variété d'objets dans laquelle il pouvait se transformer.

Flat avait apprécié la forme de montre, et avait expliqué que cela assurerait sa sécurité de la porter directement sur lui.

Il portait toujours la montre excepté sous la douche et aux toilettes, et les deux communiquaient par télépathie jusqu'à ce que Flat, dans son attitude habituelle à l'antithèse des autres mages, dise :

« C'est fatigant. Ça serait plus sympa de parler normalement. »

Ils s'entretenaient donc à voix haute quand personne n'était dans les parages.

Flat se leva du lit, et compara l'heure de Jack à celle de l'horloge de la chambre.

« C'est ouf, c'est pile la même heure.

– Hé bien, disons que la ponctualité est une qualité de tout bon gentleman. En tout cas, si j'étais vraiment un gentleman.

– Hmm, donc même les gentlemen peuvent devenir des tueurs en série, hein ?

– ... »

Après avoir opprimé les sentiments de Jack, Flat se dirigea dans la salle de bains, boucha le lavabo et le remplit d'eau.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Flat se mouilla les doigts en répondant à sa Montre Esprit Héroïque.

« Tu n'as rien remarqué ? »

– Hmrgh... »

Tandis que Jack ne savait pas quoi répondre, le jeune Master plaça son doigt sur le miroir de la salle de bain et se mit à dessiner un cercle magique.

« Deux énormes sources de bruit magiques, qui vont vers le Sud. »

Jack répliqua avec un ton un peu embarrassé.

« Je n'en suis pas très fier, mais mes capacités de mage sont très faibles. Elles s'amélioreraient si je prenais la forme d'un mage, mais ressentir des perturbations dans le flux m'est impossible sous cette forme.

– Oh, donc si tu te changeais en radar, tes capacités de perception devraient s'améliorer !

– ...T'es sûr d'être vraiment un mage de la Tour de l'Horloge ? »

Ignorant la pique de Jack, Flat compléta le cercle magique. Il fit une incantation... et l'eau dans le lavabo changea.

Il y eut une série de vibration sur la surface de l'eau, puis elle montra une sorte de vision.

Voyant un désert dans l'eau, les aiguilles de la montre se froncèrent.

« Qu'est-ce que c'est ? »

– Des gens utilisent des familiers pour surveiller le désert, donc je profite de leurs visions, répondit Flat nonchalamment.

– ...Quoi ?

– Si j'envoyais un familier maintenant, il arriverait trop tard, » expliqua-t-il.

Même si Jack n'était pas un spécialiste de la magie, le système du Saint Graal

lui avait conféré des connaissances sur les rudiments de la magie.

Jack comprenait donc que « profiter du familier de quelqu'un d'autre » était loin d'être simple.

Cela serait logique si Flat était un novice, mais être venu participer à la Guerre du Saint Graal sans préparation, ou essayer de manipuler les sorts d'un Master aguerri qui participait sérieusement à la guerre ne pouvaient être que les actes d'un fou.

Et si c'était si simple, cela ne briserait-il pas le concept même des familiers ?

Plein de doutes, Jack s'exprima.

« Tu peux vraiment faire ça ? Non, même si c'est possible... n'est-ce pas extrêmement risqué ? S'il le remarque et nous trace, nous serons compromis.

– Hmm, je le fais de sorte à ne pas pouvoir être tracé... mais je peux pas dire qu'on ne sera pas détectés. Le Professeur n'y arriverait pas, mais il aurait un pressentiment et s'occuperait de mon cas plus tard... oh, mais quelqu'un d'aussi fort que Miss Luvia renverrait simplement une énergie beaucoup plus puissante et ferait exploser l'hôtel... »

Murmurant des exemples assez perturbants, le jeune homme se recentra et continua son explication.

« Bref, si on se fait prendre, je m'excuserai aussi sincèrement que possible ! »

Le cœur de Jack fut frappé par un vent glacial, et il se murmura quelque chose à lui-même derrière le rire innocent de Flat.

Ce n'était pas parfaitement exact, mais c'était néanmoins une phrase qui décrivait une part de l'essence même de son Master.

« J'ai très peur que tu dises des choses pareilles après avoir tué quelqu'un. »

×

×

Sud de Snowfield – Région Désertique

Il y avait un large désert au sud de la ville. Il n'était pas aussi large que ceux du

Colorado ou de l'Arizona, mais depuis la ville il semblait aller plus loin que l'horizon, et s'y promener sans prendre garde était très dangereux.

Au milieu de ce désert, ils se firent face.

De là, la forêt et la ville n'étaient plus visibles, et il n'y avait que du sol sablonneux, et la faune et la flore adaptée à un tel paysage.

L'Esprit Héroïque de la Lance, Enkidu, était arrivé le premier, et admirait le ciel nocturne.

Une silhouette dorée apparut alors dans les airs, comme pour cacher les étoiles. L'Esprit Héroïque de l'Arc était vêtu d'une armure d'or, et tenait quelque chose dans sa main.

Enkidu savait exactement ce que cet homme tenait.

Il savait aussi que cet homme flottait grâce au pouvoir d'un Noble Phantasme particulier.

Et, bien sûr, il savait qui était cet homme.

Ciel et Terre.

La distance entre les deux était d'environ 120 mètres.

Les yeux des Esprits Héroïques se croisèrent..

Une paire d'yeux regardait vers la terre, tandis que l'autre regardait vers le ciel. Mais aucun de ces regards n'était méprisant ou révérencieux.

Après s'être reconnus, ils ne se dirent rien.

Mais l'instant suivant, leurs lèvres à tous deux se tordirent en même temps... et ils rirent.

Ils rirent, comme pour dire qu'ils avaient tout ce qu'il leur fallait.

×

×

Pendant ce temps – Quelque part dans Snowfield – Un toit

L'Assassin sans nom se tenait sur le toit du plus haut bâtiment de cette partie de la ville, l'hôtel-casino "Crystal Hill".

Elle s'y trouvait pour comprendre la configuration de la ville, et trouver des personnes impliquées dans la Guerre du Saint Graal.

C'était risqué, mais si quelqu'un venait à s'en prendre à elle, cela ne ferait qu'accélérer les choses. Elle était perchée sur ce toit sans tactique précise, observant la ville...

Jusqu'à ce qu'elle remarque quelque chose.

C'était au sud de la ville. Il n'y avait là que du désert à perte de vue.

« ... »

Mais la zélote ne détourna pas le regard, et observait intensément la vallée entre Ciel et Terre.

« Oh... la fête a-t-elle commencé ? »

Assassin était elle-même observée depuis le toit d'un autre immeuble, par le mage buveur de sang, Jester, qui avait lui aussi remarqué l'anomalie.

Ses pouvoirs de perception n'étaient pas si grands. Néanmoins, il eut un frissonnement dans la nuque lorsqu'il sentit la présence de... quelque chose.

C'était peut-être là l'instinct d'un être qui avait vécu aussi longtemps entre la vie et la mort.

À ce moment précis, quelque part dans ce désert, quelque chose de grand se déroulait.

Remarquant cette intuition d'une origine tout sauf magique, il eut un large sourire et ricana.

« Cette guerre sera la réception qui célébrera notre mariage. Montrez-nous donc quelques feux d'artifice. »

×

×

Snowfield – Désert

Après qu'ils aient échangé un sourire, Gilgamesh s'avança.

L'étrange épée dans sa main – l'Épée de la Déchirure, Ea – s'activa, et se montra sous sa vraie forme de Noble Phantasme.

Les Nobles Phantasmes.

Ils étaient la propriété des Esprits Héroïques, et étaient une part majeure de leurs concepts de héros.

Certains étaient des armes utilisées par des Héros au cours de leurs vies. D'autres étaient des parties du corps de Héros. D'autres encore pouvaient être l'âme même d'un Héros, un artefact spatial surpassant la réalité. Les Nobles Phantasmes prenaient une infinité de formes, propres à chaque Héros.

Pour Gilgamesh, qui possédait tous les trésors possibles et imaginables, les Nobles Phantasmes étaient comme de petites pièces à jeter dans son coffre. Mais cette épée était l'une des rares exceptions parmi les possessions de Gilgamesh.

Pourtant, l'épée n'arborait aucune inscription.

Bien qu'elle soit nommée Ea, ce n'était qu'un surnom qu'il lui avait donné.

En réalité, il se pourrait que ce ne soit même pas une épée.

Après tout, Ea existait bien avant l'apparition des épées et des lances dans l'Histoire.

Son origine datait d'une ère largement antérieure à l'humanité, et même antérieure à la planète.

Elle était d'une rareté sans pareil, une incarnation du pouvoir utilisé par les dieux lors de la Genèse.

Elle était l'origine de tout sur la planète. Elle était ce qui scinda Ciel et Terre.

Elle déchira le néant et créa le ciel, puis déchira le ciel et retourna au néant.

Ce pouvoir symbolisait l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin, et seul Gilgamesh, qui avait hérité de la grâce divine, avait

la permission de la manier.

Ainsi, quand Gilgamesh frappait de son épée en y mettant toute sa toute-puissance, on définissait cela comme...

Un Noble Phantasme Anti-Monde.

Les Nobles Phantasmes offensifs sont classifiés dans des groupes comme Anti-Personnel, Anti-Armée, Anti-Forteresse, et ainsi de suite.

Dans la plupart des cas, un Noble Phantasme Anti-Personnel était plus approprié dans un duel d'Esprits Héroïques qu'un Noble Phantasme Anti-Armée ou Anti-Forteresse. Mais en ce qui concernait la puissance brute d'un Noble Phantasme Anti-Monde, de telles considérations étaient futiles.

C'était un pouvoir absolu : le pouvoir de détruire le Monde lui-même.

Que l'adversaire soit une personne ou une armée ne changeait rien, ce serait simplement leur monde qui serait détruit.

Telle était l'attaque que Gilgamesh lança de toutes ses forces.

Contre un seul Esprit Héroïque, Gilgamesh attaqua sans hésiter. Ce n'était pas parce qu'il jouait ou n'avait pas fait attention. Le Roi-Héros montrait son arrogance habituelle et mit tout ce qu'il avait dans une seule attaque.

Au sol se tenait l'Esprit Héroïque Enkidu.

Cette attaque était un message pour son plus vieil et unique ami. C'était un chant empli de bonheur pour leurs retrouvailles, qui montrait tout ce qu'il ressentait comme Roi, comme Héros, et comme l'homme Gilgamesh.

« Ô Ea, chante autant que tu le désires. »

Gilgamesh dit cela non à l'Esprit Héroïque au sol, mais à l'épée dans sa main.

En réponse, l'épée cylindrique aspira l'air en tournant comme une foreuse. Cela

créa un tourbillon et une tornade.

Les deux vents se rejoignirent pour créer une encore plus grande distorsion... tout cela fut aspiré et compressé par l'épée.

Les couches de vent devinrent de plus en plus denses et passèrent outre les lois de la physique, se transformant en une arme qui mettrait fin à toute la Création, et créèrent une fissure dans l'espace.

Le son et la lumière convergèrent dans la distorsion, et le silence et les ténèbres entourèrent l'épée. Comme pour exciter les cris de l'arme vivante, Gilgamesh la serra encore plus fort, et l'abattit sur son ami enfin retrouvé sans hésitation...

« ENUMA ELISH »

Étoile de la Genèse – Scindant Ciel et Terre

La distorsion éclata.

L'univers entier, qui s'était compressé au-delà de toute limite, se concentra autour d'Ea et fut libéré par le coup d'épée. La vague engrangée éradiqua l'espace. Le Monde était aspiré dans le gouffre du Néant.

Qui aurait cru que cela avait été la faute d'un coup d'épée ?

Le Néant émergea de son gouffre, et détruisait l'espace. Le Monde s'érodait, causant une infinité de fissures dans la réalité.

Le sable craquait comme de l'argile. Le ciel et les nuages étaient froissés comme du papier.

C'était un paysage infernal, comme si une peinture de désert avait été jetée dans un mixeur.

Le "coup d'épée" tordit et déchira la planète, envoyant une vague de destruction massive à l'Esprit Héroïque au sol.

Alors, Enkidu...

×

×

Commissariat

Le commissaire Orlando Reeve – mage qu'il était – ressentit les auras surpuissantes au sud de la ville.

« Même en ville, nous détectons d'innombrables sources d'énergie magique. Il est probable que les mages qui ont infiltré Snowfield aient déployé des familiers vers le désert. »

Orlando fut silencieux pendant un temps après le rapport de son assistante. Le chef de la police regarda à la fenêtre.

Un peu plus tôt, il avait appris que le nombre de Servants invoqués avait enfin atteint six.

Cependant, il n'avait pas imaginé que la situation s'envenimerait aussi tôt.

Il supposait que c'était un plan de Faldeus ou de cette vieille folle, mais il était inutile d'enquêter.

Au loin, il y avait un pouvoir si terrible qu'il en tremblerait.

Même si le choc prenait place à des dizaines de kilomètres, il ne pouvait ignorer cette affaire.

C'était une vague de puissance assez forte pour déclencher un léger malaise, et tous les poils sur le corps d'Orlando étaient hérissés.

Ce qu'il ressentait était semblable à sa terreur et sa fascination lorsqu'il voyait des tornades depuis sa maison dans son enfance.

Réprimant des émotions troublées, Orlando donna calmement des ordres à sa subordonnée.

« ...Contactez toute l'équipe mobile. Je vais les briefer. »

Il n'y avait probablement pas besoin de les rassembler. Jusqu'à quelques minutes plus tôt, Orlando se disait lui-même que des communications individuelles

suffiraient.

Mais, après avoir senti ce flux massif de mana, il avait changé d'avis. Il fallait modifier les plans.

On ne pouvait plus considérer cette Guerre du Saint-Graal comme une "guerre de mages".

Maintenant, la meilleure chose à faire était de parler à l'équipe mobile en face à face. Il devait leur dire que la bannière de la justice suivait déjà leurs pas dans ce champ de bataille d'outre-monde.

Orlando n'était pas assez naïf pour croire que cette guerre pouvait être gagnée avec de la complaisance. Dans une telle bataille, l'état d'esprit pouvait bien déterminer la durée de vie d'un combattant.

C'était tout ou rien.

Le chef sentit l'espace se tordre dans le désert, et réaffirma sa conviction.

Justice.

Ils devaient croire sincèrement que la force de ce mot les protégerait. L'ennemi était assez redoutable pour cela.

×

×

Désert

L'attaque qui fut le coup d'envoi de la Fausse Guerre du Saint Graal aurait bien pu être le coup final d'une Guerre du Saint Graal.

Beaucoup d'Esprits Héroïques ne mériteraient même pas l'usage d'Ea.

La large majorité des Esprits Héroïques que le Roi jugerait digne de faire face à Ea serait émerveillée par son pouvoir, mais l'affronterait tout de même.

Les Héros qui pourraient admirer le pouvoir de la Genèse ressentiraient

diverses émotions.

Résignation, détermination, terreur, peur, horreur, haine ou peut-être bonheur.

Mais il n'y avait qu'un Esprit Héroïque qui souriait avec nostalgie face à l'enfer sur Terre, à la fusion de la Mort et du Néant.

Ah, oui.

Tandis qu'une puissance gargantuesque écrasait Ciel et Terre et massacrait le Monde sur son chemin vers lui, Enkidu souriait d'un profond soulagement.

C'était une attaque dénuée de fourberie ou de subterfuges.

Même s'il n'avait pas la même ampleur que durant l'Âge des Dieux, la nature de ce pouvoir était exactement la même.

« ...Je suis heureux, Gil.

...Si heureux de pouvoir évaluer mes pouvoirs contre les tiens à nouveau... »

Il n'y avait personne de plus humain que lui, même s'il haïssait les humains ; personne de plus divin que lui, même s'il avait dénié les dieux.

Le Roi-Héros, qui se tenait à l'apogée de la Création, le combattait en prenant tout à fait au sérieux.

Dans ce cas, Enkidu ne pouvait que faire de même.

En se disant cela, l'Esprit Héroïque se tourna délicatement.

« Adapté à cette ère... Je pense que ce serait ainsi. »

Le Néant brisait la terre sur sa route vers lui. L'Esprit Héroïque souriait, et souriait et souriait...

« Je me battraï moi aussi avec tout ce que j'ai, Gil. »

Alors, le monde entra en mutation.

×

×

Nord de Snowfield – Grande Vallée

« Qu'est-ce donc... ? »

Tiné Chelc était confuse.

Elle avait envoyé un familier condor pour suivre l'Esprit Héroïque, mais il n'y arrivait pas du tout.

Mais elle sut immédiatement que quelque chose s'était passé, vu les secousses terrestres venant du sud.

Avant de partir, Gilgamesh avait dit « J'estime que je pourrai faire l'étalage de ma toute-puissance dans cette guerre ! ». En d'autres termes, le hurlement de la terre était sans doute causé par le Servant de Tiné.

Une énorme quantité d'Od – l'énergie mystique propre au corps de Tiné – se propageait.

Les ressources de pouvoir confiées à un Servant provenaient du Saint Graal et de la propre énergie de son Master.

Tant qu'elle était sur ces terres, Tiné pouvait drainer le mana des lignes telluriques et le convertir en Od autant qu'elle le voulait, mais elle avait maintenant l'impression que son corps serait entièrement vidé si elle ne faisait pas attention. Les circuits magiques de Tiné tremblaient sous le choc de cette conversion d'énergie effroyablement rapide.

Mais la fille ne laissait pas la gêne se montrer sur son visage, et tenait le coup. Elle ne ferait mine d'aucune faiblesse devant les camarades qui lui avaient confié leur foi.

De plus, si elle vacillait face à une épreuve aussi simple, elle ne mériterait en aucun cas d'être un sujet du Roi, comme il l'avait dit.

En pensant cela, elle n'avait qu'une seule certitude.

Un Noble Phantasme était en train de détruire le Monde.

Gilgamesh avait fermé le lien télépathique et perceptif qui aurait fait de lui un familier. Tiné ne savait donc pas ce qui se déroulait vraiment sur le champ de bataille,

mais le flux d'énergie lui en disait suffisamment.

Tiné était convaincue qu'aucun Servant n'espérerait survivre face à un tel pouvoir.

Devait-elle se réjouir de la disparition d'une pièce de l'échiquier aussi tôt dans la partie ? Ou devait-elle prendre en pitié les autres Masters qui seraient impuissants quoi qu'il arrive ? Tandis qu'elle y réfléchissait, quelque chose eut lieu qui la surprit encore plus.

« ... ? »

Puisque Tiné utilisait une forme particulière de magie en relation avec la terre, elle le sentit même d'aussi loin.

« Impossible ! »

Une énergie aussi imposante que celle de Gilgamesh se mouvait dans la terre. Et elle ne venait pas des lignes telluriques.

C'était comme si la planète elle-même s'était concentrée sur ce lieu, et y propageait une quantité gargantuesque de mana.

C'était assez pour faire croire à un connaisseur que Gaïa, la Contre-Force de la planète, faisait face à la puissance destructrice de mondes de Gilgamesh.

Alors elle comprit.

À cet instant-là, l'Esprit Héroïque qui affrontait Gilgamesh dans le désert était au moins aussi puissant que lui. C'était un être en marge des règles du jeu.

×

×

Désert

L'invocation d'Enkidu dans la classe Lancer était probablement due à son Noble Phantasme.

Mais ce n'était pas exactement un Noble Phantasme.

C'était la Charnière qui unissait les dieux et les hommes. Telle était la véritable nature d'Enkidu.

Selon un récit, dans le but d'affirmer leur pouvoir, les dieux placèrent Gilgamesh sur terre pour être la charnière qui assurerait que les humains continueraient à vénérer les dieux comme des dieux.

Mais il ne remplit pas ce devoir, devenant plutôt un roi qui cherchait à éloigner l'humanité des dieux. Peut-être le Roi-Héros avait-il oublié sa mission, ou bien l'avait-il simplement ignorée.

Une lance fut conçue pour étudier, questionner et discipliner le Roi-Héros, qui avait failli à sa tâche. Enkidu était donc né comme une arme divine faite pour transpercer l'hostilité de Gilgamesh et rapporter la Charnière aux dieux. Ainsi, il était normal que le Graal fasse de lui un Lancer.

On pourrait aussi dire que son Noble Phantasme – une attaque qui utilisait son propre corps comme arme – s'incarnait mieux dans un Lancer.

Il se contenterait de poinçonner le Monde pour le recoudre ensuite.

Si un mur existait dans le gouffre entre Ciel et Terre, Enkidu existerait pour percer ce concept.

Mais les dieux avaient encore fait une erreur.

L'arme obtint ses propres connaissances sur Terre et interagit avec les humains. Elle tenta alors de forger son propre pont entre les dieux et les humains. La Charnière reviendrait ainsi aux dieux ; et ce en se rapprochant d'eux.

Ainsi, les dieux ne seraient pas les maîtres de l'humanité. Et l'humanité n'entrerait pas dans le domaine des dieux.

Enkidu choisit de devenir un système.

Il choisit d'être une arme maniée par le Roi de la Terre. Cette décision serait entièrement consacrée à l'évolution du Monde.

Et il fit un choix en tant qu'humain.

Il serait celui qui débarrasserait le Roi de sa solitude, et qui serait toujours à ses côtés.

Au moment où une attaque qui anéantirait l'Éternel s'approchait...

La planète chanta.

Une quantité gigantesque de mana arriva aux pieds d'Enkidu, et s'avança pour dévorer Enuma Elish en face-à-face.

« Ne te retiens pas. »

Ces mots n'étaient pas dirigés à l'Esprit Héroïque en face de lui.

Comme lorsque le Roi-Héros avait parlé à Ea, Enkidu disait cela à la quantité massive de mana qui comblait les fissures de Néant dans l'espace. Il parlait à la planète.

« Je suis une arme. Manie-moi à ta guise. »

Instantanément, assez de mana apparut pour faire passer le précédent flux pour un léger ruissellement. Bien plus de mana jaillit de la surface de la terre, formant un cyclone d'énergie autour d'Enkidu.

L'énergie devint une lance de lumière titanesque pour percer Ciel et Terre, avec l'Esprit Héroïque en son centre.

C'était un concept qui avait un jour créé la Vie.

C'était les silex qui avaient servis à surmonter les premières peurs de l'humanité.

Cela avait marché aux côtés de l'humanité à travers l'enfer, et cela chantait maintenant le Paradis.

La Séparation du Ciel et de la Terre n'avait que peu d'importance.

Du passé vers le futur. Du futur vers l'éternité.

Cela relierait la terre et la mer aux cieux.

La Terreur était ancrée dans les efforts karmiques de la Vie. Ainsi, l'humanité finirait par la réécrire totalement.

À la fois arme et outil, une poupée d'argile sans forme.

Marchant aux côtés des humains, elle qui avait découvert les joies de l'amitié, cria.

Comme ce monde était déjà les Enfers, l'humanité créerait son propre Paradis, et concevrait le Commencement.

« ENUMA ELISH !!! »

Ô Humanité, Restreignons les Dieux !!!

Alors que la destruction avait été déchaînée sur Terre, une puissante attaque fonça vers le ciel.

Enkidu, la Charnière des Dieux, recousit le Monde percé en traçant une ligne droite vers sa cible, rencontrant l'Épée de la Déchirure dans un choc extrême.

Alors...

×

×

Dans un rêve

« ...Qu'est-ce qui se passe ? »

Kuruoka Tsubaki se réveilla lorsqu'elle ressentit comme un tremblement de terre.

Les yeux toujours fatigués, elle regarda vers la fenêtre, mais rien n'avait changé.

Lorsqu'elle se dit cela, un éclat de lumière illumina le ciel au loin, et un énorme bruit s'ensuivit.

« Un orage ! »

La petite fille frissonna, et se roula mit en boule. Elle se cacha sous les couvertures et se mit à trembler.

« Pardon, pardon... »

Il était difficile de savoir de quoi elle s'excusait. La petite fille continua à murmurer des excuses à chaque coup de tonnerre.

Elle avait eu l'habitude d'être le cobaye des expériences de ses parents durant toute sa jeunesse, et ne craignait pas l'esprit qui ne lui voulait aucun mal. Et pourtant, il semblait qu'elle soit terrifiée par des phénomènes naturels comme les orages et les tremblements de terre.

« L'orage fait si peur... »

Entendant cela, l'Ombre au fond de la salle se mouva, et entoura délicatement le lit de la fille pour la protéger de la lumière et du bruit.

L'Ombre se dédoubla alors, et la seconde Ombre passa à travers une fente de la fenêtre pour sortir de la maison.

C'était un monde dans un rêve.

Il n'y avait personne.

Les parents de Tsubaki étaient allongés sur leur lit comme des cadavres.

Le fragment de l'Ombre – le Pale Rider – utilisait sa propre énergie pour chevaucher le vent soufflant vers le Sud.

Cette étrange dimension était un pseudo-monde créé en reliant les rêves et l'énergie mystique de Tsubaki aux fondements du Saint Graal de Snowfield. C'était

proche de ce que les mages appelaient les Territoires Intrinsèques, ou Reality Marbles, mais comme c'était un espace créé via de multiples conditions très précises, telles que les propriétés magiques de la terre de très haute qualité et les compétences innées de Tsubaki, il ne s'étendait pas sans fin.

Les limites du monde étaient celles de la région de Snowfield qui servait à organiser la Guerre du Saint Graal, et ce monde comptait de nombreuses règles particulières. Mais Tsubaki, qui l'avait activé inconsciemment, ne pouvait le savoir.

Son seul souhait était de passer des jours heureux avec sa chère famille.

Tant que son Master le souhaiterait, le Pale Rider ferait tout ce qui est en son pouvoir pour satisfaire Tsubaki.

Il n'avait pas d'émotions, et ne convoitait pas le Saint Graal. Il ne fonctionnait que comme un système indifférent de tout ce qui n'était pas les souhaits de son Master, comme un Saint Graal fortement restreint.

Tsubaki n'avait pas non plus de souhait à confier au Graal. Si elle en avait un, ce serait de continuer à vivre ainsi pendant longtemps. Ainsi, on pouvait en quelque sorte dire qu'ils avaient déjà gagné la Guerre du Saint Graal.

Le Pale Rider continuait à la protéger silencieusement. Il débarrassait Tsubaki de tous ses soucis.

Par exemple, l'éclair et le tonnerre étaient apparus dans le monde du rêve, donc le Pale Rider se créait un chemin vers le monde réel, pour faire disparaître la distorsion de la réalité.

Le Pale Rider était sans émotions, de la même façon que l'humanité n'arrêterait jamais de craindre la maladie.

Ainsi, on ne pouvait conceptualiser sa mort. Ainsi, il était sans peur.

Que les obstacles soient si puissants qu'ils puissent être comparés à ceux décrits dans le Livre des Révélation n'y changeait rien.

×

×

Réalité – Désert

Pouvoir et pouvoir.

Noble Phantasme et Noble Phantasme.

Divin et terrien.

Quand les deux extrêmes s'entrechoquèrent, la distorsion spatiale détruisit les alentours.

Dans l'interstice entre les deux attaques, une immense lutte entre les énergies débuta.

Dans le lointain passé, la prostituée sacrée observa les Héros s'affronter depuis les murs d'Uruk, et prononça ces mots :

« Je me sens comme si le Monde avait été créé puis détruit à sept reprises. »

Au milieu de cet amas de pouvoir, les deux Esprits Héroïques ne cessaient de sourire.

Ce n'était pas comme s'ils pouvaient partir dans un éclat de rire. Si l'un d'entre eux baissait sa garde, son corps serait annihilé. Les deux le savaient très bien.

Néanmoins, ce n'était qu'un infime souci pour ces Héros. Ce combat qui aurait parfaitement sa place dans les annales n'était que des enfantillages pour eux.

Mais aucun des deux ne pouvait permettre à l'autre du gagner du terrain.

Ils voulaient comparer leurs pouvoirs. Ils voulaient un duel où ils rendraient coup pour coup.

Leur adversité dans la Guerre du Saint Graal ne servait que de circonstance. C'était simplement le meilleur moyen qu'ils avaient en leur possession pour se retrouver.

L'implication du reste du Monde dans leur match amical n'était qu'un dégât collatéral.

De plus, les énergies des deux Noble Phantasmes se neutralisaient l'une l'autre, et se dispersaient dans les environs.

Bien qu'il faille préciser que cette « dispersion » comportait des tornades qui meurtrirent le paysage.

« Je suis soulagé. »

Tandis que les vents soufflaient, les deux Héros descendirent au sol, et Gilgamesh parla enfin.

« J'étais perplexe face à cette forme nostalgique que tu arbores, mais tu sembles n'avoir en aucun cas régressé à l'intérieur. »

Enkidu avait pris la forme qu'il avait lors de leur toute première rencontre. Sa forme originelle était celle d'une poupée d'argile informe, il avait donc probablement changé de nombreuses fois de silhouette au cours de sa vie.

Le Roi-Héros était toujours parfaitement hautain, mais il parlait en étant pris d'émotions qu'il se gardait de montrer aux autres.

« Tout de même, faire tout le chemin jusqu'au désert pour m'y accueillir... tu es toujours aussi égoïste. Seul toi serais assez stupide pour prioriser le bien-être d'une forêt sur la réception de ma personne. »

Il ne s'était pas vraiment attendu à ce qu'Enkidu l'accueille, et parlait avec sarcasme.

« Aussi sèche cette terre soit-elle, même moi peux y remarquer quelques rats et vers. As-tu enfin assez grandi pour faire une distinction entre les formes de vies ? »

Ses mots étaient pointus, mais sans hostilité.

Quand l'incarnation de l'arrogance critiqua son égoïsme, Enkidu secoua la tête et répondit.

« Je n'en ai point le droit. En tant qu'outil, je ne dois que satisfaire la volonté de mon Master. Ah, mais j'ai bien pris cette décision. Il vaut mieux que je sois le seul que le désert hâisse. »

Gilgamesh soupira.

« Déblatères-tu encore ces sottises ? Même la mort ne t'aura pas changé.

– Tandis que toi, tu t'es réincarné en despote. »

Cette répartie à Gilgamesh, qui fut célébré comme un roi sage dans sa jeunesse, était tout autant sarcastique. Mais sans hostilité non plus.

« En effet. Si j'avais su dans mon enfance ce que je serais devenu, j'ose croire que je me serais ôté la vie sur-le-champ. »

Gilgamesh parlait tellement plus sincèrement que lorsqu'il avait été invoqué que l'on pourrait bien se demander si c'était une autre personne. Si les mages qui l'eurent côtoyé le voyaient tel quel, ils se demanderaient pourquoi l'Esprit Héroïque androgyne était encore en vie.

Il y avait plusieurs raisons à cela, mais il y en avait une en particulier qu'un mage sceptique pourrait accepter. Bien que cette raison n'ait jamais traversé l'esprit de Gilgamesh.

Même pour le Roi-Héros, tuer cet adversaire ne serait pas tâche facile.

Telle était la puissance de ce dernier.

Tous ceux qui auraient pu voir leur affrontement seraient du même avis.

Et le combat n'était toujours pas terminé.

La lame d'Ea se remit à tourner, et l'espace derrière Gilgamesh s'éclaira en conséquence.

« En es-tu certain ? Dans ta jeunesse, si tu étais le garçon que Shamhat m'avait décrit, je pense que tu aurais choisi de vivre. Pas pour ton futur d'alors, mais pour tous les citoyens d'Uruk de ton présent. »

Une infinité de tentacules émergèrent du sable, comme si elles faisaient partie du corps d'Enkidu.

Gilgamesh flotta à nouveau dans le ciel. Puis, des distorsions – *le Trésor du Roi*, Gate of Babylon – apparurent dans la lumière derrière lui, et des douzaines puis des centaines de Noble Phantasmes en sortirent

Au même moment, les bouts des tentacules terrestres se transformèrent en une infinité d'armes variées, que ce soit des épées, des lances ou encore des arcs.

L'instant suivant, plus de mille projectiles s'écrasèrent les uns sur les autres.

La cacophonie des chocs métalliques résonnait à travers le champ de bataille.
Seuls deux Esprits Héroïques s'y tenaient.

Mais l'affrontement entre ces deux Esprits, plus puissants que des armées, était si violent qu'on ne pouvait décrire cela que comme un champ de bataille.

Les Nobles Phantasmes du Héros primordial, les prototypes de tous les Nobles Phantasmes, étaient innombrables.

Des armes qui seraient les ultimes atouts d'Esprits Héroïques normaux étaient projetés par centaines.

Pour leur faire face, Enkidu ne faisait plus qu'un avec la Terre, et avait transformé le corps que les dieux lui avaient confié en créant une infinité d'armes divines.

C'est un échange sans fin d'attaques suprêmes.

La scène paradoxale montrait qu'ils étaient faits pour être amis.

La conversation avait été coupée court, mais aucun des deux ne s'en était offusqué.

Être réunis ici leur suffisait.

Que ce soit un duel d'éloquence, ou un combat à mort, tout était un bon moyen de "conversation" pour eux.

C'était pour cela que Gilgamesh trouvait impardonnable que quelqu'un ose s'interposer dans leurs heureuses retrouvailles.

Un vent froid souffla derrière Enkidu.

Il se tourna vers le Nord, tout en continuant à contrôler des armes de sable.

« C'est en chemin.

– Oh ? »

Remarquant que ce n'était pas un bluff, Gilgamesh se tourna lui aussi vers le Nord, mais ne sentit rien.

C'était probablement parce qu'Enkidu possédait le plus haut niveau de

Détection de Présence qu'il put remarquer cette légère présence.

Normalement, aucun des deux Héros n'aurait fait attention à une aura si faible. De ce fait, ils avaient complètement ignoré les familiers qui les entouraient.

Mais c'était différent.

C'était bien plus faible que les oiseaux et insectes qui servaient de familiers, Une présence étrangement légère.

Enkidu sentit d'instinct une sorte de pression émanant de l'aura.

« ...Quelque chose de terrible est en chemin. Probablement de la sorte qui est mon ennemi naturel. »

Gilgamesh leva les sourcils en entendant cela.

Enkidu n'avait aucune faiblesse, Gilgamesh le savait très bien.

Il y avait peut-être une exception, la mort qui l'attendait : l'incarnation de la Ruine, les dieux l'ayant maudit en le rendant mortel.

« ...Je vois. J'étais si épaté par nos festivités, que j'en avais oublié les miséreux qui tentent de poser les mains sur le Graal, et par conséquent mon trésor.

– Suis-je l'un de ces voleurs ?

– Le Saint Graal ne t'est d'aucune utilité, n'est-il pas ? Tu possèdes toi-même le pouvoir de devenir une machine à souhaits déficiente. »

À cette surprenante remarque, Enkidu répondit : « Je ne peux que tenter de l'imiter. Quoiqu'il en soit, mon vœu a déjà été exaucé, et mon Master n'est pas en quête du Graal. »

Tout en parlant nonchalamment d'abandonner la guerre, Enkidu se concentrait toujours sur le Nord.

« Mais je me dois de protéger mon Master, et je ne peux déjà disparaître à cause de quelque interférence. Je vais devoir fuir, continuons donc une prochaine fois. »

Lorsqu'Enkidu dit « fuir » avec un sourire, Gilgamesh fronça les sourcils.

« Ton chien galeux de Master ose-t-il te forcer à te conduire ainsi ? Si c'est le cas, permets-moi de le juger moi-même. »

Si leur rencontre était ennuyeuse, Gilgamesh abattrait le Master sur-le-champ.

Il impliquait fortement cela dans ses mots, mais Enkidu secoua la tête et gloussa.

« Non merci. Tu ne sais juger que les dieux, les humains et le vin, n'est-ce pas ?
– ? »

Gilgamesh était dubitatif, mais le Master d'Enkidu ne l'intéressait pas particulièrement. Il soupira d'une façon peu royale, et dit : « Puisqu'il en est ainsi, continuons nos festivités après que j'ai exécuté les voleurs. »

Pendant qu'il levait la tête, les yeux de Gilgamesh étaient plein d'une colère froide envers les roquets qui avaient osé l'interrompre.

Enkidu tenta d'apaiser le roi courroucé : « Tu ne peux pas te comporter ainsi, Gil. Un roi ne doit pas porter une expression aussi lugubre. Quand un roi inquiète ses sujets, ils sont bien plus contrariés qu'ils le seraient sous un tyran.

– Tu me donnes des leçons sur la royauté *après* avoir choisi de fuir ? Tu peux bien prendre mille formes, tu ne changeras vraiment jamais à l'intérieur. »

Montrant maintenant un rictus, Gil leva Ea à nouveau. Les Nobles Phantasmes éparpillés dans la zone rugirent alors. Ea, renforcé par leur pouvoir, tordit le Monde encore une fois.

« Ce sera mon ultime coup ce soir. Accepte cela comme cadeau pour nos retrouvailles.

– Bien sûr. »

Enkidu ne refit qu'un avec la terre une dernière fois, et parla en rassemblant du pouvoir dans son corps.

« Je fuirai après cela. Bien que je me sente mal pour Ea, à l'utiliser comme diversion.

– Pas de sottises. N'aveugle-je pas toute la Création de par ma toute-puissance ? »

Les deux sourirent encore, et l'instant suivant...

Avec encore plus de puissance, les deux Enuma Elish, épopées cosmogoniques, se rencontrèrent et laissèrent des traces profondes sur le monde.

Ce spectacle laissa d'innombrables cicatrices dans le désert et les cœurs de la plupart des mages spectateurs, que même le temps aurait du mal à guérir.

×

×

Quelques minutes plus tard...

Les tornades l'avaient fortement ralenti, mais la part du Pale Rider était enfin arrivée au milieu du désert.

Mais il n'y avait plus personne, ni aucune distorsion spatiale sur place.

Pendant un temps, il chevaucha le vent pour faire le tour de la zone, puis le Pale Rider permit à ce corps de quitter ce monde.

Il ne poursuivrait pas les Esprit Héroïques disparus.

Après tout, il venait éliminer la source du tonnerre qui effrayait Tsubaki ; et ces bruits étaient disparus, il n'avait donc plus rien à faire.

Toutes traces d'Esprits Héroïques avaient enfin disparues du désert, et il redevint silencieux.

Les corps de quelques oiseaux familiers qui avaient effleuré le Pale Rider étaient étendus sur le sable. Le clair de lune illuminait la terre, comme toujours.

Ainsi, la première bataille de la Fausse Guerre du Saint Graal prit fin.

Assassin renforça son hostilité et sa prudence, tandis que le buveur du sang était toujours ébahi par cet étalage de pouvoir.

« Incroyable ! Au-delà de toute attente ! N'est-ce pas le pouvoir qui violera mon Servant !? » s'exclama-t-il d'admiration.

Les mages eurent diverses réactions. Certains fuirent, tandis que d'autres réaffirmèrent leur détermination devant ce miracle, et préparèrent leurs plans pour

conserver leurs droits de Masters.

L'épicentre du choc entre les énergies magiques fut observé dans une contrée lointaine : à la Tour de l'Horloge, le siège de l'Association des Mages.

Personne n'avait perdu la vie, mais l'Association et l'Église, qui prévoyaient d'observer les événements sans intervenir, changèrent leurs plans. Le flux de mana outrepassait toute juridiction.

Ce conflit ne pouvait plus être ignoré.

Une guerre innommable entre mages s'était déclenchée sur les terres de Snowfield.

Pour cette raison, le vrai et le faux n'étaient plus des concepts qui comptaient.

Prologue VII

“Visitor & ●●●●●”

Prologue VII : Visitor & ●●●●●

La visiteuse venait d'arriver à Snowfield, sans ne rien savoir du lancement de la Guerre du Saint Graal quelques heures plus tôt.

Elle entra dans une épicerie tout en vérifiant quelque chose sur son téléphone. Elle demanda au commerçant s'il pouvait lui conseiller un hôtel à bas prix et sans étages dans la zone.

L'épicier, dont l'iroquoise protubérante contrastait avec sa politesse, lui donna une bonne adresse. Il conseilla aussi de meilleurs hôtels au même prix, mais elle refusa poliment.

Il vit alors ce qui dépassait sur les mains et la nuque de la femme.

« Wow, ces tatouages sont stylés, commenta-t-il. »

Elle répondit d'un sourire poli, et quitta la boutique. Elle observa ses mains. Des symboles identiques étaient gravés sur chacune. Elle savait de quoi il s'agissait. Ces marques étaient aussi présentes sur ses deux épaules et son dos.

Cette femme avait environ vingt ans, mais son visage était particulièrement juvénile même pour une japonaise, elle avait sans doute encore l'air d'être une lycéenne. Elle portait des lunettes simples pour se donner un air mature, mais s'était dans le même temps teint les cheveux d'un blond très clair.

Si elle était punk, ses tatouages auraient certainement été une part intégrante de son look, mais...

Elle soupira d'ennui en les regardant.

Le commerçant sortit de l'épicerie et l'interpella.

« Hé, mademoiselle !

– Eh ? »

Quand elle se retourna, il lui lança son téléphone.

« Vous avez oublié ça.

– ... Ah, merci... »

Elle vit que c'était bien son téléphone en l'attrapant.

Le temps de leur petite discussion, elle l'avait posé à la caisse et l'avait oublié.

Elle s'inclina en serrant le téléphone dans sa main.

« Merci beaucoup.

– Vous avez une teinture, mais vous êtes asiatique, non ? Vous venez d'où ? De Chine... non, du Cambodge ?

– ... Je suis japonaise. »

Entendant cette réponse, l'homme ouvrit grand les bras, souriant.

« Ooooh, le Japon ! Vous venez d'un super pays ! Mon cousin y est allé une fois. Il a adoré les distributeurs automatiques ! »

Elle répondit un peu plus agréablement au commerçant cette fois.

« C'est bon à entendre.

– Mon père y était aussi allé, y a longtemps. Il avait rapporté des souvenirs du parc d'attractions Kitsy Land, on les a encore à la maison. Il dit aussi qu'il avait vu des ninjas ! Il y en a beaucoup au Japon ? »

Que ce soit une blague ou une question sérieuse, la suite de ce que dit l'iroquois fut couvert par le bruit d'un hélicoptère passant au dessus d'eux.

L'hélicoptère volait extrêmement bas, et quittait la ville en direction du désert.

Quand le bruit s'effaça enfin, l'iroquois claqua la langue.

« Arf, ces hélicos arrêtent pas de passer depuis ce matin. Mince, on peut rien vendre avec ce boucan ! Je pensais que des gens viendraient au moins acheter des boules Quiès, mais quasiment personne ne sort de chez soi. »

Il était habituel de trouver de tout dans une supérette américaine. Même cet homme avec son style particulier était un vrai pharmacien capable de vendre des produits médicaux. Bien que l'on puisse penser à première vue qu'il n'y avait que de l'alimentaire dans cette boutique.

Les râleries du commerçant surprirent la femme.

« Depuis ce matin ?

– Quoi, vous n'avez pas suivi les infos ? À priori, un des oléoducs dans le

désert a explosé cette nuit. Interdiction d'aller là-bas maintenant, c'est dangereux.

– Est-ce que cela arrive souvent ?

– Nan, j'habite ici depuis que je suis né et c'est la première fois que je vois ça.

Jamais j'aurais cru que quelque chose d'aussi dangereux se cachait là-dessous depuis des décennies. »

Tout en l'écoutant, la femme regardait du coin de l'œil la silhouette de l'hélicoptère qui partait au loin.

Comme s'il confrontait quelque chose.

Ou plutôt, comme s'il le fuyait.

Elle y pensa quelque temps, sans jamais remarquer qu'on l'observait elle aussi.

×

×

Nord de Snowfield

À plusieurs kilomètres des gratte-ciels, un certain bâtiment était situé exactement entre un ravin et une forêt.

On pourrait imaginer qu'il s'agissait d'une forteresse bâtie autrefois pour protéger la ville, mais il n'était clairement pas assez imposant pour cela. Des fils barbelés accentuaient l'aspect secret du bâtiment.

Il s'agissait du centre spécial de détention Colesman, une des nombreuses prisons privées qui parsemaient les États-Unis.

Ces prisons étaient sous contrat avec le gouvernement fédéral ou l'État fédéré, mais les détenus étaient sous la garde d'entreprises privées, qui en échange généraient du revenu en faisant travailler ces prisonniers pendant leurs peines.

Les prisons publiques n'étaient définitivement pas assez nombreuses pour accueillir l'intégralité de la population carcérale américaine, deux millions de détenus. Ainsi, les prisons privées se trouvaient partout dans le pays, même à Snowfield. Ce n'était rien de spécial pour les snowfieldois.

À vrai dire, la majorité des habitants n'étaient même pas au courant de l'existence de cette prison.. Et bien évidemment, ceux qui connaissaient la face cachée de la prison ne faisaient pas exactement partie de la simple populace.

Et cette *face cachée*...

Au sous-sol de la prison se trouvait un « bureau » de la taille d'un terrain de basket-ball et faiblement éclairé. Des rangées d'écrans étaient accrochées aux murs, et des hommes et des femmes les regardaient attentivement depuis leurs postes de travail.

Il était parfaitement normal de trouver une salle de contrôle dans une prison, mais seule une maigre portion des écrans montrait des images du bâtiment. La majorité montrait en vérité des images en temps réel provenant des nombreuses caméras de surveillance de la ville, qu'elles soient visibles de tous ou de personne.

Certaines images venaient clairement de chambres d'hôtels privés, et tous ceux présents dans le bureau l'assumaient totalement.

On pourrait en conclure qu'il s'agissait d'un poste d'écoute des services secrets, mais... quelque chose n'allait pas avec ces caméras.

Beaucoup d'entre elles semblaient suivre la perspective de souris ou d'insectes, et leurs champs de vision pivotaient sans cesse. Une des caméras aériennes passa près d'un immeuble en verre, et le reflet qui apparut contre les vitres était indubitablement celui d'un oiseau.

Il faudrait encore quelques années à la technologie pour que l'on soit capable de créer des oiseaux robotiques ; ce n'était pas un outil mécanique, mais un familier magique.

Les écrans montraient des images provenant à la fois de familiers et de la vidéosurveillance normale. Cet usage combiné de magie et de technologie était la raison d'être du centre spécial de détention Colesman.

Dans la salle de contrôle, Faldeus, le maître des familiers, surveillait lui aussi les écrans. Mais il se concentrait sur un en particulier.

Les écrans changeaient de point de vue régulièrement, mais Faldeus avait

arrêté la rotation de celui qui l'intéressait.

« ...Hm. »

Le jeune mage, bien qu'impassible, était perdu dans ses pensées. Il s'attendait à ce qu'un nouveau mage arrive en ville, mais...

Qui peut-elle bien être ?

Il agrandit l'image avec les contrôles de son poste. Il suivait une caméra de vidéosurveillance face à l'entrée d'une épicerie dans la banlieue au sud de la ville. Ce n'était pas un familier, mais un outil à la pointe de la technologie, qui conviait une image de bonne qualité même à un haut niveau de zoom.

Ce qui attirait l'attention de Faldeus était la marque sur la main de la femme.

Un motif, certainement magique, y était apposé. La femme se tourna vers un hélicoptère en plein vol.

... Des Sceaux de Commandement ?

Faldeus y réfléchissait, mais ne trouvait pas de réponse satisfaisante.

L'empreinte énergétique laissée par la jeune femme quand elle passa le portail qui englobait la ville était une anomalie que même Faldeus, qui avait étudié à la Tour de l'Horloge pendant des années, ne pouvait analyser. Si elle était une mage, elle ne faisait aucun effort pour camoufler son énergie mystique.

Dans ce bureau caché dans l'immense atelier souterrain sous la prison, les subordonnés de Faldeus surveillaient la ville 24 heures sur 24. Un portail avait été mis en place pour détecter les entrées et sorties d'intrus dans la ville, et d'innombrables caméras en surveillaient activement les moindres recoins. Toutes ces mesures permettaient de suivre les mages, mais les plus talentueux d'entre eux connaissaient des sorts leur permettant de passer inaperçus, et le portail ne les détectait pas.

En d'autres termes, cette femme qui ne cachait pas son empreinte magique était soit une mage de piètre qualité, soit un ennemi qui cherchait à les provoquer directement. Faldeus se demandait quelle était la bonne réponse.

Mais elle ne semblait pas avoir remarqué le portail, la deuxième possibilité

était donc peu probable.

Faldeus se disait néanmoins qu'il était trop tôt pour tirer des conclusions.

Il ne devait pas oublier le cas de Flat Escardos. Le jeune mage était entré en car dans Snowfield sans prendre aucune mesure de sécurité, avant d'invoquer un Servant au beau milieu d'un parc municipal.

Quand il était le disciple de Rohngall, Faldeus avait réussi à éviter de s'impliquer dans les jeux politiques de la Tour de l'Horloge tout en maintenant sa couverture, mais il avait tout de même pu entendre des rumeurs au sujet de Flat, que l'on surnommait « Le Phénomène Impromptu ».

Lord El-Melloi II était un survivant de la Quatrième Guerre du Graal. Il tenait des cours magistraux d'Études Magiques Modernes, un sujet moqué par beaucoup dans la Tour. Malgré tout, il forma en à peine quelques années un nombre non négligeable d'excellents jeunes mages, ce qui lui avait valu le surnom de « Mentor des Génies ». Et l'élève qui était sous sa tutelle depuis le plus longtemps n'était nul autre que le jeune Flat Escardos.

Il y avait de fortes chances qu'El-Melloi II s'implique dans cette guerre selon son passif, mais Faldeus ne s'attendait pas à ce que son élève vienne seul, et agisse de manière complètement incohérente d'un point de vue de mage.

Mais ce n'était qu'un seul événement parmi tous ceux que le mage américain n'avait pas prévu, tels que les particularités de l'Esprit Héroïque Lancer ou encore les manigances incompréhensibles du couple Kuruoka.

Faldeus ne perdait pas son sang-froid, mais il devenait de plus en plus frustré face à ces complications qui ne faisaient que se multiplier, tandis qu'il observait la plus récente d'entre elles : la femme aux supposés Sceaux de Commandement devant l'épicerie.

« Devons-nous prévenir le chef de la police ? », demanda une employée de Faldeus qui observait elle aussi cet écran.

Il secoua la tête. « Pas pour le moment. Continuez à prioriser la recherche d'informations sur Flat et le loup argenté.

– À vos ordres.

– Même s'ils sont nos alliés, ces nouvelles données doivent rester confidentielles. »

Le réseau d'informations de Faldeus était assez différent du système appliqué par les policiers. Par ailleurs, il en savait bien plus que leur chef sur les événements de la guerre.

Le héros originel, Gilgamesh, et l'héritière des gardiens natifs de cette terre, Tiné Chelc...

L'Esprit Héroïque métamorphe, et l'excentrique en provenance de la Tour de l'Horloge, Flat Escardos...

Le couple Kuruoka, dont les activités étaient nimbées de mystère outre le fait qu'ils étaient toujours dans leur maison...

Le loup argenté autrefois destiné à être une batterie magique, et l'Esprit Héroïque que l'on supposait être Enkidu...

S'ajoutait à eux Jester Karture, un aspirant Master très puissant dont l'atelier semblait avoir été attaqué. Plusieurs corps brûlés et un corps desséché y avaient été trouvés. Peut-être qu'un Servant les avait massacrés, ou le Master avait décidé de tuer tous ses disciples pour une certaine raison. Les agents de Faldeus cherchaient encore des pistes.

L'Esprit Héroïque des Kuruoka m'intrigue.

Ils seraient des ennemis dès l'enclenchement de la guerre. Cela faisait partie de leur accord, et il était étrange que le couple soit aussi passif. Ils furent contactés pour se faire une idée de leurs manigances.

Lorsqu'une voix presque mécanique répondit : « Veuillez nous excuser, nous sommes occupés par une affaire des plus importantes qui fait que nous n'avons pas de temps à accorder à la Guerre du Saint Graal, » Faldeus déduisit qu'un événement particulièrement anormal était advenu.

Rien n'était censé être plus important que la Guerre pour le couple Kuruoka, et ce message était bien trop saugrenu pour être un simple bluff.

Il était possible qu'ils aient été hypnotisés par un tiers, mais ils n'étaient pas des novices. Si un mage les avait sous son emprise, il devait être de très haut niveau. Faldeus ne pouvait ignorer l'éventualité d'un agent spécial envoyé par l'Association des Mages.

Et dans ce cas, les actes d'Escardos ne seraient qu'une étrange diversion. Mais, à vrai dire, ses actes relevaient du bizarre, même pour une diversion... les espions se chargeraient de tirer cette affaire au clair.

Il y avait encore d'autres problèmes à régler.

Ils avaient perdu tout contact avec les familiers déployés dans le désert la veille. Il en allait de même pour les mages infiltrés dans la ville, et la large majorité des familiers avaient été détruits au cours du choc entre les deux Servants. Faldeus en était conscient, mais un élément le perturbait.

Plusieurs des familiers retrouvés, dont ceux de Faldeus, étaient toujours vivants mais étaient maintenus dans un état inconscient, et leurs peaux étaient recouvertes de plaies. Considérant qu'il s'agissait d'une malédiction ou d'une maladie, ils furent envoyés au laboratoire pour être analysés.

« Grands dieux. Avec tant de surprises, il va être difficile de régler cette histoire sans accroc, » soupira Faldeus, avant de reprendre son expression concentrée.

« Mademoiselle Aldora, affectez une surveillance de niveau 2 à la femme en visuel sur la caméra B-357.

– À vos ordres. »

Faldeus se leva alors lentement de sa chaise. En sortant du bureau, il se tourna vers les écrans dédiés à l'intérieur de la prison.

On y voyait des hommes et des femmes, un par un, dans ce qui semblait être des pièces séparées.

« Ce sera bientôt votre tour. »

Faldeus finit d'inspecter ces sinistres personnes, et marmonna en quittant l'atelier : « Vraiment, ces sept prochains jours s'annoncent tellement amusants que ça me donne envie de gerber. »

Lorsqu'il sortit de la salle, un écran montra la perspective venant d'un hélicoptère. C'était la preuve du choc entre les deux Esprits Héroïques : un immense cratère creusait la terre, et l'extrême chaleur et la pression avaient transformé le sable en verre à des kilomètres à la ronde.

×

×

Las Vegas, Nevada

On trouvait une chapelle en haut d'un certain casino.

Il y avait des centaines d'églises à Las Vegas, et celle-ci n'était pas parmi les plus remarquables, sans aucun ornement tel que des vitraux, ni même aucun symbole religieux autre que l'allure du bâtiment. Les gens pensaient donc qu'il ne s'agissait que d'un décor du casino.

Les parieurs y allaient souvent pour demander le pardon lorsqu'ils étaient malheureux au jeu, ou pour remercier le Seigneur quand la chance leur souriait.

« Je suppose qu'un briefing ne sera pas nécessaire, hum. »

Au dessus de l'entrée de la chapelle se trouvait un salon modeste. On s'y sentait à l'étroit, et c'était une nouvelle preuve qu'un homme de foi considérerait le bâtiment comme l'église la plus humble de la ville.

Un vieux prêtre au regard soucieux détourna légèrement son regard de l'autel, et se mit à parler comme s'il était seul.

« Hé bien, comment le dire poliment ? Le clergé de Snowfield est beaucoup trop inexpérimenté pour une affaire de cette ampleur. Je ne m'attends pas à ce qu'il puisse influencer de quelque manière que ce soit une Guerre du Saint Graal. »

La Sainte Église n'était pas qu'une simple organisation religieuse ; c'était la plus grande institution au monde. Depuis son centre en Europe de l'Ouest, elle maintenait un système étendu sur toute la surface du globe.

La mission de l'Église était d'encadrer tous les miracles et magies du monde, et

était donc en opposition directe avec l'Association des Mages, qui dissimulait moult miracles et magies.

Mais lors d'une Guerre du Saint Graal, leur relation était quelque peu différente.

Si le Saint Graal mis en jeu était le véritable artefact, il s'agissait d'un trésor de l'humanité qui devait être contrôlé par l'Église. Elle devait aussi assurer que le rituel ne servirait pas à tourmenter les laïcs.

L'Église avait tout d'abord surveillé le conflit en silence, mais le massacre qui avait souillé le rituel lors de la Deuxième Guerre l'avait poussée à devenir un participant actif en tant qu'administrateur.

Si les vagues d'énergie magique observées la veille étaient bien du fait d'Esprits Héroïques, cette affaire devait être placée sous la juridiction de l'Église.

Le Grand Incendie de Fuyuki, la destruction d'un hôtel de luxe, l'invocation d'un monstre marin et la disparition d'avions de chasse militaires : toutes ces catastrophes avaient eu lieu lors de la Quatrième Guerre du Saint Graal. La mission de l'Église était d'autant plus importante dans cette nouvelle guerre où les conséquences pourraient être encore plus effroyables. Si l'explosion avait eu lieu un peu plus près de Snowfield, la ville aurait été rayée de la carte.

L'existence du cratère était encore camouflée. Quelqu'un utilisait son influence politique et ses capacités magiques pour éviter les fuites d'informations, qui pourraient venir de la presse ou d'images satellite.

Durant les Guerres du Fuyuki, l'Église s'était chargée de cacher les plus gros *accidents* en tant qu'administrateur de la coupe sacrée.

Mais cette fois, la Sainte Église n'était pas impliquée dans la gestion de l'incident. Selon l'Assemblée du Huitième Sacrement, c'était un grave manquement à leur devoir.

Il avait été décidé que l'opération de couverture en cours dans le désert ne serait effectuée ni par l'Église ni par l'Association, mais par un groupe tiers qui avait la mainmise sur les forces de l'ordre et les services de renseignement locaux. L'Église

n'avait pas accès à tous les détails, mais il était clair que le gouvernement des États-Unis était impliqué.

On pourrait croire que le clergé était ravi d'être débarrassé de sa tâche la plus ardue... mais cet acte faisait passer un message limpide : « Vous êtes inutiles dans notre Guerre du Saint-Graal. ». En des termes moins polis, quelqu'un leur disait d'aller voir ailleurs s'il y était.

Certains membres de l'Église déplorèrent cette initiative, et souhaitaient veiller sur les snowfieldois. D'autres, avec des intentions relativement différentes, suggérèrent d'entrer de force dans la Guerre du Graal. Tous trouvaient la requête inacceptable et impardonnable.

L'ordre avait donc été donné aux prêtres dans les environs de Snowfield – et qualifiés pour administrer une Guerre du Saint Graal – de s'y rendre dans les plus brefs délais.

« Oui, hum, comment dire, voilà. Ce sont des ordres directs du quartier général de l'Assemblée du Huitième Sacrement. Je suis peu enthousiaste de te voir quitter Las Vegas, mais il n'y a personne d'autre dans les environs, hum. »

La voix du prêtre semblait quelque peu intimidée.

« Si tu n'y vas pas, je devrai m'en charger, mais une mission qui implique autant d'action est plus dans ton registre, n'est-ce pas ? Hum. Vois-tu, je pense qu'il faut quelqu'un d'endurant cette fois. Hum. Si la Sainte Église avait plus d'influence dans cet État, le gouverneur serait à notre service, mais ce n'est pas le cas. »

La Sainte Église avait le pouvoir de changer des nations. Mais ce n'était vrai que dans les pays où elle avait une grande influence.

Aux États-Unis, son influence variait entre les États, et l'Église pouvait agir plus librement quand des facteurs comme le Président en fonction et l'opinion publique étaient favorables. Dans les États où son influence était moindre, il lui était difficile d'être maître de la situation.

Même dans le cas de Fuyuki au Japon, ils n'avaient pu étouffer les catastrophes qu'avec les décennies de préparation de la Guerre. Cacher la vérité sur des incidents

majeurs comme la perte des avions de chasse avait requis un immense capital politique.

« Voilà tout. Ils ont sans doute choisi cette région précisément car nous n'y sommes pas assez influents pour perturber leurs plans. La Parole du Seigneur est peu représentée à Snowfield en particulier, à cause de la forte opposition de la tribu native locale. »

Ses yeux posés sur la Bible dans sa main, le prêtre tourna la tête vers un recoin de la chapelle.

« Ahem, hum, tu m'écoutes ? Hansa ? »

Un autre prêtre, assis au bout d'un des bancs, répondit sans lever les yeux de son téléphone portable.

« Du calme, mon Père. Je ne vous écoutais pas.

– N'ignore pas les gens qui te parlent, hum.

– Mille pardons, mon Père, mais ces histoires de politique me sont d'un profond désintérêt. Vous pouvez vous contenter de me transmettre la volonté du Seigneur. Une simple phrase comme « Anéantis l'ennemi » suffira. »

Le second prêtre pressait les boutons de son téléphone à une grande vitesse. Il semblait préparer un dossier.

« Non, non, ton travail cette fois sera celui d'un administrateur, pas d'un Exécuteur. Quoique, en fonction du déroulement des événements, tes autres capacités risquent fortement de servir. »

Le vieux prêtre soupira.

« Hé, hum, Hansa, tu devrais peut-être poser ton téléphone quand quelqu'un te parle, non ?

– Et vous, mon Père, devriez regarder les gens dans les yeux quand vous leur parlez. »

Avec cette répartie, le prêtre nommé Hansa leva les yeux de son téléphone vers le prêtre qui lisait la Bible. Le vieil homme lâcha un encore plus gros soupir, et regarda Hansa dans les yeux.

« Et tu devrais te comporter en prêtre quand tu es en public, d'accord ?

– Je comprends, mon Père. Je serai en civil quand je ferai un tour au casino de l'autre ville.

– Hum, je préférerais que tu ne visites pas de casinos du tout, d'accord ? »

Hansa se leva lentement, ignorant le prêtre.

Il semblait avoir la trentaine, et il ne passait pas inaperçu avec sa silhouette imposante et le cache-œil sur son œil droit. Hansa était d'origine espagnole, et son regard flamboyant lui donnait un air de grand acteur.

« En route, le Quartet. On a du pain sur la planche, ça faisait longtemps. »

Quatre jeunes nonnes émergèrent des ombres, et suivirent Hansa dans le silence.

Le vieux prêtre les regardait partir, quand quelque chose fut tiré sans bruit depuis sa main droite. Peut-être grâce à une technique spéciale, il fit fuser une petite plaque métallique à la vitesse d'une balle. Depuis plusieurs décennies, ces jetons bleus servaient à représenter une grande valeur dans le casino sous l'église.

L'instant suivant, le bras de Hansa se tordit à un angle impossible, attrapa le jeton et le renvoya dans le même silence et à la même vitesse.

Quand le vieux prêtre l'attrapa sans souci, le jeton s'effrita dans sa main. Il vérifia le résultat, et vit que le jeton avait été coupé en seize parts égales, comme une pizza.

« Oh, désolé. Je craignais que tu n'aies rouillé à force de passer ton temps sur ton téléphone. Hum. »

Hansa se tourna pour faire face au prêtre, qui haussa les épaules.

Puis, avec un sourire malicieux, il murmura, « Un peu d'action ne vous dérangerait pas le moins du monde non plus, mon Père. »

×

×

Quelque part dans Londres – Tour de l'Horloge

La Tour de l'Horloge était pris de la même frénésie que sa rivale, la Sainte Église.

Il y avait, bien sûr, un décalage horaire entre Londres et Snowfield. Au moment où les élèves de la Tour commençaient leurs cours du matin, les premiers coups de la Guerre du Saint Graal étaient portés dans le désert de Snowfield.

Les mages de la Tour avaient soit détecté les énergies émises lors des chocs, soit entendu des rapports de mages sur place. Avant midi, la guerre était devenue le sujet de discussion principal dans la Tour de l'Horloge.

Parmi les mages inquiets se trouvaient deux hommes, marchant prestement vers l'amphithéâtre des Études Magiques Modernes.

« Je n'arrive toujours pas à croire que Faldeus était un espion...

– C'est pourtant la vérité. Il était un agent double infiltré dans la Tour. »

Un jeune mage suivait une large forme humanoïde, semblable à un épouvantail. Son corps était recouvert de bandages et de toile, et un capuchon cachait son visage.

Ce n'était pas un humain, mais un mannequin improvisé par Rohngall, dont la poupée d'usage avait été trouée comme du gruyère quelques jours plus tôt.

« Maître, ne pouviez-vous pas utiliser une autre poupée ? Tout le monde nous regarde.

– J'en suis le plus gêné ! Il est possible que Faldeus ait saboté mes autres mannequins, et j'en suis réduit à me servir de ce pantin fait à la va-vite. Même si après tout, qui ne tente rien... »

Le mannequin était rudimentaire, mais ses capteurs sensoriels fonctionnaient correctement. Sa tête se tourna vers le pupille, et demanda : « Es-tu nerveux ?

– Oui. C'est la première fois que je rencontre un Lord, après tout. »

Les Lords. Chacun d'entre eux dirigeait un des douze départements de la Tour de l'Horloge.

L'anxiété de l'élève avant cette rencontre était évidente, et il posa une autre question.

« Quel genre de personne est-il? Hum... Lord El-Melloi II ?

– ... Il y a dix ans, personne ne le considérait comme un homme d'exception, pas même moi. Nous croyions qu'il n'était qu'un pantin de la famille El-Melloi, à qui on avait confié le rôle peu enviable de directeur de ce fatras connu sous le nom d'Études Magiques Modernes. Mais nous apprîmes assez vite que nous faisons fausse route. »

Rohngall maintenait son rythme de marche soutenu tout en racontant l'histoire du Lord.

« Verner Caesarmund, l'héritier de la magie papillonnaire. Roland Berzinsky. Org Rum. Les sœurs Radia Pentel et Nazica Pentel. Fezgram vor Sembren. Selon toi, que sont ces noms ont-ils tous en commun ?

– Ne sont-ils pas tous des mages qui ont atteint les rangs Brand et Pride au cours des dernières années ? L'essor d'autant de jeunes mages passionne les élèves de tous les départements de la Tour. »

Les mages de l'Association recevaient un titre correspondant à leur rang, et des titres comme Brand et Pride, bien qu'inférieurs à Grand, étaient donnés à des mages de haute envergure.

Rohngall ne corrigea pas son élève, mais ajouta : « Ils partagent une autre caractéristique.

– Heh ?, fit l'élève, surpris.

– Ils étaient tous des disciples du Professeur El-Melloi.

– !

– El-Melloi II lui-même est un piètre mage. Sa vraie valeur réside ailleurs. Il porte un regard très large sur ses sujets, bien plus que les autres mages, et est capable de discerner et affiner les talents cachés de chacun. Étant donné que, contrairement à Zelretch, il ne maltraite pas ses élèves, il pourrait bien être le plus grand formateur de l'histoire de la Tour. »

L'élève en était ébahi. Rohngall poursuivit : « C'est aussi le cas de ses élèves actuels. Tous les diplômés ont obtenu au moins le titre de Pride au cours de cette

décennie, sans exception.

– Sans exception... ?

– Certaines rumeurs parlent de donner le titre de Grand à certains d'entre eux prochainement, et ce en sachant pertinemment à quel point ce titre est exceptionnel. Peut-être est-ce une bénédiction qu'il accepte peu de disciples, mais même en n'usant que de ses anciens élèves, il pourrait un jour faire basculer le monde de la magie.

– Incroyable... »

L'élève savait qu'El-Melloi était un fameux professeur aux nombreux surnoms. Mais il n'avait pas encore entendu les raisons de sa popularité. Il était plein de respect et d'émerveillement.

« Quel est son positionnement dans les affaires politiques de la Tour ?

– Si Lord Belfeban incarne les conservateurs, El-Melloi II est à placer parmi les réformistes. Il respecte les mérites de chacun, quelque soit son origine sociale. Mais il reste en dehors de la politique, il est donc peut-être plus exact de le considérer comme neutre.

–... »

Rohngall donna un dernier conseil à son pupille avant d'arriver à leur destination : « ...Ne pense pas tout savoir de lui au premier regard. Tu risques d'être disséqué sur place. »

Quand la porte de l'amphithéâtre s'ouvrit, ils trouvèrent Lord El-Melloi II en pleine préparation des cours de l'après-midi.

« M. Rohngall, comment puis-je vous aider ? »

Malgré son statut, le Lord ne dégageait pas une aura particulièrement impressionnante au premier abord.

« Il est audacieux de votre part de tenir des cours normaux dans ces circonstances, Lord.

– J'ai pensé à suspendre les cours, mais je n'aurai pas une grande influence sur les événements à venir. Ainsi, il m'a semblé plus adéquat de ramener l'atmosphère si agitée à son calme habituel.

– Vous êtes bien humble. Sachant que c'est une Guerre du Saint Graal, je suis certain que vous êtes le mieux placé pour en prédire le cours.

– ? »

Le disciple de Rohngall leva la tête, ne comprenant pas ce dont son professeur parlait.

El-Melloi II se tut pendant un moment, puis soupira légèrement.

« Si j'avais la capacité de prédire les résultats de la guerre en me basant sur mes instincts, la situation serait optimale... Mais mon inexpérience me force à me contenter d'observer le cours des événements avec précaution. »

Rohngall passa outre l'auto-dénigrement du Lord : « C'est précisément ces conseils prudents que je souhaite recevoir. Quels seraient selon vous les objectifs des instigateurs de cette guerre ?

– ...Même si je ne peux vous confier que des hypothèses bancales pour le moment ?

– Je vous en prie. »

El-Melloi II fronça profondément les sourcils, et réfléchit pendant plusieurs secondes avant de reprendre la parole : « À mon humble avis, il y a trois ou quatre parties prenantes, qui ont toutes leurs propres objectifs. Au minimum, un groupe qui supprime les fuites d'informations, et un autre qui diffuse les informations de son choix se sont tous deux montrés... Il semble certain que ces deux parties coopèrent malgré leurs divergences.

– Il y a certainement de nombreux mystères quant à leurs implications...

– Je pense que nous pouvons partir du principe que l'objectif final de ces organisations n'est pas l'apparition du Saint Graal. Ils veulent peut-être se faire une idée précise du système de la Guerre pour pouvoir le reproduire en masse. Leurs méthodes de provocation, couplées à l'agrégation de mages dans la ville, seraient des moyens d'analyser la Guerre du Graal. »

Entendant cette hypothèse, Rohngall secoua la tête.

« Inimaginable...qu'un groupe étranger à la Tour tente d'analyser un miracle tel

que la Troisième Magie me semble... De surcroît, vous sous-entendez qu'ils organiseraient cette farce en contrôlant d'ores et déjà le système ?

– Il est vrai que des mages cherchant à atteindre la Source par leurs propres moyens ne le concevraient pas. Mais le fait est que des puissances et idéologies variées sont impliquées dans cette guerre. Parmi elles... »

El-Melloi II prit une légère pause pour reprendre son souffle, avant de continuer : « C'est une simple supposition, basée sur un pressentiment, mais... je pense qu'il y a une autre raison.

– Que serait-elle ?

– Vous risquez de trouver ça dur à croire, et même impardonnable... »

Son front était fortement plissé, mais pourtant sa voix restait calme.

« Certains organisateurs chercheraient à dégrader la Guerre du Saint Graal pour la réduire à un jeu ou à un spectacle.

– C'est... impensable. Pourquoi feraient-ils une chose pareille ?

– Je ne le comprends pas. Mais bien que cela puisse passer pour une plaisanterie, c'est une hypothèse tout à fait sérieuse. »

El-Melloi II ferma les yeux et se remémora la Guerre du Saint-Graal qu'il avait vécue.

« Parmi les Masters et Esprits Héroïques qui combattirent autrefois, certains traitaient la Guerre du Saint Graal comme un divertissement. Mais ils étaient honnêtes envers le système. Ils saisirent cette opportunité et parièrent leurs vies. Mais cette fois, je crains que des personnes qui ont le contrôle de la Guerre cherchent à couvrir le rituel de honte. Ce n'est qu'une insulte envers les anciens participants. Cela signifie que je dois... »

Soudain El-Melloi II se tut, remarquant à quel point ses poings étaient serrés. Honteux de son élan de colère, il claqua la langue et baissa les yeux.

« Veuillez m'excuser. J'ai été pris par l'émotion.

– Il n'y a pas de quoi, Lord. Votre opinion était très enrichissante

– Il ne reste plus qu'à attendre pour le moment. La vue d'ensemble sera plus

claire lorsque nous connaissons plus d'acteurs de la guerre. Si je dois intervenir, ce sera après cela. »

Puis, il murmura une nouvelle remarque auto-dénigrante : « ...Bien que je n'ai aucun moyen de savoir si je serai d'une quelconque utilité. »

Après avoir requis quelques autres hypothèses de la part d'El-Melloi II, Rohngall le salua et dit en partant : « Vous m'impressionnez, Lord. La vitesse à laquelle vous avez préparé un de vos propres élèves à rejoindre la Guerre est remarquable.

– ...Un de mes élèves ? »

Quelque chose n'allait pas du tout.

« Oui. Le personnel déployé à Snowfield a rapporté avoir vu un de vos étudiants il y a quelques jours...

– Que voulez-vous dire ? Je ne me rappelle pas avoir envoyé qui que... »

Après un temps de réflexion, El-Melloi II comprit.

Ce jour-là, un élève était absent.

Et lors des derniers jours, lorsque les cours étaient suspendus, il ne l'avait pas croisé une seule fois.

« Mais non... »

El-Melloi sortit son téléphone portable en vitesse, et composa un numéro.

« Le numéro que vous avez composé n'est pas attribué. Veuillez réessayer. »

Il eut alors la boule au ventre. Il appela un autre numéro.

« ...Allô, oui, c'est moi. J'ai besoin que vous vérifiiez quelque chose pour moi tout de suite. Les déplacement d'un élève. Regardez si Flat Escardos a quitté le pays. »

Il semblait être au téléphone avec un membre de l'administration des étudiants.

Au bout de 30 secondes d'attente, l'employé répondit : « M. Escardos a embarqué dans un avion en direction des États-Unis il y a trois jours. Le motif de son

voyage était... du tourisme. Il a laissé un message indiquant : « Merci infiniment Professeur ! Gloire à la London Star ! » Est-ce que vous sauriez ce que cela signifie ?

– Ce sera tout. Merci, » répondit-il avant de couper l'appel. À ce moment-là...

De nombreux souvenirs de Flat parcoururent l'esprit d'El-Melloi II.

Des plaisanteries allant de s'infiltrer dans sa chambre pour changer le nom d'une sauvegarde sur un nouveau jeu en « London☆Star » jusqu'à contaminer le Mystic Code de son honorable sœur, une servante artificielle faite de mercure, en la faisant saturer d'informations sur un certain film, en passant par son escapade dans un bateau-casino dirigé par un seigneur vampire et la révolte qu'il y a déclenché... les souvenirs des innombrables catastrophes provoquées par Flat se jouaient en boucle dans sa mémoire.

El-Melloi II se frappa la tête et maudit le monde entier.

« Putain de merde...

– Hein ? »

L'élève de Rohngall avait entendu El-Melloi II dire quelque chose, mais il n'arrivait pas à comprendre. Il avait définitivement entendu certains mots, mais il lui était inconcevable d'entendre ces derniers sortir de la bouche du fameux personnage qui tenait la discussion de manière si rationnelle jusque là.

« Hum, est-ce qu'il y a un prob... »

Il était trop tard.

Le sang monta à la tête d'El-Melloi, et il s'effondra d'un coup au beau milieu de l'amphithéâtre.

« Lord ? Lord ?! »

Le jeune mage était sous le choc. Mais une des élèves, une jeune femme d'environ vingt ans, le rassura : « Le professeur finit toujours comme ça quand M. Escardos fait des histoires.

– Hein ? Ah, d'accord...

– Je me charge de l'emmener à l'infirmerie. Si vous voulez bien nous excuser. »

Elle salua poliment Rohngall et son élève avant d'épauler son Lord et mentor.

Ils suivirent cet étrange spectacle sans savoir comment réagir. Après son départ, Rohngall dit à son élève : « Comment dirais-je... il est sans précédent à plus d'un égard... et il semble extrêmement chargé.

– Oui... vous avez raison. Nous devrions le laisser se reposer. »

Le mannequin de Rohngall poussa un grand soupir, suivi d'une remarque pleine d'empathie : « Il n'y aurait pas matière à rire dans la mort par surmenage d'un Lord de la Tour de l'Horloge. »

×

×

États-Unis – Snowfield – Commissariat de Police

« Salut, mon frère ! Bien dormi ? Moi, super ! »

Dans le bureau du commissaire, Orlando répondit au téléphone d'un ton renfrogné : « C'est le milieu de l'après-midi. Remets-toi au travail.

– Allons allons, tu veux tuer ton Servant toi-même avec tout ce boulot ? Plus important : tu te rappelles que je t'ai demandé d'aider ton frangin – c'est-à-dire moi – à trouver des gonzesses de qualité, non ? Après mûre réflexion, je m'suis dit que tu devrais y ajouter la meilleure ripaille du coin. Qu'on soit bien d'accord, je paye que dalle. J'suis ton invité après tout.

– ...Rassure-moi, ce n'est pas la raison de ton appel.

– ...Ça te pose un problème, peut-être ? »

Il faisait de l'esbroufe soit pour cacher sa gêne face à la réponse sèche, soit pour jauger son Master. Après réflexion, Orlando décida de croire au bon sens de son Servant.

« Je suis désolé d'avoir raccroché hier soir. Tu as dû apprendre les nouvelles sur l'incident dans le désert... qu'en penses-tu ? »

Ce ne devait être que sa manière d'ouvrir une conversation. En tant que Servant, Caster devait être intrigué par la bataille entre ses adversaires et vouloir

partager son opinion.

« Qu'est-ce-tu me baragouines ? Il s'est passé un truc dans le désert ? » La confusion de Caster était explicite.

« ...Tu n'as même pas remarqué ?

– J'étais complètement torché jusqu'à tout récemment. J'appelais juste pour te décrire cette sacrée donzelle que je viens de voir passer à la télé.

– J'imagine que c'est seulement ma faute pour t'avoir pris pour un Esprit Héroïque digne de ce nom, marmonna Orlando alors qu'il commençait à raccrocher, exaspéré. Ne me contacte plus. Je me chargerai des appels. »

Orlando comptait en réalité ignorer purement et simplement toutes les prochaines lubies de Caster, et faire passer les messages importants par sa secrétaire.

« Bordel frangin, t'es aussi lourd avec la p'tite Francesca ?

– ... ! »

Francesca. Orlando frissonna en entendant ce prénom.

Peut-être Caster l'avait-il ressenti, puisqu'il poursuivit avec un air joyeux : « Haha, maintenant tu m'écoutes. Ou peut-être que c'est pas assez clair, tu veux qu'on parle de ce Faldeus ? Sinon tes potes du Japon, les Kuruoka, tout le monde en parle, non ?

– Sale petit... Comment as-tu appris ça ? »

Il était possible pour un Master et un Servant de partager leurs souvenirs. Mais le chef avait bloqué le lien avec Caster, et il ne devrait normalement pas y avoir accès.

Comment avait-il eu accès à de pareilles informations ?

Était-il venu l'espionner sous sa forme spirituelle ?

Cette fichue vieille peau n'était quand même pas allée le visiter ?

Orlando était plongé dans le doute, mais la réponse de Caster était plus simple que ce qu'il craignait.

« C'est une belle époque, on peut faire tout et n'importe quoi avec un téléphone et un ordinateur connecté. Tu sous-estimerais pas un peu la technologie ? Il s'agirait

de pas me prendre pour le dernier des cons, je sais me servir d'un clavier.

– Mensonges ! Ce n'est pas le genre d'informations qu'on trouve sur Internet !

– T'inquiète, je sais me débrouiller. Je t'ai pas tout dit sur mes Nobles Phantasmes, mon frère ! On a tous nos petits secrets. Je t'appelais pour te donner ces petits indices, je me suis dit que ça serait marrant.

– ... »

Caster donna le coup de grâce tandis qu'Orlando fulminait en silence : « Ah oui au fait, Fuyuki, la ville japonaise, tu dois connaître. Les lignes telluriques de là-bas sont a priori aussi bonnes que celles d'ici. Après, c'est pas comme si je pouvais vérifier ce genre de choses, donc bon. En parlant de ça, peut-être bien que la prochaine fois je devrais appeler la petite gardienne, Tiné Chelc. T'es peut-être un des organisateurs, mais tu m'as pas l'air au courant du nombre d'espions qu'elle a dans tes rangs. Désolé, je parle trop. Même si, à vrai dire, ça serait encore plus long dans un de mes livres. C'est important de faire de l'esprit, frangin. »

Orlando rugit sur Caster, qui devait porter un sourire parfaitement narquois, à travers le téléphone : « Ferme-la ! Pour qui tu te p... »

Caster lui coupa la parole : « T'as peur d'être sur écoute ?

– !

– C'est possible qu'on soit écoutés, magiquement ou électroniquement. Quelles que soient tes propres mesures de sécurité, il y a toujours un risque de mon côté de l'appareil ou entre nous deux. Haha ! Ça te poserait un sérieux problème que je continue à blablater, non ? »

Caster était aussi rustre qu'à son habitude, mais ses mots eurent un impact considérable sur Orlando. L'idée même d'avoir été assez négligent pour se faire acculer par son Servant le bouleversait.

Orlando respira un grand coup. Il avait déjà repris ses marques, et passa à l'attaque.

« Je comprends. Je te prie de m'excuser, il semblerait que je t'ai sévèrement sous-estimé.

– C'est quoi ça ? T'es bizarre d'un coup.

– Je dis que je comprends la valeur de tes pouvoirs. Mais si tu souhaites continuer à jacasser, je devrai prendre des mesures, et tu sais que j'en ai à ma disposition.

– Ah, tu veux me museler avec un Sceau de Commandement ? Tu sais, c'est pas la peine de gâcher tes précieux petits sorts. Si t'étais une jolie fille, un long baiser suffirait...

– Assez bavardé. Que veux-tu ? »

Le chef de la police avait retrouvé son ton impérieux.

« Je te l'ai déjà dit, frangin. Fais-moi livrer de la bonne bouffe. Ça suffira à sceller mes lèvres. Tu peux être sûr que je ne viendrai pas faire un tour aux avant-postes. Je préfère transcrire cette farce en un sacré roman depuis mon coin tranquille. Jusqu'à ce que tu casses ta pipe, du moins. »

×

×

Nuit – Carrefour central de Snowfield

La Septième Rue contenait certains des plus fameux lieux de Snowfield, tels que l'hôtel-casino de Crystal Hill et l'hôtel de ville. Une femme se tenait dans un angle du carrefour et attirait le regard des passants.

Elle semblait avoir la vingtaine, et se distinguait par ses longs cheveux blancs, son teint pâle et ses yeux d'un rouge vif.

Elle attirait le regard de la populace, mais la Guerre du Saint Graal venait de commencer, et de nombreux mages étaient en ville. Ils observaient la jeune femme pour une raison tout autre.

Un mage qui surveillait de loin murmura à son compagnon : « Regarde. C'est... un homoncule, n'est-ce pas ?

– Oui, et un pareil chef-d'œuvre ne peut être qu'un modèle Einzbern.

– C'était évident qu'ils viendraient. Ils n'allaient pas laisser le voleur du système du Saint Graal mener sa guerre en paix.

– Cela dit... elle n'a pas peur de se promener en pleine rue. Serait-ce un appât ? »

La discussion était emplie de prudence et de doutes, et d'autres personnes en prononçaient un contenu semblable dans de nombreuses cachettes à travers la ville. Cette dame blanche savait-elle à quel point elle était observée ?

Elle se tourna vers les cieux, puis vers le monde qui l'entourait. Ses yeux pourpre étaient emplis d'une extrême colère, comme si elle reniait l'entièreté de ce monde.

×

×

Quelque part.

Une personne en particulier espionnait la femme de loin.

Quand elle vit la dame blanche dans sa boule de cristal, le visage de l'observatrice s'illumina.

« Haha ! Elle est là, parmi nous ! Le dernier invité d'honneur est enfin arrivé... hop ! »

Dans un endroit sombre, la jeune fille habillée en *gothic lolita* – Francesca – fit virevolter son ombrelle en gloussant.

« Je me demande bien quels pions l'accompagnent. J'ai si hâte de les rencontrer ! Il aurait été amusant de la voir ravalier sa fierté et emmener l'héritière des Tohsaka avec elle, mais ça aurait été trop demander. »

La fille secoua la tête avec désinvolture en réaction à ses propres paroles, tout en maintenant le rythme de ses pas de danse dans la pièce sombre.

« Bref, c'est parti ! Il est temps de tout mettre sens dessus-dessous ! Je vais faire de mon mieux ! »

L'instant suivant, la boule de cristal se mit à briller, puis à projeter des images aux quatre coins et au plafond de la salle.

Elles montraient le Roi-Héros marchant aux côtés de Tiné, mais aussi Lancer et le loup dans la forêt. Il y avait même une image de l'allié présumé de Francesca, le chef de la police, dans son bureau. De nombreuses images apparaissaient et disparaissaient les unes après les autres.

Le regard de Francesca se posa sur chacun des Esprits Héroïques, puis sur une image où personne ne se trouvait. Il semblait s'agir d'un opéra quelque part, qui n'était pas occupé sur le moment. L'image montrait la scène vide et des rangées de sièges.

Le temps d'un instant, une silhouette apparut à l'écran...

Francesca se tourna une dernière fois vers les Esprits Héroïques puis murmura quelque chose délicatement. Ce murmure était empli d'un amour qui visait l'entièreté de ce monde.

« Et maintenant... le moment est venu de se débarrasser des faux. »

×

×

Ce jour-ci, le temps d'un instant – l'avenir de Snowfield devint éphémère.

Le Saint Graal.

L'original requerrait les âmes de sept Esprits Héroïques, mais l'ersatz avait été complété avec six de ces pions.

On pouvait être certain que les organisateurs de ce complot monumental en étaient conscients.

La fausse Guerre du Saint Graal n'était probablement qu'un arrangement préalable, dont le système servait de base au rituel que serait la vraie Guerre du Saint Graal. Il était aussi possible que la vraie guerre se déroulerait ailleurs, et que Snowfield n'était qu'une diversion servant à obstruer l'Association et l'Église.

Ces réflexions étaient partagées par beaucoup dans la Tour de l'Horloge.

Bien sûr, il était aussi possible que ce Graal invoquerait sept Servants comme il se doit, mais un mensonge aurait été bien trop vain dans cette situation.

Tandis que les mages étaient déconcertés, les plans des comploteurs progressaient tacitement.

La vraie Guerre du Saint Graal serait déclarée, et se servirait de la fausse Guerre comme d'un tremplin.

En d'autres termes, l'ultime Servant de la Fausse Guerre du Saint Graal serait le premier Servant de la Vraie Guerre du Saint-Graal ; l'invocation de Saber mettrait tout en branle.

Seule l'invocation de cet Esprit Héroïque, à la fois fallacieux et authentique, servirait à relier les deux guerres.

Clairement, le plan se déroulait sans accroc. La détente avait été pressée avec splendeur.

Malgré tout, plus rien ne serait certain après l'invocation de Saber.

×

×

Le Premier Jour – Nuit – Snowfield – Opéra

Non loin du centre-ville se tenait un opéra fondé à la même période que la ville. Le bâtiment était fort de plus de cinquante d'ans d'histoire, et son apparence lui donnait un air solennel.

Aucune représentation n'était prévue pour le moment. À vrai dire, elles avaient toutes été reportées d'au moins une semaine, pour cause de « rénovations en cours ».

Le hall était habituellement plongé dans le silence, mais cette soirée était légèrement différente. Sur la scène, un drame se jouait.

Il n'y avait ni public, ni script, ni acteurs à proprement parler, mais ce spectacle ne pouvait que sortir d'une pièce de théâtre.

Était-ce une comédie, ou une tragédie ? Les silhouettes sur la scène ne le

savaient pas elles-mêmes.

« Je vous le demande, êtes-vous mon Master ? »

La voix était juvénile, mais auguste.

Un homme mystérieux se tenait sur la scène, ses cheveux blonds teintés de rouge ça et là, et sa tenue criant son appartenance à la noblesse européenne. Il semblait avoir près de vingt ans. Il avait un beau visage, et ses yeux luisaient comme ceux d'une bête sauvage. Il suffisait de le voir pour avoir l'impression d'être dévoré tout cru.

L'épée dans sa main rayonnait grâce aux restes d'une lueur magique.

Oui, des vestiges, ce qui voulait dire que...

Cet éclat était ce qui subsistait après un coup d'épée, porté un peu plus tôt.

Cette attaque était loin de correspondre à la pleine puissance de l'Esprit Héroïque.

Malgré tout, elle avait laissé sa trace sur l'opéra.

Les sièges du parterre étaient pulvérisés. La mezzanine et le balcon n'étaient plus, et il y avait un trou dans le plafond, à travers lequel on pouvait admirer les étoiles. L'Esprit Héroïque avait détruit la moitié de l'opéra, le monument culturel qui faisait la fierté de l'État.

L'homme se détourna du cadavre qui glissait de la scène pour se diriger vers la femme aux lunettes qui s'était affalée sous le choc. Il s'adressa à elle pour l'apaiser : « Soyez tranquille. Je n'ai ressenti aucun civil être pris dans le souffle. Hélas, la malandrine s'est enfuie... Hmpf. Je dois toutefois la féliciter pour être parvenue à m'échapper. Il est trop tard pour partir à sa poursuite. »

La femme entendit ses paroles rassurantes, mais il n'y avait qu'un seul mot qui résonnait dans son esprit, celui qu'il avait prononcé un peu plus tôt.

« EXCALIBUR »

Épée de la Victoire _____.

C'est ce qu'il avait clamé lors de l'attaque qui avait oblitéré la moitié du bâtiment.

La jeune femme ne réalisait pas bien la situation, et se triturerait les méninges pour se rappeler une chose simple : qu'était-elle venue faire ici ?

« Maintenant que nous sommes débarrassés des parasites, permettez-moi de reprendre du début. »

L'homme s'adressa à nouveau à la jeune femme déboussolée, qui maudissait sa propre existence en cet instant. Il répéta sa question, d'un ton plus familier.

« Dois-je vous appeler Master ? Comme vous pouvez le constater, je suis de la classe Saber. Si vous le permettez, forçons un contrat pour en finir avec...

– Non. »



Sa réponse fut instantanée.

« Je refuse.

– Pardon ? »

Les yeux de Saber s'élargirent, et la femme se leva.

Le retentissement des sirènes devenait de plus en plus proche. Il s'agissait d'ambulances et de voitures de police. Le spectacle de la destruction devait avoir horrifié les riverains.

Une étrange lumière émanait des symboles aux poignets de la femme, qui dépassaient de ses manches. Elle semblait résonner avec l'aura même de l'homme en face d'elle. Mais la jeune femme n'y prêtait pas attention. Elle se contentait de fixer l'homme avec hargne.

« Je ne les laisserai plus faire tout ce qu'ils veulent de moi. »

Elle prit alors le pas sur les tremblements dans sa voix, et clama :

« Hors de mon chemin. »

C'était la première rencontre entre Ayaka Sajyo, la jeune femme aux lunettes et aux cheveux teints en blond, et Saber, le mystérieux et chevaleresque épéiste.

Elle s'était déroulée dans un bâtiment à moitié détruit.

Chacun affirma l'existence de l'autre, au pire des moments, auprès d'un cadavre anonyme.

Le rideau se leva sur une Guerre du Saint Graal, Fausse et Vraie.

Et ce Saber, était-il Faux ou Vrai ?

Personne ne le savait.

Pas les organisateurs, ni les divers mages impliqués.

Pas les Servants aux pouvoirs inimaginables, à commencer par le Roi-Héros.

En d'autres termes, personne n'arrivait à le déterminer, pas même la volonté du Saint Graal qui l'avait invoqué.

Pourquoi Ayaka, une simple visiteuse, avait-elle rencontrée l'Esprit Héroïque nommé Saber ?

C'était peut-être un caprice du destin, formé non pas ce jour-là ou la veille, mais des années auparavant.

Pour répondre à cette question, nous devons d'abord s'intéresser à une histoire de fantômes prenant sa source dans la ville de Fuyuki, au Japon. Elle était connue sous le titre « Le Petit Chaperon Rouge de la Résidence Semina », et était en bonne voie pour devenir une légende urbaine de Fuyuki.

Voyez-vous, dans cette histoire, elle -----

next episode: [Fake02]

CLASS

Archer


Master *Tiné Chelc*

True Name *Gilgamesh*


Gender *Male*

Height *182cm*
Weighth *68kg*

Alignment *Chaotic Good*

STR  **B**

MGI  **A**

END  **B**

LCK  **A**

AGI  **B**

NP  **EX**

Personal Skills

Golden Rule: A

Money problems are completely unknown.

Divinity: B (A+)

A skill representing the depth of one's Divine Spirit aptitude, how close one is to a god. Suitable for the highest rank, but since he loathes the gods it's reduced by a rank.

CLASS SKILLS

Magic Resistance: C Independent Action: A

Noble Phantasm

Enuma Elish

Star of Genesis Separating Heaven and Earth

Rank : EX Type : Anti-World Range: 1~99 Maximum target: 1000 person
Using Ea, the Sword of Rupture, to cut the space. It is a power used by the gods when they separated heaven and earth. In terms of power it is possible to say it is an attack close to the very top of all Noble Phantasms. By receiving the support of Noble Phantasms in his treasury, damage is further increased.

Gate of Babylon
King's Treasures

Rank : E~A++ Type : Anti-Unit Range: -
The Golden Capital that is the King's Treasures, in addition of the golden key connected to it. The treasury stores rare items such as many Noble Phantasm prototypes or the models of humanity's inventions from all times and places. They can be freely taken out. Naturally whether or not they can be handled depends on the user.

CLASSE : ARCHER
Master : Tiné Chelc
Vrai Nom : Gilgamesh
Genre : Homme
Taille/Poids : 182cm/68kg
Alignement : Chaotique bon

Force : B
Endurance : B
Agilité : B
Magie : A
Chance : A
Noble Phantasme : EX

Compétences personnelles

Règle d'or : A

Les problèmes d'argent lui sont inconnus.

Divinité : B (A+)

Une compétence représentant à quel point il est semblable à un Esprit Divin, c'est-à-dire sa proximité aux dieux. Il pourrait atteindre le plus haut rang, mais sa haine des dieux lui vaut un malus.

Compétences de classe

Résistance Magique : C
Autonomie : A

Nobles Phantasmes

ENUMA ELISH

Etoile de la Genese – Scindant Ciel et Terre

Rang : EX Type : Anti-Monde Portée : 1~99 Nombre de cibles maximum : 1000

Archer utilise Ea, l'Épée de la Déchirure, pour fendre l'espace. Les dieux s'en servirent pour séparer le Ciel et la Terre. En terme de puissance on peut dire que cette attaque est au plus haut niveau des Nobles Phantasmes. Archer peut causer encore plus de dégâts en se servant des Nobles Phantasmes dans son trésor.

Noble Phantasme caché sur la fiche

GATE OF BABYLON

Le Trésor du Roi

Rang : E~A++ Type : Anti-Personnel Portée : -

La Cité d'Or qui constitue le Trésor du Roi, et la clé dorée qui y mène. Le trésor contient des artefacts extrêmement rares tels que des prototypes de grands Nobles Phantasmes et des modèles des grandes inventions de l'humanité. On peut s'en servir à volonté. Bien sûr, être capable de les manier dépendra de l'utilisateur.

CLASS

Lancer

Master *Chimera Wolf*

True Name *Enkidu*

Gender *None*

Height Weighth *Adjustable*

Alignment *True Neutral*

STR

MGI

END

LCK

AGI

NP **A++**

Personal Skills

Transfiguration: A

Stats are situationally distributed based on a fixed pool of creation points. A special skill granted due to being an automatic doll. High rank equals high amount of creation points
From A to A+ the cost rises. That is, 2 ranks worth of points is necessary.

Presence Detection: A+

Highest rank of Presence Detection ability. Capable of sensing the presence of things at long range via the Earth. At close range, an equal or lower rank of the skill Presence Concealment can be nullified.

CLASS SKILLS

Magic Resistance: - (Because of the skill "Transfiguration," the MGI parameter fluctuates accordingly.)

Noble Phantasm

Enuma Elish

O Humanity, Bind Thy Gods

Rank : A++ Type : Anti-Purge Range: 0~999 Maximum target: 1000 people
An ability of Enkidu's to transform its own body into a Divine Construct.

The Counter Forces known as Alaya and Gaia's powers flow into a keystone made of light. Then enormous amounts of energy are transformed into a form that the world can recognize and pierces the opponent in one hit. In response to things that threaten the destruction of the planet or humanity the power is increased.

Postface

Bonjour, c'est Narita.

Cette œuvre n'est pas une création originale ; c'est un roman spin-off de la franchise *Fate* créée par M. Kinoku Nasu et tout le monde à TYPE-MOON. Je laisse de côté les détails sur ce qui a mené à l'écriture de ce spin-off, mais c'était à l'origine le prologue d'un jeu imaginaire nommé *Fake*, à l'occasion d'un poisson d'avril. À l'époque, l'histoire se concluait lorsque le protagoniste – le « personnage joueur » – arrivait en ville après le prologue de Lancer, et la suite devait être le jeu. On m'a offert l' – angoissante – opportunité d'en écrire la suite en romans.

La franchise *Fate* est créée par TYPE-MOON, studio dirigé par M. Kinoko Nasu et M. Takashi Takeuchi. Cette œuvre, *Strange Fake*, existe grâce à la formidable énergie de cet univers. Je pourrais tenter d'expliquer ce qui rend le système de « Guerre du Saint Graal » de l'original si fascinant, mais je n'arriverais pas à lui faire honneur. Au lieu de ça, je vous recommande de découvrir par vous-mêmes *Fate/stay night* – couramment disponible et plébiscité sur PS2, PS Vita et smartphones – puis *hollow ataraxia* – sorti tout récemment sur Vita. Il y a aussi les œuvres par d'autres auteurs – *Zero*, *Apocrypha*, *Prototype*, *Himuro no tenchi*, *Lord El-Melloi II's Case Files* – la série de jeux *Extra*, le spin-off manga *Prisma Illya*, et toutes les adaptations animées... Pardon, j'arrête.

Bref, en tant que contributeur à cet univers, je serai heureux que des lecteurs découvrant la franchise ici s'intéressent à l'original, et que les fans se disent « Qu'est-ce que ce crétin fait avec le lore ?? » tout en lisant avec du pop-corn dans l'autre main, comme s'ils regardaient une série B avec des requins tueurs ! Je ferai de mon mieux pour que ces deux types de lecteurs passent un bon moment !

Chers fans de TYPE-MOON,

Concernant le personnage à la fin du livre, il ne s'agit pas de la même personne que dans *Fate/Prototype*. Elles viennent d'univers différents, déjà. En réponse à votre

question : « Et bien celle de *Himuro no Tenchi*, alors ? », je ne peux que répondre : « ... Je ne nie pas tout lien avec celle-ci. ». Ce qui vous rendrait confus, vous demandant : « Celle de *Himuro no Tenchi* n'aurait pas un si mauvais caractère, non ? », ou : « A-t-elle été transportée depuis un autre univers ? », ce qui était une option, mais puisqu'un spin-off raconte déjà cette sorte d'histoire, je me suis abstenu. Au lieu de ça j'aimerais vous laisser sur la question : « Qu'est-ce qu'elle est, au final ? », et j'ai hâte de dévoiler les tenants et aboutissants de ce mystère au fil des tomes suivants.

Je suppose que beaucoup de fans se demandent : « Ça se déroule après l'original, mais après quelle route exactement ? », ce à quoi je suis désolé de vous répondre : « C'est un faux, donc il suit une route mystère. ». Je vous laisse imaginer le reste. Dans le chapitre Extra, les deux « Observers », observateurs, tournent beaucoup de pages. Vous pouvez partir du principe que la *route de ce monde* changeait à chaque page.

M. Nasu avait déjà pas mal écrit sur Gil et Enkidu dans *CCC*. J'ai fait de mon mieux pour raconter leur histoire depuis un *point de départ* légèrement différent, pour que ceux qui pensent avoir fait le tour de la paire puissent tout de même en profiter (la plus grosse différence était dans ce premier tome).

On a vraiment l'impression que, comme l'écrit M. Nasu dans son commentaire, j'étais censé suivre les rails, mais que j'ai décollé quand personne ne faisait attention. Mais je pense toujours que M. Nasu écrira lui-même au cours des prochaines décennies la « Guerre du Démantèlement » qui est l'endroit où ces rails – l'avenir du *Fate* original – menaient, je peux donc continuer à planer et même faire de la voltige ! ...Mais il est aussi possible que je m'écrase et meurs quelques secondes plus tard.

Je dis ça, mais M. Nasu garde toujours un œil éditorial ouvert sur le monde de *Fate*.

Nasu : « J'ai dit un jour que tous les disciples d'El-Melloi avaient atteint le rang de Grand, n'est-ce pas ? Eh bien j'ai menti. »

Narita : « Noooooooooooooooooooooooooooooon (cf:Character Materials) ! »

Nasu : « Mwahaha, viens, Narita ! Abandonne le vieux lore et affronte-moi ! »

Narita : « Je n'ai pas peur des incohérences ! Je te vaincrai ! »

... En plus de ce genre de situations, M. Nasu m'a expliqué tous les derniers détails sur l'Association des Mages et la Sainte Église, en plus de me servir d'éditeur par rapport à la cohérence narrative de l'univers. Il a porté une attention toute particulière à des points comme les paroles prononcées par un certain grand maître de la magie dans le chapitre extra !

Aussi, le Saber qui apparaît à la fin du livre n'est pas le même que celui de *Prototype*. Pour ce qui est de son nom et de son origine, il y a déjà quelques légers indices. Essayez de deviner en attendant le tome suivant.

À mon éditeur, M. Anan, et mon éditeur de *Durarara*, M. Wada, à qui j'ai causé encore plus de problèmes que d'habitude puisque *Durarara!!SH* et ce livre sortaient en même temps ; à tous ceux envers qui je me sens redevable pour leurs spin-offs *Fate*, à commencer par M. Gen Urobuchi, M. Yuuichirou Higashide, Mme Hikaru Sakurai, M. Eiichirou Mashin et M. Makoto Sanda ; à la Team Barrel Roll, qui m'a aidé à étudier les origines des Servants ; à Mme Shizuki Morii, qui a créé de superbes illustrations pour le livre en plus de s'occuper de la version manga de *Fate/strange fake* ; et par-dessus tout, à M. Kinoko Nasu, qui a créé *Fate* et écrit un merveilleux commentaire pour ce tome, à tous les employés de TYPE-MOON... et à tous les lecteurs qui sont arrivés au bout du livre :

Merci beaucoup !

Enfin, j'imagine que ce sera une longue série, mais j'apprécierais que vous acceptiez *Strange Fake* comme un trou normand entre deux œuvres de TYPE-MOON.

Novembre 2014, se demandant si les Esprits Héroïques de Koha-Ace sont canons.

Ryohgo Narita.

Commentaire

Kinoko Nasu

Parlons des affrontements entre copies et originaux. Qu'il s'agisse d'une contrefaçon ou d'un épigone, dès que la valeur de la copie commence à s'éloigner de celle de l'original, le débat entre vrai et faux s'évapore. Il en va de même pour les pseudépigraphes. Si les croyances d'un créateur sont retransmises dans les histoires qu'il conte, il s'agira de sa vérité et non d'une erreur.



Et cetera. Je me disais que je m'introduirais en parlant de sujets tabous, tout en sachant pertinemment à quel point c'est dangereux dans ce milieu.

Lecteurs de Dengeki Bunko, je suis ravi de vous rencontrer. Je m'appelle Kinoko Nasu, et je suis l'auteur de *Fate/stay night*.

Tout d'abord, mes félicitations à *Fate/strange Fake* pour le lancement de sa publication.

95% de cette histoire viennent de l'esprit créatif de Ryohgo Narita, mais les 5 autres pourcents se trouvent dans l'histoire qui lui sert de base – un roman visuel du nom de *Fate/stay night*. C'est un long jeu contenant trois routes en un seul monde. L'une de ces routes, « Unlimited Blade Works », traitait de la thématique du vrai et du faux. 11 ans plus tard, en 2015, ce livre de Ryohgo Narita, *Fate/strange Fake*, entreprend de disséquer cette thématique.

Pour être exact, cette aventure a commencé le 1er avril 2008. Le jour des poissons d'avril, où les créateurs se lancent des attaques mortelles – se taquinent – et où Ryohgo Narita publia comme si de rien n'était « une Guerre du Saint Graal sortie de [son] imagination » sur son blog.

La masse de contenu dans cette histoire courte nommée *Fake*, son choix de

cadre spatial intrigant et l'impossibilité de prédire l'évolution de l'histoire menèrent à de nombreuses personnes s'exclamant que c'était trop bon pour rester une simple blague. Alors, Takashi Takeuchi, le représentant de TYPE-MOON, fit une offre officielle à Ryohgo Narita. Il l'invita sur son territoire d'un : « Il faut qu'on ait une discussion au sujet de *Fake*. Pourrais-tu venir dans nos bureaux ? »

On se demandait comment expliquer la situation quand Ryohgo Narita, des étoiles plein les yeux, nous sortit la réplique suivante : « J'étais prêt à passer un sale quart d'heure pour m'en être servi sans permission, mais vous me proposez d'écrire la suite ? OUI ! ...Au fait, j'ai de quoi tenir au moins cinq livres. Ce n'est pas un problème, non ? »

Je me rappelle que l'auteur de *Zero* avait réagi d'une manière similaire, mais c'est une histoire pour une autre fois.

Après avoir observé un temps un Takashi Takeuchi sans voix, M. Narita nous a dévoilé son immense (« La version courte était déjà assez immense ? Ce n'était que l'introduction. Ha ha ha. ») intrigue. En tant qu'auteur qui adore les œuvres chorales, il était dans son élément. Son niveau d'implication nous convainquit qu'un petit projet ne suffirait pas, nous retroussâmes donc nos manches et contactâmes Dengeki Bunko pour demander leur coopération – ce qu'ils acceptèrent volontiers. Nous décidâmes enfin de propulser cette série dans la réalité avec une adaptation manga quasi simultanée.

Ce qui nous amène à maintenant.

Ce tome est un prologue, les premières mesures de l'excitante Guerre du Saint Graal que son auteur Ryohgo Narita avait imaginé des années auparavant. Qu'un prologue soit si attrayant m'effraie au plus haut point. Ce n'est encore que l'*histoire fantôme* dont on parle dans certains coins depuis six ans, et qui sera familière pour beaucoup de lecteurs. Mais ce qui arrive ensuite relèvera de l'inconnu. C'est là que la vraie Fausse Guerre du Saint Graal débutera.

Comment la Guerre du Saint Graal de Narita se déroulera-t-elle ? Étant un lecteur moi-même, j'ai du mal à retenir mon impatience. Ni ma nervosité car,

sérieusement, Narita... tu penses vraiment que cinq tomes suffiront ?



Les règles de base de *Fate/stay night* sont simples. Il y a un Graal qui peut exaucer les vœux ; sept mages (Masters) se confrontent pour l'obtenir ; et ils sont aidés pour cela par des Esprits Héroïques du passé – les Servants. Jusqu'à sept Servants peuvent être invoqués au cours d'une guerre. Ils sont divisés dans des classes et c'est le Saint Graal qui les assigne aux Masters. Saber, Lancer, Archer, Rider, Caster, Assassin, Berserker. Les Servants se battent et s'entre-tuent tout en cachant leurs identités jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une paire.

Si tu convoites la vérité – si tu convoites le Graal – prouve-lui ta force.

Comme le slogan du lancement de *Fate/stay night* l'indique, c'est le début d'une belle battle royale. Dix ans ont passé depuis la sortie de cette histoire, et elle aura pu cultiver l'imaginaire. Tout ce qui suit ces règles peut être appelé Fate, et Fate a la chance d'être enrichi par les mains de nombreux auteurs.

Nous avons *Fate/Zero*, *Fate/Apocrypha*, *Fate/Prototype* et d'autres encore. *Fake*, néanmoins, diffère conceptuellement de ces derniers. C'est dit dans le titre. *Fake* est un avenir qui n'aurait jamais vu le jour autrement ; un monde parallèle où Ryohgo Narita peut s'en donner à cœur joie avec le cadre fantastique.

Prenez la relation d'Enkidu et Gil. La fin qu'ils vécurent dans la mythologie est la même dans *Stay Night* et *Fake*, mais le processus contient de subtiles différences.

Si je devais me forcer à mettre chaque œuvre dans une case, *Zero* est un monde avec les mêmes modalités que celui de *Stay Night*, mais légèrement différent ; *Apocrypha* se déroulait dans le même monde jusqu'à un certain point, mais est maintenant complètement différent ; *Lord El-Melloi II's Case Files* est une vaste histoire de magie dans exactement le même monde, mais avec une infime différence

de densité atmosphérique due au style de Makoto Sanda ; et *Strange Fake* est un monde complètement différent bien qu'il ait les mêmes modalités et la même conclusion. Cela est à moitié dû au fait que le thème de *Fake* soit la fausseté, et qu'il vaut mieux montrer les différences avec *Stay Night* d'entrée de jeu.

L'autre moitié est que, et bien... je ne peux le dire que parce que Ryohgo Narita est le Ryohgo Narita que nous connaissons et apprécions tous. Il dit des choses comme : « J'aimerais inclure des éléments de *Tsukihime* entre autres, pas seulement de *Fate*. Je veux jouer dans tout le jardin de Kinoko Nasu. Ou plutôt, je veux devenir un prêtre Zen et décrire l'univers dans le jardin du temple Kinoko. En fait, je veux fusionner avec toi. Non c'est trop tard pour ça, je suis déjà en toi. Bref, je veux me servir de l'intégralité de ce monde, donc j'aimerais que tu me donnes des détails sur l'Association et l'Église, ce genre de choses pour commencer. Si ce sont des secrets commerciaux, je me débrouillerai pour avoir mes réponses dans mes rêves. Dans ce cas là j'aimerais que tu m'indiques subtilement mes erreurs. »

Et, de façon plutôt irritante, il est incroyablement bon lorsqu'il se sert d'un cadre préexistant. Je le savais via ses autres romans, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il me fasse ça à moi un jour. Je vois... C'est donc ça, l'être qu'on appelle Ryohgo Narita...

Donc *Fake* ne suit pas les rails apposés par *Stay Night*. Au lieu de ça, c'est devenu un *faux* parallèle qui s'est servi des rails pour décoller. J'espère que les lecteurs habitués de TYPE-MOON préféreront ces modestes ressemblances à une cohérence extrême. Rendre Gil et Enkidu, Jeanne et _____ parfaitement cohérents aux précédentes œuvres ne ferait que nuire à l'excellence de *Fake* et Ryohgo Narita. Ce serait une tragédie, et détruirait la raison d'exister de ce *faux*.

C'est une histoire créée à partir d'une autre histoire, se basant sur les mêmes documents et principes créatifs. Pour cette raison, j'aimerais que tout le monde attende avec hâte cette Guerre du Saint Graal inconnue et totalement nouvelle. Cette histoire ne trahira pas vos attentes. Le tome 1 que vous venez de lire l'a amplement prouvé.

Des exceptions invoquées les unes après les autres.

Une méthode de choix des pièces qui, plus vous connaissez ce monde, plus elles vous choqueront et vous stupéfieront.

Une miraculeuse passe décisive lancée par le monde F.

C'est l'ultime revanche d'un fameux auteur sur l'œuvre originale.

« Comment as-tu osé écrire un truc aussi cool ! Je me vengerai en faisant deux fois mieux ! »

Je suis heureux que ma chance m'ait permis de rencontrer un auteur qui sublimerait de pareils clichés dans un roman et nous les confierait avec amour.

Strange Fake.

Serait-ce l'épée maudite qui arriverait à percer la chair et les os de Nasu ?

Et maintenant... bienvenue dans l'intrigue de la ville fictive et pleine de problèmes de Snowfield.